LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE



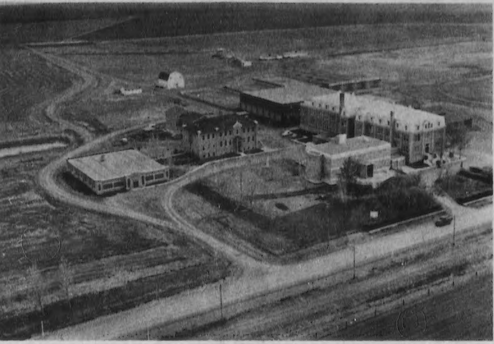


Vol. 58—No … SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI 17 JUIN 1970 PRIX 10c

… journal le …ier juillet

La fête de .. Confédération tombant un mercredi cette année, il n'y aura pas de journal le 1er juillet. Donc, les bureaux de "La Liberté et le Patriote" seront fermés toute la semaine du 29 juin au 3 juillet.

Le gouvernement Thatcher assure l'avenir du Collège de Gravelbourg



Vue aérienne du Collège Mathieu de Gravelbourg

Le Collège Mathieu de Gravelbourg ne fermera pas ses portes cet automne. Après de multiples démarches et de longues négociations ardues, tant avec le gouvernement fédéral qu'avec le gouvernement de Regina, la direction du Collège de Gravelbourg a enfin obtenu l'assurance d'un arrangement satisfaisant qui permettra à l'institution de continuer d'exister. Parlant au nom du Conseil de direction des Pères Oblats, le Père Raymond Beauregard, O.M.I., recteur du Collège Mathieu, a en effet annoncé vendredi dernier, 12 juin, que l'avenir du Collège venait d'être assuré de façon satisfaisante.

L'on se souvient qu'en mars dernier, les autorités du Collège Mathieu avaient annoncé que cette seule institution d'enseignement secondaire bilingue de la Saskatchewan fermerait ses portes à l'automne si des subventions gouvernementales ne lui venaient pas en aide.

En raison des circonstances tout à fait spéciales où se trouve le bilinguisme en Saskatchewan, — la situation y est bien différente de celle du Québec, du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario, — les gouvernements d'Ottawa et de Regina ont décidé de considérer le Collège Mathieu comme un projet spécial. "La culture française et l'usage du français comme langue d'enseignement n'ont été reconnus officiellement en Saskatchewan que depuis deux ans", a expliqué le P. Beauregard. Nous avons donc beaucoup de rattrapage à faire", a-t-il ajouté.

Selon les arrangements prévus par le ministère de l'Education de Regina, les commissions scolaires verseront les frais de scolarité des étudiants qui iront au Collège Mathieu et le gouvernement provincial remboursera en retour les commissions scolaires. Le ministère annoncera en temps et lieu les modalités de l'entente conclue avec le Collège ainsi que la formule d'aide au bilinguisme qu'adoptera le fédéral.

Le P. Beauregard a tenu à souligner que l'aboutissement de ces démarches a été dû en très grande partie à la collaboration intense de la population et de divers organismes de la Saskatchewan et, en particulier, de Gravelbourg qui ont pris à coeur l'établissement du bilinguisme au Canada. "Il y eut aussi du côté du gouvernement provincial le désir manifeste que le projet réussisse".

Le recteur de Gravelbourg croit qu'avec l'appui continuel des diverses associations, le Collège Mathieu peut espérer continuer sa tâche et répondre aux besoins actuels et futurs de l'éducation bilingue en Saskatchewan.

Le Congrès de la mosaïque manitobaine se tiendra à la mi-octobre

Près de 300 personnes, représentant tous les groupes culturels et linguistiques de la province du Manitoba, participeront au "Congrès de la mosaïque culturelle du Manitoba" qui se tiendra à Winnipeg du 13 au 17 octobre prochain. La rencontre visera à prolonger l'étude déjà commencée par le quatrième volume de la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme et à trouver les méthodes les plus efficaces pour promouvoir et préserver les valeurs multiculturelles du Manitoba.

Cette nouvelle a été annoncée officiellement, le jeudi 11 juin, lors d'une conférence de presse qui s'est tenue au Centre International de Winnipeg et à laquelle assistaient le premier ministre Ed Schreyer, M. Laurent Desjardins, député de St-Boniface et directeur du Secrétariat des relations fédérales-provinciales culturelles, le professeur Michael Kinnear, du département d'histoire de l'Université de Manitoba, le professeur Gordon Hancock, responsable du programme de services communautaires de la même université, et M. Walter Hlady, fonctionnaire du ministère de la Citoyenneté à Winnipeg.

Faisant de brefs commentaires sur la tenue de ce congrès, M. Schreyer a déclaré qu'il y voyait "un des plus importants projets culturels jamais entrepris dans cette province" et qu'il ne nourrissait aucune inquiétude sur son succès.

M. Schreyer a expliqué, d'autre part, que, grâce à une entente entre le gouvernement manitobain et le secrétaire d'Etat, M. Gérard Pelletier, le coût global du congrès ($35,000 environ) sera défrayé à part égale par les deux gouvernements. Il a cependant ajouté que, si l'assistance financière et administrative est assurée par les deux niveaux de gouvernement, l'organisation et le fonctionnement du congrès luimême reposent sur des personnes qui se sont montrées intéressées au projet.

Le premier ministre manitobain a aussi fait remarquer que le congrès sera plus qu'une réunion de minorités proprement dites; ce sera la rencontre de toutes les langues et de toutes les cultures.

M. Laurent Desjardins a souligné avec insistance que cette rencontre d'octobre sera "le congrès du peuple manitobain". "Le gouvernement fédéral, a-t-il ajouté, suit avec intérêt ce que nous cherchons à faire présentement au Manitoba".

Le professeur Kinnear, qui préside le comité responsable des préparatifs du congrès, a abondé dans le même sens. "Le Congrès de la mosaïque manitobaine, a-t-il dit, ne réunira pas seulement les groupes minoritaires, mais tous les groupes culturels du Manitoba".

Parmi les principaux thèmes qui seront traités au congrès on note ceux de la langue, de l'éducation et des services gou-

(Suite à la douzième page)

Emission spéciale du timbre de Louis Riel à St-Boniface

Vendredi prochain, 19 juin, il y aura une émission du premier jour du timbre de Louis Riel au bureau de postes de St-Boniface. L'oblitération pourra se faire dès 7 h du matin vendredi.

Des enveloppes portant l'effigie de Louis Riel ont été préparées spécialement pour cette occasion. Comme l'on sait, Louis Riel est né à St-Boniface et est considéré comme le Père du Manitoba.

Les philatélistes pourront se procurer ces enveloppes dès aujourd'hui, mercredi, au Musée de St-Boniface (rue Taché) et chez Musicana (202, boulevard Provencher).

Les revenus de ces enveloppes seront versés au projet du monument Lagimodière lancé récemment par un comité de la Société Historique de St-Boniface.

Lancement surprise

A l'occasion du lancement manitobain de son livre "Le corps-sphère clef de voûte de la symbolique claudélienne", M. Léo Brodeur, autrefois de St-Boniface et maintenant professeur à l'université de Sherbrooke, a réservé une petite surprise à son auditoire de St-Boniface, lundi dernier. Il a lancé, en première manitobaine, une nouvelle collection des Editions Cosmos intitulée "Brûle-main". Publié sous forme de plaquette, le premier numéro de "Brûle-main" s'adresse aux étudiants du cours secondaire et contient entre autres de courtes réflexions sur le vol d'Apollo XIII et sur Claudel. Le lancement eut lieu au Centre Culturel de St-Boniface.

Il y a cent ans avec Louis Riel

Les journaux et la nouvelle province

Voici deux extraits de journaux qui décrivent un peu ce que l'on pensait, il y a cent ans, de l'entrée du Manitoba dans la Confédération. Le premier est un éditorial paru le 12 juin 1870 dans "L'Union des Cantons de l'Est", hebdomadaire qui était publié à Arthabaskaville.

L'autre extrait est une lettre d'un correspondant de la Rivière-Rouge parue dans "Le Pays", le 7 juillet 1870.

"La province de Manitoba"

Bientôt une nouvelle province aura uni sa destinée à celle de la confédération canadienne. Ce sera une partie du Nord-Ouest baptisée par nos ministres de Manitoba.

Que de troubles, d'anxiétés, de revers et de dépenses, cette alliée nous aura coûtés!

Elle nous a déjà fait oublier la Nouvelle-Ecosse qui pourtant, elle aussi, nous a fait passer de durs moments.

Mais il faut le dire, quand dans un temps peu éloigné, nous l'espérons, les populations diverses de la puissance seront pacifiées, nous en serons bien récompensés.

Et pour la pacification, elle ne saurait être douteuse, maintenant. Le gouvernement a réellement du mérite d'avoir si bien reconnu les droits et privilèges qu'il concède à la nouvelle province dans le Nord-Ouest. Sur un pied à l'égal des autres colonies de la Puissance, la population, dont Riel est le chef provisoire, ne saurait nous refuser son alliance à des conditions aussi avantageuses. Elle n'avait jamais demandé autant dans la liste de ses droits, bill of rights.

Il ne faut donc pas douter que toutes les difficultés vont disparaître, et que le drame tire à sa fin.

Pourquoi donc une expédition à la Rivière-Rouge? Pourquoi les dépenses de la guerre, puisque le temps est à la paix?

Il nous semble que cette acquisition du Nord-Ouest nous coûte déjà assez cher, sans y ajouter les frais d'une expédition militaire, comme celle qu'on est en voie d'organiser.

Le gouvernement peut avoir des vues que nous ne connaissons pas, et qui autorisent ces envois de troupes en grand nombre, mais alors, pourquoi tenir secret une chose que tout le monde a intérêt à connaître…

"Nouvelles de la Rivière-Rouge"

Notre correspondant nous adresse les bonnes nouvelles qui suivent sous la date du 14 juin dernier:

M. Ritchot n'est pas encore de retour ici, et nous n'avons de lui aucune nouvelle bien précise. Nous l'attendons cependant d'un moment à l'autre.

Tout est tranquille dans la colonie, et suit son train ordinaire. Les sauvages qui nous entourent ne font de bruit que dans vos journaux et personne ici ne redoute les incursions des Cris ou des Pieds-Noirs qui d'ailleurs sont fort éloignés.

La paix et la confiance ont ramené le commerce dans le pays. Les barges de la Compagnie sont parties pour le Nord comme à l'ordinaire, et l'honorable Compagnie a reçu cette année plus de pelleteries qu'à l'ordinaire.

Nous avons depuis huit jours une chaleur écrasante. Le thermomètre s'est élevé, dimanche dernier, à 30 d. centigrade. Dans certaines parties de la colonie, les sauterelles se montrent déjà par myriades. Mais comme on s'attendait au fléau, personne n'a confié de grains à la terre, et les insectes ne détruiront cette année que les chardons de nos champs. Nous nous berçons toujours de la douce espérance que la civilisation fera aussi disparaître cette plaie sauvage: beaucoup nous le promettent, puissent-ils avoir raison.

Un meurtre horrible a été commis hier à quelque distance d'ici. Deux aventuriers l'un connu sous le nom de Wisky Jack et l'autre sous celui de Cook se prirent de querelle, et Cook tomba bientôt percé d'une balle de revolver. La police est de suite allée se saisir du criminel et le loger en prison, en attendant l'arrivée dans le pays des autorités canadiennes. Vous voyez que nous sommes de singuliers révolutionnaires.

A propos, laissez-moi vous dire qu'il est actuellement question d'envoyer un corps d'éclaireurs et de guides au-devant des troupes de l'expédition canadienne pour les aider à passer les grands marais et hâter leur arrivée dans la colonie.

En dernière heure

Nouvelles écoles bilingues en Sask.

Le ministre de l'Education de la Saskatchewan, M. J. C. McIsaac, a annoncé, hier, que quatre nouvelles écoles de la province venaient d'être désignées comme écoles "bilingues" ou de langue française. Ce sont: l'école St-Paul (1ère et 2e) de Prince-Albert; l'école de Ferland (1ère à la 6e); l'école de Vonda (1ère et 2e); et l'école St-André de North Battleford.

Il y aura donc en Saskatchewan neuf écoles élémentaires "désignées" qui pourront dispenser l'enseignement en français, en septembre prochain. Pour les élèves de première année dans six de ces neuf écoles, tout l'enseignement pourra se faire en français à l'exception du cours d'anglais.

Le premier ministre Trudeau attendu à une soirée populaire le 1er juillet

A l'occasion de la visite au Manitoba du cabinet fédéral, qui doit se réunir au Fort Garry "en bas" les derniers jours de juin, la Société Franco-Manitobaine se propose d'inviter le premier ministre Pierre Elliott Trudeau et les autres membres de son cabinet à une soirée populaire, à St-Boniface, le 1er juillet.

La fête aurait lieu en face de la basilique et près de la rue Taché et de la Rivière-Rouge. Les détails de la fête ne sont pas encore déterminés mais tous les talents du Manitoba français seraient déjà invités à y participer.

Des agriculteurs français et manitobains échangent leurs connaissances

Un imposant groupe de 48 professionnels agricoles et agriculteurs français (dont douze femmes) ont fait une tournée des régions agricoles du Manitoba la semaine dernière et ont été reçus à diner au Centre récréatif de St-Pierre mercredi soir, 12 juin. Près de 150 Franco-Manitobains étaient venus saluer les visiteurs de France et échanger avec eux leurs connaissances agricoles.

La tournée du groupe français avait été organisée par l'entremise de l'Association France-Canada. Durant son séjour au Manitoba, la délégation française put visiter Somerset et St-Lazare en plus de St-Boniface et des centres du sud-est de la province. Elle fut ainsi en mesure de comparer les méthodes d'exploitation agricoles utilisées dans chaque pays.

La rencontre de St-Pierre mercredi dernier fut agrémentée de chants par Joanne Gosselin et Gérald Curé alors qu'un groupe de jeunes filles du Club 4-H servait aux tables. Après le repas, M. Fernand Parenty, président de la section manitobaine de France-Canada, présenta M. P. Froger de Baugy, promoteur du voyage. Pour la circonstance M. Froger fut décoré "Chevalier du Bison du Manitoba".

Souhaitant la bienvenue au groupe, M. René Toupin, ministre de la Santé et du Développement social, se dit particulièrement "heureux d'accueillir des frères". Il fit l'éloge de l'organisme et des organisateurs de France-Canada en disant que c'était "un programme propice" et ajouta que tous avaient bénéficié des idées des visiteurs français.

Exprimant l'espoir que tous les objectifs de cette tournée avaient été atteints, M. Toupin a formulé le souhait que "l'avenir rendra ce genre d'échange encore plus fréquent". Il conclut en disant que tout cela "n'était qu'un au revoir".

Parlant au nom des visiteurs de France, M. Eric de Ganay remercia les diverses personnes qui avaient contribué au succès du voyage et exprima l'admiration que tous ses compagnons avaient profondément ressentie pour les Franco-Manitobains en ce qui concerne la défense et la préservation de la langue et de la culture française. M. de Ganay nota, en particulier, "le charme folklorique", "l'ambiance sympathique", "l'accueil étonnant" et "l'esprit pionnier" qui règnent au Manitoba.

Détail intéressant, M. de Ganay est un descendant du général de Montcalm qui perdit la vie sur les Plaines d'Abraham en 1759.

Les visiteurs français quittèrent Winnipeg jeudi dernier.

75e anniversaire de l'arrivée des Chanoinesses à N.-D.-de-Lourdes

Le dimanche 28 juin, à 3 h de l'après-midi, la population de Notre-Dame-de-Lourdes et des régions environnantes fêtera le 75e anniversaire de l'arrivée des Chanoinesses Régulières des Cinq Plaies (aujourd'hui Soeurs du Sauveur) à Notre-Dame-de-Lourdes. Une messe d'action de grâces sera célébrée en l'église paroissiale de Notre-Dame-de-Lourdes. Suivra une réception en la salle paroissiale, sous la présidence de Soeur Lorraine Préjet, supérieure générale des Soeurs du Sauveur. Les anciens élèves et les amis de la communauté sont particulièrement invités à cette fête.



Des quarante-deux anciens qui ont reçu la médaille du Centenaire à St-Jean-Baptiste dimanche dernier, M. Amable Dupuis (à gauche) a été le premier en tête de liste. Il a 92 ans. Le docteur J. Boucher, de Ste-Anne, fit la présentation des médaillons-souvenirs. (Voir autres photos en page 3.)

SOMMAIRE

La Saint-Jean à La Broquerie

A l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste à La Broquerie nous publions cette semaine un supplément de quatre pages commandité par les commerçants et les cultivateurs de la localité.

La rubrique "Vu et entendu chez les jeunes" paraît en page 4.

Aubigny

Thé du centenaire

Le Comité du Centenaire, conjointement avec la Ligue des Femmes Catholiques d'Aubigny, invitent les anciens paroissiens à assister à un thé du centenaire qui aura lieu à Aubigny le dimanche après-midi 28 juin, de 2 h à 6 h p.m.

Il est impossible d'envoyer des invitations à chaque personne, mais soyez assurés que tous sont les bienvenus à Aubigny.

Fête du centenaire

Le 6 juin au soir, de nombreux citoyens de la paroisse et des alentours se réunissaient à la salle Normandin pour célébrer une fête organisée par le comité centenaire.

La soirée débuta par le couronnement de la reine, Mlle Betty Guillou, qui fut présentée et couronnée par Mme Alice St-Onge, présidente de la Ligue. L'élève du jour reçut un bouquet de roses, présenté par Mme Madeleine Liddle; Mlle Diane Sabourin, première princesse, un bouquet de corsage présenté par Mme Betty Landry, et Mlle Diane Saurette, deuxième princesse, un bouquet de corsage présenté par Mme Evelyn Ritchot. Le comité du centenaire offrit aussi de beaux cadeaux.

Le second grand événement de la soirée fut le fameux concours de barbes. Les juges étaient Mme Dieudonné Lévesque, MM. Adrien Besette et Doug. Milander. Le premier trophée fut décerné à M. Ovide Robert, et le 2e à M. René Vermette. Des petites coupes furent présentées à tous les concurrents de la paroisse. Un trophée fut également présenté à M. Jim Goertzen, de Morris, Man., gagnant du concours de barbes pour les visiteurs.

Les juges des costumes de dames étaient MM. Léonard Chartier, Roger Lavallée et Jos. Lussier. Le premier prix fut gagné par Mme Dieudonné Lévesque et le deuxième par Mme Anita Bisson, de St-Vital. L'orchestre des "Riots" fit les frais de la musique. Un goûter fut servi à la fin de la soirée.

Le comité du centenaire remercie tous ceux et celles qui ont aidé à faire de cette fête un réel succès.

Malades

Prompt rétablissement à Mme Juliette Robert et M. Emile Pelland, patients à l'hôpital de Morris.

Plus les hommes possèdent, moins ils se sentent en sécurité. (Paul VI)



Une vue de la table d'honneur à la fête des Anciens de Lorette, vendredi dernier. On remarque, au centre, M. René Toupin, ministre de la Santé et du Développement social, et, à sa droite, le curé de Lorette, l'abbé H. Perron.

Lorette fête ses anciens

LORETTE — Le vendredi 12 juin, un nombre imposant de 270 personnes s'étaient réunies en la salle paroissiale de Lorette pour un dîner en l'honneur des pionniers de la municipalité rurale Taché.

Après le chant d'O Canada et quelques mots du maître de cérémonies, M. Denis Dorge, M. Louis Marcoux, maire de la municipalité, souhaita à tous la bienvenue. Il nota, en particulier, que les anciens avaient vraiment compris le sens et l'importance du centenaire et que leur "attitude était un sujet d'édification".

On présenta ensuite un cadeau au couple le plus âgé de l'endroit, M. et Mme Jacob Remple, qui célébreront leur 60e année de mariage le 25 juin.

Mme Osmond Désorcy, âgée de 88 ans, et M. Raymond Renaud, âgé de 87 ans, eurent l'honneur d'être les pionniers les plus âgés présents au dîner.

M. L. Penner, conseiller municipal, porta un toast aux pionniers, déclarant qu'il était bien juste d'honorer les pionniers et de leur souhaiter beaucoup d'autres années de santé et de bonheur. Mme Arthur Goulet donna la réponse au toast.

Durant le repas préparé et servi par la Ligue des Femmes Catholiques de Lorette, M. Reimer dirigea un programme de chant par des élèves de l'école de Landmark.

Après le repas, M. René Toupin, député de Springfield et ministre de la Santé et du Développement social, offrit les voeux du gouvernement manitobain. Il félicita les pionniers pour leurs labeurs et les remercia tous pour leurs contributions à "l'unité du Canada".

M. le juge Alfred Monnin, membre de la Corporation du Centenaire, nota, pour sa part, qu'il était "heureux de constater la préservation de l'histoire du pays". Il remercia les pionniers pour leurs efforts qui ont aidé au développement du pays et de la communauté. Il ajouta que ce genre de célébration devrait être tenu chaque 5 ou 10 ans, non pas chaque cent ans. Ceci ferait peut-être "apprécier et découvrir par les jeunes le respect dû aux plus vieux".

Diverses personnes présentèrent ensuite un court historique de leur groupe ethnique. M. William Penner parla des Mennonites; M. Theodore Ferguson, des Anglo-saxons; Mme Sylvester Billik, revêtue du costume national, fit l'histoire des Slovaques et M. Kai Winther, celle des Danois.

Sr Lucia Arpin invita l'assemblée à examiner les divers tableaux qui décoraient la salle et exprima son admiration et sa gratitude pour les anciens.

Après un programme de chant par les élèves de l'école de Lorette, sous la direction de M. W. Danylchuk, la soirée se termina par un concert improvisé.

* * *

Un grand spectacle centenaire eut lieu à Somerset, le 29 mai

SOMERSET — Le grand spectacle centenaire du 29 mai, organisé par les Filles d'Isabelle, sous la direction de Mme Rémi Weicker, fut un réel succès. Des tableaux historiques de Mme Weicker, entièrement originaux, ou plutôt d'une nature de compilation, par le groupement de faits de personnes qui furent actives dans l'établissement des Canadiens du Nord-ouest, semblent avoir charmé l'auditoire, qui écouta des voix qui évoquèrent les grandes figures du passé, racontèrent l'histoire de la province tout en participant aux épreuves et victoires des courageux explorateurs et pionniers.

Après l'adresse de bienvenue et la présentation du programme par Mme Weicker, M. Raymond Labossière, maître de cérémonies, avec son habileté et gentillesse coutumières, fit connaître les numéros au programme.

La chorale, sous la direction de Sr Hélène Poiron, de l'Institut Collégial, fit entendre trois chants très appropriés pour l'occasion.

Profitons de l'occasion pour remercier les visiteurs de St-Boniface, St-Malo et Notre-Dame-de-Lourdes, toutes les personnes qui ont fait preuve de tant de dévouement dans la préparation et l'exécution de cette soirée, aux jeunes étudiants de l'école secondaire qui aidèrent comme acteurs, commentateurs, musiciens, etc.

La Rédactrice

Le Père Edmond Turenne, O.M.I., fils aîné de M. et Mme Théophile Turenne, de St-Pierre, a célébré le 25e anniversaire de son ordination sacerdotale, le dimanche 7 juin, à St-Pierre, où il fut honoré par un groupe de parents et d'amis.

Henri VIII a inauguré le premier service postal public en nommant Brian Tuke "Maître des Postes". M. Tuke donna instruction aux bureaux de poste de noter les heures de réception et d'expédition du courrier et c'est là l'origine des cachets postaux.

Lorette

Concert

Tous sont cordialement invités à assister au concert donné le jeudi 18 juin, à 8 h du soir à l'école Lagimodière, par la Fanfare des écoles de Lorette, sous la direction de M. Louis Spellers.

Des trophées seront présentés au cours de la soirée.

Un plateau sera placé à l'entrée pour recevoir les offrandes qui serviront à l'achat d'uniformes pour les membres de la fanfare.

Institut collégial St-Claude

Départ du Frère Légaré

Depuis quelque temps, on savait dans l'école que le Frère Légaré nous quitterait à l'été pour aller poursuivre ses études dans l'Est. Tout ne finit-il pas par se savoir?

Les étudiants se sont mis secrètement en connivence avec les professeurs pour lui préparer une fête d'adieu le vendredi 5 juin.

Si la fête a été préparée rapidement, on ne peut pas dire qu'elle a été préparée à la légère. Les adresses lues par le président du conseil étudiant, Roland Rey, par une étudiante, Pauline Hince, par la plus ancienne religieuse de l'Institut collégial, Sr Irène-Thérèse, le poème composé et récité par Rachelle Chappellaz, le chant interprété par Guy Boulianne et Gérald Tétreault que tous les étudiants reprenaient en choeur par intervalles, prouvent que le principal de l'Institut collégial St-Claude a été compris, apprécié et aimé durant les trois années qu'il a occupé son poste.

Les larmes qui ont perlé sur les joues de plusieurs au cours de la cérémonie ne sont pas un signe de faiblesse humaine, mais de grandeur d'âme.

On m'en voudra probablement d'avoir commis cette indiscrétion, mais je n'ai pu résister à l'envie de crier que cela ne va pas mal partout dans le monde, que les jeunes ne sont pas tous des sans-coeur et qu'il y a de l'espoir si l'on veut bien se donner la peine.

Elections

Depuis mardi dernier, l'Institut collégial a un nouveau conseil étudiant.

Quatre-vingt-dix pour cent des élèves se sont prévalus de leur droit de vote et ont élu Paul Gaultier comme président, Pauline Hince comme vice-présidente et Jeannine Le-Floch comme secrétaire.

Les élections ont eu lieu après une campagne des plus tranquilles sans grands discours non plus, de sorte qu'il est à peu près impossible de savoir les vraies qualités et les vrais défauts des nouveaux membres à qui on a confié les rênes du pouvoir pour l'an prochain.

S'ils ont un programme bien défini, ce qui semble ne pas faire de doute, il n'a pas été encore divulgué. On semble préférer la réalisation aux promesses. Un certain personnage politique haut-placé ne leur a-t-il pas donné l'exemple dans cette façon de procéder?

Pour l'instant, nous savons que le conseil étudiant est déjà à l'oeuvre et met de l'ordre dans les priorités. Il est possible que dès le début de septembre leur politique soit bien établie et tout marchera rondement.

Bonne chance à ces trois étudiants bien déterminés qui se sont mérité la confiance du corps étudiant à la satisfaction également du corps professoral.

Voyages

L'ère est aux voyages et les étudiants de St-Claude et de Haywood sont particulièrement choyés cette année.

En commençant par le voyage-échange en France, il me fait plaisir d'annoncer que Aline Goulet, Rachelle Chappellaz, Marilyn Martin et Gisèle Dheilly franchiront l'Atlantique en compagnie du Frère Aimé-Onil Dépôt et de sept autres étudiants du Manitoba. Solange Dacquay, institutrice à Notre-Dame-de-Lourdes, s'est aussi jointe au groupe.

Jeannine LeFloch a été choisie par les E.F.M. pour aller à Campbellton au Nouveau-Brunswick; Léo Demers et Denise Pilloud feront partie des Jeunes Voyageurs, l'un à Lunenburg en Nouvelle-Ecosse et l'autre à Fort Simpson dans les Territoires du Nord-Ouest.

Félicitations à ces jeunes qui profitent de leur jeunesse pour s'instruire et qui se sont mérité des voyages aussi beaux.

Félicitations aussi aux organismes qui les encouragent et qui donnent aux jeunes la chance de parcourir leur pays et le monde à frais réduits, comme France-Canada, les Educateurs Franco-Manitobains et les Jeunes Voyageurs.

Félicitations aussi au gouvernement canadien qui attribue des octrois pour rendre possibles ces voyages-échanges si profitables.

Aimé-Onil Dépôt

La Broquerie

Visite des Français

Le vendredi 5 juin, la paroisse de La Broquerie recevait une vingtaine d'agriculteurs français qui furent accueillis dans des familles durant leur séjour au Manitoba.

Le mardi 9 juin, tout le groupe, réparti dans plusieurs paroisses de la province, était convié à une réception à La Broquerie. Ils visitèrent d'abord des fermes laitières, une porcherie, l'abattoir et la cour à bois, pour ensuite se diriger à l'aréna du centenaire.

Le repas servi à cette occasion en fut un que l'on sert communément chez nous: de la tourtière, boulettes à la canadienne, patates cuites au four, légumes et salade, le tout arrosé de bon vin canadien. Tous dégustèrent avec appétit ce succulent repas en jasant amicalement.

Immédiatement après le souper, M. Georges Boily, maire, souhaita la bienvenue aux Français, après quoi M. Albert Vielfaure dit quelques mots et présenta M. Joseph LeLarge, président du Syndicat des Exploitants Agricoles du Cher. Celui-ci, au nom du groupe, se dit très heureux d'être à La Broquerie et très reconnaissant envers les Manitobains pour leur chaleureuse hospitalité. "Tous ceux, dit-il, avec lesquels nous sommes venus en contact sont devenus et resteront nos amis". Il évoqua aussi, non sans émotions, les souvenirs de la présence des Canadiens en France lors des deux dernières guerres mondiales. Il termina par ces mots: "Vive la Liberté! Vive la France! Vive le Canada!"

Suivit ensuite le programme récréatif qui débuta par quelques chants de la chorale paroissiale après quoi les Français applaudirent avec rythme comme seul les Français peuvent le faire. A son tour, M. Yves Froget, secrétaire de la Chambre d'Agriculture du Cher et patron dynamique du groupe, les dirigea admirablement dans quelques chansons de leur répertoire. Ils étaient fiers aussi de démontrer une danse bérichonne "La Bourrée" et firent participer tous les invités à la danse du balai et à la danse du tapis. Puis les gens de La Broquerie s'exécutèrent dans des danses carrées suivies de valses pour tout le monde. Ceci fut possible grâce à un joueur de violon et à un joueur de guitare.

La soirée se continua dans cette ambiance de franche cordialité; danses, chants puis encore des danses et des chants dont l'hymne national de la France "La Marseillaise" et l'hymne national du Canada "O Canada", et se prolongea jusqu'à une heure du matin lorsqu'on constata que toute bonne chose doit avoir une fin. Alors tous chantèrent "Bonsoir mes amis, bonsoir" puis formèrent la chaîne d'amitié pour chanter "Ce n'est qu'un au revoir" et encore une danse et l'on se sépara sur l'air de "Valderi, Valdera".

Tous se sont bien amusés. La joie était dans l'air. Français et Canadiens fraternisèrent comme dans une même famille, ce qui contribua beaucoup au succès de la soirée.

Le vendredi 11 juin, plusieurs paroissiens sont allés accompagner leurs visiteurs à l'aéroport international de Winnipeg. Les Français sont repartis enchantés et garderont un bon souvenir des gens de La Broquerie au Manitoba, qui ont fait tout en leur possible pour faire de leur séjour ici une rencontre inoubliable.

M. Albert Vielfaure, au nom de France-Canada, désire remercier bien sincèrement tous ceux qui ont contribué à faire un succès formidable du passage des Français dans la paroisse.

Banquet des pionniers au Blé d'Or à Ste-Anne le 31 mai

STE-ANNE — Eh bien oui, c'est le 31 mai, à 5 heures de l'après-midi, que quelque trois cents personnes de la paroisse de Ste-Anne et des environs se réunissaient au Blé d'Or pour fêter les moins jeunes et leur montrer notre reconnaissance pour ce qu'ils ont fait pour nous.

Les tables et la salle, décorées pour l'occasion, donnaient un sentiment de fête. De plus, on avait l'honneur de recevoir l'Hon. René Toupin, qui sut donner quelques heures de son temps pour rencontrer et parler avec les anciens de Ste-Anne.

Le maître de cérémonies, M. Roger Smith, lut l'adresse aux pionniers à laquelle Mme Hervé Blanchette répondit, au nom des pionniers, en termes très bien choisis. La liste des noms des pionniers qui reçurent des certificats fut lue par M. Robert Arbez. Ces certificats étaient distribués en témoignage des bienfaits des pionniers.

Une série de chansons fut exécutée par Mme Emery Meilleur, accompagnée par son fils, Denis, à la guitare, ainsi que par M. Adrien Jubinville et la Chorale de Ste-Anne. Une déclamation intitulée "C'était Pâle" fut rendue par M. Louis Lavack. La musique pour la danse du bon vieux temps fut exécutée par MM. Gérard et Roland Freynet. Plusieurs anciens et anciennes surent profiter de l'occasion pour revivre des veillées du bon vieux temps.

Le Comité Centenaire de Ste-Anne espère que tous ont joui de leur soirée, et veut remercier tous ceux et celles qui ont répondu à l'invitation, ceux qui se sont dévoués pour aider à organiser cette soirée et à en faire un succès. Un merci spécial à M. Roméo Blanchette qui a laissé sa salle gratuitement, et à sa femme, Réna, qui, à un prix réduit pour la circonstance, a si bien préparé le banquet.

Le Comité de Centenaire

Dunrea

Couronnement de la Reine de mai

Pour terminer en beauté le mois de Marie et célébrer en même temps la solennité de la fête du T. S. Sacrement, il y eut une cérémonie spéciale à l'église le dimanche après-midi 31 mai. Elle débuta par une procession au cours de laquelle le chapelet fut récité, alternant à chaque dizaine avec une strophe d'un cantique à Marie. De retour à l'église, la délicate couronne, qui était portée sur un coussinet de satin par une gentille fillette, fut déposée sur la tête de la statue pendant qu'au jubé quelques membres de la chorale chantaient le cantique "O Mary we crown Thee".

Après quelques prières spéciales récitées par M. le curé, le salut du Saint Sacrement termina la touchante cérémonie.

Fête champêtre

C'est par une température quasi-torride que les jeunes écoliers de Ninette, Margaret et Dunrea eurent leur fête champêtre annuelle au terrain de jeux de cette localité, le vendredi 5 juin. Avec l'entrain qui leur est propre, ces jeunes s'en donnèrent à coeur joie, faisant fi des rayons de soleil ardents qui leur grillaient l'épiderme couvert de sueurs mêlées à la poussière soulevée par leurs joyeux ébats. Ils se livrèrent à des jeux variés, alternant avec une bouchée prise à la hâte et une liqueur douce de temps à autre pour récupérer force et courage.

La principale attraction de la journée fut la balle au camp, où finalement les champions furent les jeunes de l'école locale. Ils furent si contents de cet exploit qu'ils en oublièrent les fatigues et les sueurs versées au cours de la journée.

Malades

Voeux de courage et de prompt retour à la santé à Mme Richard Rondeau et à M. Philippe Bisson, hospitalisés à Brandon.

Ste-Amélie

Réunion de la C.W.L.

La réunion de la Catholic Women's League eut lieu le mercredi soir 3 juin avec 11 membres présents. Il fut proposé que la Ligue commande 12 livres pour le conseil paroissial et qu'elle fasse parvenir à chaque membre le montant de sa cotisation et la liste des membres. La congrégation des Dames de Ste-Anne s'occupera de payer pour la lessive du Père Curé.

Soeur Berthe O'Reilly annonça qu'elle laissera Ste-Amélie pour aller enseigner à Duck Bay. La Ligue la remercie pour son grand dévouement dans la paroisse.

La Municipalité Rurale de La Broquerie

A VENDRE

Les trois lots suivants situés dans le village de La Broquerie seront vendus à l'encan public le 7 juillet à 10 h a.m. à la salle du Conseil:

1. North 150 feet of south 1784 feet of east 200 feet of N.E. ¼ of section 36-6-7 E.
2. North 100 feet of south 1634 feet of east 200 feet of N.E. ¼ of section 36-6-7 E.
3. North 180 feet of south 1716 feet of west 180 feet of N.W. ¼ of section 31-6-8 E.

D. N. NORMANDEAU, sec.-trés.
La Broquerie, Manitoba.

Communiqué de France-Canada

Voyage des jeunes de France-Canada

Après plusieurs mois de préparation, on peut dire que le voyage des jeunes en France cet été est en bonne voie de réalisation.

France-Canada, Association Manitobaine, avait choisi comme prévu 16 candidats parmi la trentaine de jeunes qui avaient fait demande. Pour quelques-uns, la somme exigée pour un tel voyage dépassait leurs moyens financiers et ils se sont retirés. D'autres ont été approchés pour combler les vides. Malheureusement, on n'a pu rejoindre le maximum escompté. Présentement, onze jeunes se préparent fébrilement à franchir l'Atlantique pour la première fois dans les cadres des voyages-échanges avec la France. L'an dernier, il n'y en avait que sept.

Les ambassadeurs de la culture canadienne-française désireux de s'instruire davantage de ce coin de terre d'où viennent leurs ancêtres ont été répartis en deux groupes en respectant leur choix autant que possible. Le premier groupe visitera surtout le centre de la France tandis que le deuxième visitera surtout la partie au nord de Paris, c'est-à-dire la Picardie et la Normandie.

1er groupe, sous la direction du Frère Aimé-Onil Dépôt: Rachelle Chappellaz, Gisèle Dheilly, Aline Goulet, Suzanne Jeanson, Gérald Lacroix et Marilyn Martin.

Quelques réunions d'information ont eu lieu à date. A ces réunions étaient présents des candidats au voyage, des parents, des voyageurs de l'an dernier et de l'exécutif de France-Canada, ceux qui ont la charge de ce projet.

Des contacts personnels et une correspondance active règlent les derniers détails de l'organisation avec nos hôtes d'outre-mer. Le Manitoba est déjà pas mal connu de nos frères français et nos jeunes seront, à n'en pas douter, de dignes ambassadeurs qui raffermiront les liens d'amitié existant déjà.

Communiqué de l'AMMI

La Rencontre d'été "mon frère et moi" est remise cette année au dernier dimanche du mois d'août. Elle n'aura pas lieu comme de coutume en fin de juin ou au début de juillet. Les amis des missions et les membres de l'Association Missionnaire de Marie Immaculée feront bien de noter ce changement.

Un livre sur les arbres du Manitoba

Le ministère des Pêches et des Forêts du Canada offre aux amateurs de chasse et de pêche une brochure très intéressante sur les arbres manitobains. Les photos qu'elle contient sont excellentes de même que la documentation.

La brochure est disponible gratuitement sur demande à: The Canadian Forestry Service, 25, chemin Dafoe, Winnipeg 19, Manitoba.

Fonds de secours pour le Pérou

Un fonds de secours a été établi pour venir en aide aux victimes du récent tremblement de terre au Pérou. Le Consul du Pérou, Me Vaughan L. Baird, C.R., demande aux personnes intéressées à contribuer de faire parvenir leurs offrandes aux succursales de la Banque Royale du Canada.

On croit que le nombre des morts atteindra 50,000 et plus de 800,000 personnes sont sans abri.

CORRECTION

Dans l'article paru la semaine dernière au sujet du Cercle Molière il y eut erreur dans les noms de Gérald Allard et non Serge Allard, et Alphonse Tétrault au lieu d'Alfred Tétrault.

La pièce "The Trial of Louis Riel" à St-Vital en septembre

Une pièce de John Coulter, "The Trial of Louis Riel", qui tient l'affiche pour une quatrième saison à Regina, Sask., sera présentée lors des "Riel Chautauqua Days" les 12 et 13 septembre à St-Vital.

Le comité du Chautauqua de la Chambre de Commerce vient d'annoncer que toute la troupe sera présentée et qu'elle comprend une trentaine de comédiens et autres spécialistes. Plus de 15,000 personnes ont déjà assisté à ses représentations au "Little Theatre" de Regina.

Bien que la troupe ne se déplace pas généralement, elle fera une exception pour se rendre à St-Vital, ville natale de Louis Riel.

Le saviez-vous?

Que représente, chaque année, la consommation de sel dans le monde?

Cette consommation est de 22 millions de tonnes.

Ce qui représente 2 millions 200,000 wagons de marchandise, soit 22,000 trains de 100 wagons chacun.

Si ces trains prenaient le départ toutes les trois minutes (donc, 480 trains par 24 heures) ce n'est qu'à la fin du 46e jour que nous verrions partir le dernier convoi de sel à destination du monde.

(Information Larousse)

Une partie de la foule à la fête des Anciens de St-Jean-Baptiste, dimanche soir

Billet du Mercredi

Une revue de luxe sur la bible et son ancienne histoire

Ceux qui lisent la Bible et s'y plaisent, y apprenant du nouveau ou confirmation à ce qu'ils savent — plus ou moins — accueilleront avec plaisir la nouvelle revue belge qui s'intitule **En ce temps-là, la bible.**

Cette publication est d'un tel luxe, avec illustrations en couleurs, qu'il faut l'avoir en main pour s'en faire une idée.

Malgré que ses éditeurs soient belges, elle est imprimée en France, avec bureaux à Paris.

Sauf erreur, sa première livraison parut en mars 1969, mais on ne l'a au Canada français que depuis peu, par les soins de la maison **Fides**, chargée de sa diffusion en librairie.

On peut d'ailleurs s'y abonner à compter de cette livraison, ce qui est d'importance, car la revue est à garder, une des plus somptueuses qui soient, donnant à chaque page les reproductions de chefs-d'oeuvre de l'art sacré, des photographies de paysages et de vestiges bibliques.

Il va sans dire que le texte intégral de l'Ancien Testament et du Nouveau s'y trouve, établi par l'écrivain André Brossard à partir de la Vulgate, lequel est secondé, ou complété, par une équipe de spécialistes.

Voilà qui sent la circulaire et l'effort publicitaire, mais qu'on ne peut ignorer.

* * *

Qu'on le croie ou non, les cinq premiers numéros de la revue présentent cinq reproductions excellentes de fragments du **Jugement dernier** de Michel-Ange, à la Chapelle Sixtine de Rome.

Dans le même ordre d'idées: la miniature du XVe siècle montrant en quatre scènes juxtaposées la faute originelle et ses conséquences, extraite du précieux manuscrit des **Très Riches Heures du duc de Berry,** conservé au musée Condé du château de Chantilly; le médaillon d'un des vitraux de la cathédrale de Chartres, remontant au XIIIe siècle, où l'on voit Adam et Eve s'apprêtant à manger le fruit défendu; la célèbre présentation de la Tour de Babel, due à Bruegel le Vieux au XVIe siècle, au musée des Beaux-Arts de Vienne; la mosaïque de la basilique Saint-Marc de Venise, datant de l'époque médiévale et illustrant la fin du déluge, Noé lâchant la colombe par une fenêtre de son arche; le remarquable collier au vautour du trésor de Toutankhamon, en or cloisonné, incrusté de lapis-lazulis et de feldspath.

On n'a pas idée de pareilles merveilles mises à la portée de chacun, reproduites de façon si parfaite qu'on croirait avoir devant soi, en plus petit, les originaux.

* * *

Les photographies ne sont pas de qualité moindre, révélant par exemple un vieux chêne de la vallée d'Hébron, semblable à ceux que connut le patriarche Abraham, et qui a plusieurs centaines d'années; le massif volcanique de la Turquie orientale, près de la frontière soviétique, qui porte le nom d'Ararat et évoque le souvenir de l'arche; le Nil avec sa large frange verte, où Joseph se rendit avec sa famille et la promesse d'être nourri **de la moëlle du pays**; des troupeaux de chameaux et d'ânes, de chèvres, de moutons, tels qu'ils se trouvaient et se rencontrent encore dans les paysages où vécurent les personnes bibliques.

La revue ne se limite pas à ces vieilles choses, mais donne aussi — ce qui intéressera les philatélistes — une reproduction, en leurs couleurs respectives, des six grands timbres de l'Etat d'Israël qui quittèrent l'Egypte, sous la conduite de Moïse, pour se partager la Terre promise.

En passant, signalons un article disant l'emploi journalier, dans notre langage, des expressions ou des termes empruntés à la bible: **Eden,** nom que portent des milliers d'hôtels, mais qui signifie steppe ou plaine; **vieux comme Mathusalem; benjamin de la famille; vaches maigres** des mauvaises années; **manteau de Noé; moïse** du nouveau-né; **manne, veau d'or** et aussi **tohubohu,** mot double qui signifie, non pas le désordre, mais le désert et le vide.

Pour ceux qui veulent garder la revue, une reliure mobile est offerte à prix honnête, où entrent six fascicules.

L'Illettré

Bras de chemise et soutien-gorge

Quand un homme se trouve sans veste et seulement en pantalon et en chemise, la langue parlée d'aujourd'hui lui applique souvent l'expression: il est en bras de chemise. Bien qu'**en bras de chemise** soit admis par le Dictionnaire de l'Académie, les écrivains l'utilisent assez peu. Le fait est que, si l'on réfléchit qu'une chemise a normalement des manches et non des bras, il est préférable de dire "en manches de chemise".

Abandonnons les hommes et leurs chemises pour examiner une pièce de lingerie essentiellement féminine: le **soutien-gorge.** Quand il est unique, pas de problème. Mais dès qu'il s'agit de plusieurs, une hésitation se marque quant à la graphie du pluriel. Faut-il écrire **soutiens-gorges, soutien-gorges, soutien-gorge** ou **soutiens-gorge?**

Que penser de ces divergences? Le premier mot est-il un nom ou un verbe? Albert Dauzat inclinait pour un verbe et aurait voulu qu'on écrivît des "soutient-gorge". Si **soutien** était un nom, il aurait fallu dire au début (vers 1920) **un soutien de gorge,** comme on dit **un soutien de famille.** L'Académie, qui en est encore loin des mots commençant par "s", **adoptera-t-elle le** soutient-gorge demandé par Dauzat, puis par C. Bruneau? En attendant, il semble préférable de s'aligner sur l'orthographe la plus répandue, celle qui est préconisée par le **Nouveau Petit Larousse** (édition 1970), et écrire: **des soutiens-gorge.**

(Jean Laboriat, dans la revue mensuelle "Vie et Langage".)



La doyenne chez les anciennes de St-Jean-Baptiste, Mme Anna Leclair (née Houle) reçoit la médaille du Centenaire des mains du docteur J. Boucher.

Richer

Soirée du Centenaire

Le mercredi 27 juin, les élèves de la maternelle à la 6e année de l'école de Richer furent heureux d'inviter leurs parents à une soirée du Centenaire. Chaque élève montra un vif intérêt à la préparation et à la présentation d'un programme comprenant chants, poèmes, danses et jeux.

Soirées sociales

Le 29 mai, au Blé d'Or de Ste-Anne, avait lieu une soirée sociale en l'honneur de Mlle Anna Sohot et de M. Daniel Laurin à l'occasion de leur prochain mariage. Une autre soirée sociale en l'honneur de Mlle Louise Proteau et de M. Jules Balcaen eut lieu en la salle du Centenaire de La Broquerie le samedi 30 mai.

St-Adolphe

Corps retrouvé

Le dimanche 13 juin, MM. Raymond et Marcel Lagassé retrouvèrent le corps de M. Philias Lagassé, victime d'une noyade dans la rivière Rouge le 20 mars dernier, alors qu'il travaillait avec son tracteur afin de déblayer la neige autour du bac de St-Adolphe.

L'enterrement eut lieu le mardi soir 16 juin et fut précédé de la récitation de prières dirigées par l'abbé J. Choiselat, curé.

Napperons-souvenirs gracieuseté de la Monarch Life

La compagnie d'assurance Monarch Life distribue gratuitement des napperons-souvenirs "1870 Centennial 1970", portant une carte du Canada au centre de laquelle une autre, très détaillée, fait voir la province.

Les organisations qui projettent des diners ou des pique-niques sont invitées à faire leur demande en écrivant à: The Monarch Life Assurance Company, 333, av. Broadway, Winnipeg 1, Manitoba. N'oubliez pas d'écrire "Place mats" sur l'enveloppe.

Collation des certificats à la faculté d'Education

Voici la liste des étudiants qui ont reçu leur certificat d'enseignant lors de la collation des diplômes à la faculté de l'Education de l'Université de Manitoba, le vendredi 5 juin.

Notons que Soeur Olive-Irène Halpin, des Missionnaires Oblates de St-Boniface, a reçu la Médaille d'or du gouvernement manitobain ainsi que le Prix du Consulat de France pour la plus haute note en français.

Louis-Hector Beaudin, Isabelle-Marie-Rose Boutin, Clément-Richard Caron, Suzanne-Gisèle Godin, Paul-Jules Labossière, Isabelle-Rita Lajoie, Diane-Berthe Nadeau, Georges-Raymond Prescott, Simone-Pierrette Raimbault, Odile-Marie-Cécile Rocan, Philip Edward Saurette, Roger-Maurice-Joseph Trudel.

Rosemarie Basset, Sylvia-Irène Beauchemin, Armand Bédard, Suzanne-Marie Bibaud, Lorraine-Marie Binne, Cécile-Madeleine Blais, Yvette-Claudette Blanchette, Annette-Jeanne Boland, Soeur Lucille-Germaine Bonin, Marie-Thérèse-Annette Boucher, Betty-Ann-Diane Bourdeaud'Hui, Diane-Clémence Chabbert, Elise-Bernadette Chaperon, Rosanne-Louise Chouinard, Soeur Lucille Coulombe, Soeur Marie-Louisa Courcelles, Jean-Marie-Germain Declercq, Irène-Elaine Delorme, Soeur Thérèse Duclos, Yvonne Dufresne, Lorette-Isabelle Dujardin, Dorothy Lynn Fillion, Jules-Armand Gervais, Gisèle-Héloïse Godin, Diane-Huguette Hébert, Soeur Diane-Françoise Johnson, Florette-Yveline Labossière, Ronald-Philippe Lagacé, Claudette-Alice-Clara Lambert, Diane-Edith Lebleu, Ronald-Marc Lemay, Doreen-Annette Leneal, Carmelle-Louise Letain, June-Olive Lussier, Renald-Alain Paul, Sharon Lee Pelletier, Lorraine Rey, Ghislaine-Yvonne Ruest, Evelyn-Marie St-Onge, Michèle-Marie-Bibiane Sala, Denise-Rolande Thorimbert, Gisèle-Mary Vincent.

Transcona

Thé du centenaire

La Ligue des Femmes Catholiques de l'Assomption organise un thé du centenaire qui coïncidera avec la fête des Pères, soit le dimanche 21 juin, de 2 h à 5 h de l'après-midi, en la salle paroissiale (Leola et Rosseau) à Transcona.

Mgr J. Bellavance, ancien curé de la paroisse, a bien voulu accepter de présider à l'ouverture du thé. Les personnes qui verseront le thé seront vêtues de costumes de l'ancien temps. Il y aura prix d'entrée, prix de surprises pour les pères de famille, et en plus, on donnera les résultats d'un concours de cartes de fête par les étudiants de l'école, option française, Centrale-nord.

Pour participer au concours, chaque étudiant doit dessiner une carte de fête à son papa et pourra concourir dans trois catégories par âge. Les juges du concours, de l'extérieur, seront MM. Roland Mahé et Bernard Mulaire, de St-Boniface.

Il y aura aussi un comptoir de pâtisseries et un d'articles variés ainsi qu'un kiosque de maïs soufflé et de liqueur "Cool aid" pour les enfants.

La Ligue lance une cordiale invitation à tous d'assister à ce thé le 21 juin, de 2 h à 5 h p.m.

Réunion de la L.F.C.

Au programme de la dernière réunion de la L.F.C. tenue le 9 juin, les membres se rendirent, quoique peu nombreux, au musée de Transcona pour y admirer les maintes antiquités parmi lesquelles se trouvait l'ancienne cloche de l'église l'Assomption datant de 1912 et forgée en France.

La visite terminée, toutes se rendirent à la salle paroissiale pour la réunion d'affaires au cours de laquelle Mme P.-E. Carrière, ex-présidente, fut agréablement surprise lorsque la présidente, Mlle H. Blais, lui présenta un cadeau d'appréciation de la part des membres. Mme Carrière doit quitter prochainement la paroisse.

L'abbé J. Jolicoeur, aumônier, remplaçant l'abbé St-Laurent, curé, pour les trois mois d'été, parla au sujet de l'assistance à la messe sur semaine.

Régime de Sécurité Familiale de la Société Franco-Manitobaine

Anniversaires

La Société Franco-Manitobaine offre ses voeux de bon et heureux anniversaire à ses membres du Régime de Sécurité Familiale:

M. Alphonse Michaud, 177, boul. Dollard, St-Boniface, du 18 juin.

M. Gérard Carrière, 531, rue Kavanagh, St-Boniface, du 20 juin.

M. Antoine Bourrier, La Broquerie, Man., du 22 juin.

M. Raymond Gagnon, 427, rue Des Meurons, St-Boniface, du 22 juin.

M. Emile Pelletier, 442, rue Ritchot, St-Boniface, du 22 juin.

M. Elie-A. Picton, 130, avenue Braemar, St-Boniface, du 23 juin.

ÉDITORIAL

St-Boniface a-t-il de la fierté?

S'il fallait suivre la suggestion récente d'un membre du Conseil de ville de St-Boniface, la reine Elizabeth présiderait à l'inauguration officielle des travaux de construction du futur Centre culturel dans le parc Provencher, même s'il est bien entendu que le centre n'y sera jamais construit.

Comme solution à un problème qui tourmente l'Hôtel de Ville, cela n'a rien d'un jugement de Salomon. Nous dirions même que c'est franchement ridicule. Ou bien le Conseil de St-Boniface ne se prend pas au sérieux, ou bien il se moque de la visiteuse royale, ou bien il n'a pas de fierté, ou, tout simplement, il n'en veut pas du Centre culturel.

Si tel est le cas, qu'il le dise clairement, une fois pour toutes, et nous saurons à quoi nous en tenir. Mais nous hésitons à croire que ce soit là l'attitude générale du Conseil. Nous avons plutôt l'impression qu'il souffre d'indécision parce qu'il a une peur bleue de se prononcer franchement sur ce qui donne à St-Boniface son caractère unique dans la province et dans l'Ouest.

Si le Conseil de ville acceptait jamais de faire de St-Boniface un foyer actif et vigoureux de culture française à l'intérieur de la mosaïque multiculturelle du Manitoba, il ne s'attarderait pas à essayer de donner au Centre un terrain, mal situé ou peu propice aux activités culturelles; il accorderait sans hésitation l'exemption de taxes que le Centre désire et laisserait ce dernier acheter le terrain de son choix.

Pourquoi la ville de St-Boniface lésinerait-elle tant quand il s'agit d'une activité culturelle qui lui donne son "image"? N'est-il pas rentable pour St-Boniface d'être reconnue comme la capitale française de l'Ouest? N'est-ce pas à ce titre qu'elle reçoit tant de visiteurs de marque, qu'elle s'est donné un "festival du Voyageur"? Et avec tous ces titres qui lui valent prestige et revenus, la ville tiendrait encore à arracher des taxes du Centre culturel pendant qu'à Winnipeg on exempte de taxes la Salle de concerts et les autres établissements culturels qui l'entourent? Vraiment, St-Boniface n'a pas de fierté ou bien n'a pas les "conseillers" qu'il lui faut. Il est temps que la population s'y mette et fasse savoir au Conseil de ville qu'elle ne tient pas à avoir honte et à passer pour ridicule aux yeux du Manitoba et du Canada tout entier.

J.-P. A.

Nos lecteurs nous écrivent

Mon MANITOBA

Murmure ce petit mot: MANITOBA.
On reconnait la teinte indienne,
Douce comme une berceuse, parole adréssée au Manitou
Pourvoyeur des grandes causes à chérir.
Mot qui témoigne la force de l'amour et la douceur du sourire;
Mot qui fait chanter les oiseaux et pousser des arbres géants,
Couler les lacs et les rivières;
Qui fait bondir le lapin et gambader le chevreuil,
Qui allume le calumet, la poudre, qui fait couler
La sueur ou l'érable, qui invente les cabanes et les gros édifices
Qui vont abriter les hommes, qui cachent dans ses rochers
Des surprenants nids duveteux; MANITOBA,
Mot de lumières et d'ombres, de rires et de détresses,
Terre de chemins et de sillons tournés,
D'aurores brillantes ou de mornes crépuscules,
Tout ça on ne peut le voir ailleurs;
Terre de labeurs, de croissance et de vieux souvenirs;
Plantes des bois ou fleurs des champs,
Choses de mon pays, tu m'émeus, tu me transportes
Sous toutes tes formes, dans toutes tes dimensions;
Du possible ouvre bien les portes
Sur ce que tu as été, tu es, et tu seras,
MANITOBA, c'est toi que j'aime.

Manie Tobie

Le 12 mai 1970, centenaire de l'Acte du Manitoba.

☆ ☆ ☆

CBC laissera-t-il la Reine parler en français?

On pouvait lire dernièrement dans quelques journaux de l'Ouest canadien, qu'à l'occasion de la visite de la Reine à St-Pierre, Man., le 14 juillet prochain, que la cérémonie sera diffusée sur le réseau national de télévision et que la Reine y adressera la parole en français.

Pour cette dernière partie du programme surtout, pourrait-on demander à la Société Franco-Manitobaine d'user de son influence, auprès des autorités compétentes, pour que les paroles que la Reine prononcera en français à St-Pierre ne soient pas embrouillées par une traduction spontanée faite dans une autre langue, que personne d'ailleurs peut en saisir le sens ni dans l'une ou l'autre de ces langues. Ce sera un grand pas de fait envers les minorités francophones de l'Ouest canadien, par la S.F.M., si cette Association peut nous faire entendre la Reine parler en ce français qu'elle énonce si bien et dont un Canadien de langue anglaise, qui a beaucoup voyagé, disait il y a quelques mois: "it is the most beautiful language in the world".

Raymond Courteau,
Zenon Park, Sask.

☆ ☆ ☆

Hommage sincère

Impossible de laisser sous silence
Ce qui résonne dans les coeurs
Le bien qui a été fait je pense
Se fait savoir depuis la première heure
Frère Légaré, ami, copain
Très cher à tous
A su faire profiter son jardin
Et lui donner les vitamines pour qu'il pousse
Votre sourire sincère
Etait signe d'acceptation
Vous nous étiez l'éclair
Qui éclatait en toutes dimensions
Votre délicatesse
Si bien appréciée
Votre politesse
Ne peut être niée
Votre regard
C'est une parole dite
Qui prend si bien part
Et qui réussit vite
Dans votre jeu de communication
Qui devient plaisir
Et ce n'est pas fiction
Juste, il faut dire
Aujourd'hui affligé
Quoi dire, quoi faire
Pour Frère Légaré qui a tant partagé
Dans ce domaine — expert!

Rachelle Chappellaz,
Institut collégial
St-Claude, juin 1970.

L'école reflet de la Société — 111

C — L'école francophone se doit de refléter ce nouveau souffle d'un vrai fédéralisme

N.D.L.R. — Voici la troisième tranche du texte de la conférence de M. Hervé Cyr sur "l'école reflet de la Société". M. Cyr est responsable de l'orientation du programme des écoles de langue française de l'Ontario. Il prononça sa conférence devant les Educateurs Franco-Manitobains, lors de leur assemblée annuelle, le 8 mai dernier.

par Hervé Cyr

1. Quelle école faut-il aux francophones, et cela dès maintenant, s'ils veulent avoir une part équitable des bienfaits de cette société juste du 2e siècle de la Confédération que je viens de décrire?

L'avenir des deux langues et des deux cultures repose sur un régime d'enseignement qui leur permette de demeurer présentes et créatrices. Dans le cas d'une minorité, l'école est encore plus importante, car elle peut créer un milieu culturel qui serait irréalisable ailleurs au sein d'une communauté anglophone. Il s'agit de dispenser aux membres de la minorité un enseignement qui convient particulièrement à leur identité linguistique et culturelle, mais qui ne les isolera pas du grand courant de l'évolution et du progrès pédagogique de leur province respective.

Il est évident qu'au cours des années, les circonstances diverses ont orienté nos écoles dans un sens ou dans l'autre, comme des navires à la dérive. L'école francophone a dû s'accommoder du régime imposé au lieu de se définir elle-même et d'exiger ensuite la reconnaissance officielle de sa personnalité. Cependant, je crois que l'aurore d'un jour nouveau semble poindre à l'horizon, où les francophones pourront formuler une philosophie plus précise de l'école qu'ils désirent.

2. L'école que les francophones désirent doit être en raison directe du produit qu'elle veut préparer: l'élève.

L'élève des écoles de langue française désire tout particulièrement s'identifier à la culture française en acquérant une formation authentique dans ce sens. Ainsi, entend-il posséder une connaissance approfondie du français pour vivre pleinement sa vie de Canadien d'ascendance française et pour participer à la vie culturelle des Canadiens de culture française de son pays et des membres de la communauté francophone du monde.

L'élève des écoles françaises souhaite également obtenir une connaissance adéquate de la langue anglaise qui lui assure une communication facile avec la population anglophone de son pays et du monde en général. La connaissance de l'anglais devra lui procurer les moyens de soutenir la concurrence des travailleurs de langue anglaise de même formation professionnelle que lui et lui faciliter une participation efficace dans la vie publique et sociale de son milieu.

L'élève des écoles de langue française désire aussi recevoir une formation générale nécessaire à tous les citoyens de demain; il veut qu'on lui offre un bon choix de cours à la mesure de ses talents et du monde du travail qui l'attend; il désire également un enseignement qui convienne à ceux dont la profession dépendra d'études ultérieures au collège ou à l'université.

3. Quel programme d'études peut conduire à cette formation?

Il incombe d'abord à l'école de créer l'ambiance nécessaire au développement de la culture française et à l'enseignement de la langue maternelle. Il faudra garder à l'école ce caractère essentiel en s'assurant que la langue de communication et d'enseignement est le français.

Disons que dans chaque province, l'école de langue française doit suivre, dans les grandes lignes, le programme de l'école de la majorité. Il est nécessaire cependant de mettre au point des programmes spéciaux pour l'enseignement de la langue maternelle et de la langue seconde. Nulle équivoque possible: afin de garder à l'école francophone sa personnalité, on fera de la langue maternelle une langue de culture et de l'anglais une langue de communication. Le bilinguisme qu'on cherchera à implanter, c'est le bilinguisme équilibré, celui qui exige l'inviolable subordination de la langue seconde à la langue maternelle.

Le rôle de l'école ne saurait évidemment se limiter à un excellent enseignement de la langue française. C'est tout l'enseignement en français qui doit faire sa révolution. Toutes les disciplines ne sont enseignées de façon vraiment formatrice que lorsqu'elles sont axées sur la langue maternelle.

Il arrive trop fréquemment que l'on enseigne dans la langue seconde des matières importantes et difficiles à des élèves réputés bilingues sans que l'on soit assuré au préalable de l'état véritable de leurs connaissances en matière de langue seconde. Dans ces conditions, on sait le nombre lamentable d'échecs que cela occasionne.

La tradition pédagogique de l'enseignement de l'anglais en Ontario veut que cet enseignement, comme matière au programme, débute vers la 3e année. La loi exige que l'enseignement de l'anglais doit être au programme à partir de la 5e année. On utilise à l'occasion l'anglais comme langue d'instruction pour l'enseignement de matières faciles ou bien quand il s'agit de revoir une matière déjà connue des élèves.

Il est absurde également d'imposer aux francophones les cours d'anglais destinés aux élèves de langue anglaise. Ceux-ci possèdent déjà une connaissance assez étendue de leur langue que l'élève francophone n'a pas; de plus, l'élève francophone ne peut pas s'adonner à une étude en profondeur d'une deuxième langue sans pour cela négliger d'approfondir les autres disciplines: mathématiques, sciences, etc... Pour les jeunes francophones: comprendre — parler — lire — écrire, sont des disciplines de base dans l'apprentissage d'une langue seconde qui doivent avoir priorité sur l'étude de Milton ou de Shakespeare. S'il importe pour la minorité de bien apprendre la langue de la majorité, il est d'autant plus nécessaire qu'on élabore à son intention un programme correspondant à ses besoins particuliers. Ainsi, en Ontario, a-t-on élaboré l'an dernier un programme-cadre d'anglais langue seconde à l'intention d'élèves francophones.

4. Comment peut-on concevoir: (a) la clientèle d'élèves, (b) les établissements scolaires, en ce qui a trait à l'exécution d'un tel programme?

Ces deux aspects de l'école de langue française sont des questions de grande actualité en Ontario: 1) qui doit fréquenter les écoles de langue française et 2) doit-on isoler ces élèves dans des écoles distinctes. Dans les affrontements que nous connaissons en Ontario, on s'argumente sur le droit des parents de choisir l'école de leur choix et sur les grandes questions d'unité nationale d'une part et des dangers du ghetto d'autre part.

L'école de langue française qui existait au début pour les enfants de langue française est devenue au cours des dernières années un centre d'apprentissage du français pour les anglophones. De fait, dans certaines écoles jusqu'à 50% des élèves sont de langue anglaise. Dans cet entourage, la langue seconde devient vite la langue de communication. Bien vite, les jeunes élèves de langue française deviennent convaincus que leur langue n'est pas un instrument efficace de communication, et cette conviction se manifeste très tôt, par leur manque d'intérêt de plus en plus marqué à l'égard du français au fur et à mesure qu'ils avancent en âge.

Le rapport de la Commission Laurendeau - Dunton - Gagnon reconnait aux parents le droit de choisir pour leurs enfants, ou l'école de la majorité ou l'école de la minorité de langue officielle, si les deux existent dans la même localité. La commission ajoute cependant que l'essentiel est de conserver à l'école de la minorité son caractère linguistique et culturel, et que l'on peut obtenir ce résultat, en fixant des quotas, si trop d'élèves de la majorité désiraient s'inscrire à l'école de la minorité.

Notre comité sur les écoles de langue française de l'Ontario, dont j'étais l'un des membres, a pesé longuement tous les aspects de ces deux préoccupations concernant les effectifs et les écoles. Le gouvernement de l'Ontario a accepté nos suggestions qui sont devenues depuis des articles de la loi ontarienne de l'administration des écoles:

1) d'établir des classes élémentaires de langue française quand on peut rassembler 30 élèves dans l'un des cycles de l'élémentaire: soit primaire, soit junior, ou soit intermédiaire.
2) d'établir une école élémentaire distincte, quand le nombre d'élèves francophones le justifie.
3) de permettre au directeur de l'école de refuser l'admission d'un élève anglophone si le directeur estime que la présence d'un tel élève peut retarder le progrès des élèves francophones.
4) d'avoir l'enseignement en français au secondaire dès que l'on peut rassembler 20 élèves francophones pour quelque matière que ce soit.
5) d'établir une école secondaire polyvalente quand le nombre d'élèves francophones le justifie.

Il est facile de voir qu'en Ontario, l'idée-force a été de créer par l'école, un milieu culturel qui serait irréalisable ailleurs au sein d'une communauté anglophone, qui est omniprésente dès que l'on franchit les portes du foyer ou de l'école.

5) Que penser du rôle des enseignants dans les écoles de langue française?

Il est facile de se mettre d'accord pour dire que le rôle de chaque enseignant francophone est d'une importance toute particulière dans les écoles de langue française. Ce rôle grandit constamment à mesure que l'autorité provinciale se décentralise, et remet une autonomie de plus en plus grande à l'autorité locale.

Le personnel enseignant, particulièrement, est appelé à assumer une très grande responsabilité dans la conduite de l'enseignement. On constate que l'école se personnalise de plus en plus; c'est là que se situent vraiment les besoins, et c'est là qu'on doit trouver les réponses aux problèmes qui se posent. La personnalisation de l'école est un phénomène nouveau, que tous les instituteurs pourront exploiter, pour s'assurer que leur enseignement est conforme aux aspirations des Canadiens de langue française, qui fréquentent l'école de langue française.

La formation des maîtres francophones doit se faire dans des établissements distincts des anglophones afin d'assurer un milieu linguistique et culturel favorable. Une commission royale d'enquête, The Hope Commission, en 1950, sur l'état de l'éducation en Ontario, osa recommander dans une de ces "hopeless recommendations", la fusion de l'école normale de l'Université d'Ottawa à une école normale anglaise, mais cette recommandation resta sans lendemain. On rattache aujourd'hui les collèges d'éducation aux universités, et en ce qui concerne les francophones, on devra joindre nos collèges d'éducation à des institutions de langue française. L'expérience ontarienne de la fondation de l'école normale de l'Université d'Ottawa s'est avéré un succès pour les écoles de langue française de l'Ontario.

Quant à la formation des enseignants francophones, elle doit être de même qualité que celle des anglophones. Elle devra de plus s'assurer que les élèves-maîtres connaissent les deux langues, et surtout qu'ils possèdent la maîtrise de leur langue maternelle. La mission spéciale des enseignants francophones est de conférer aux écoles francophones leur caractère propre, et de faire le contrepoids à la confusion linguistique du milieu anglophone dans lequel nous vivons.

(à suivre)

Tout un poème photographique autour d'un papa et de sa petite fille. Il y a certains moments dans la vie où une photo vaut mille mots intraduisibles en aucun langage. L'existence d'un père généreux et courageux est tissée de ces moments qui le rendent fier et heureux. (Montage Canadian Kodak)

Vu et entendu par les jeunes

Pourquoi diviser nos forces?

par Rémi Smith

Le samedi 20 juin, pour la fête de la St-Jean, les gens de La Broquerie invitent les jeunes à assister à leur boîte à chansons d'envergure provinciale sur le thème de l'identité française. Les meilleurs artistes franco-manitobains y figurent et les organisateurs nous promettent un spectacle très professionnel. C'est une excellente occasion pour les jeunes de se rendre compte de la richesse et de la diversité de la culture canadienne-française.

Au cours de telles représentations, les jeunes s'aperçoivent que le poste C.K.S.B. leur présente surtout le style de leurs aieux. Il s'occupe principalement des désirs des commanditaires sans s'inquiéter de ce secteur de la population qui refuse de se référer à une telle culture. Il s'ensuit une lacune musicale que les jeunes comblent trop souvent par la musique moderne des postes anglophones. Le remède serait-il pour le poste de revenir à un système qui tienne mieux compte de l'évolution de la mentalité et des goûts?

Je suis également étonné que les jeunes qui habitent et fréquentent la ville-nord, et qui sont parmi les plus éduqués et les plus avant-gardistes au point de vue culturel, se permettent de présenter un spectacle au Cent Nons le même soir que celui de La Broquerie.

Cette action démontre une mentalité paroissiale et égoïste, que tous ces gens ont eux-mêmes déplorée souvent chez nos parents. Cette attitude puérile de la ville envers la campagne ou les banlieues doit cesser, sinon le renouveau culturel de notre population ne s'accomplira qu'avec beaucoup d'erreurs et des pertes de talent.

Personnellement, je suis d'avis que le nombre limité des Franco-Manitobains ne permet pas de présenter, avec succès, deux spectacles du même genre le même soir.

Je termine en souhaitant un grand succès à La Broquerie et en vous invitant tous d'assister et de participer à ces deux journées qui promettent d'être des plus agréables.

Les honoraires médicaux en l'an 2,000 avant Jésus-Christ

L'art médical était loin d'être alors à la période des balbutiements. Pour nous en convaincre, il suffit de nous rendre au musée du Louvre. Une stèle de basalte, recouverte d'inscriptions cunéiformes, se dresse devant nous dans la salle des Antiquités orientales. Elle remonte environ à l'an 2,000 avant notre ère. C'est le **Code d'Hammourabi**, roi de Babylone, sur lequel sont inscrites les lois qui régissaient le peuple babylonien.

La lecture de ce Code est passionnante. Certains articles sont consacrés à l'activité médicale du temps. Chose curieuse, tel un barème de la Sécurité Sociale, les honoraires y sont fixés. "Si un médecin sauve un oeil menacé par un abcès, il recevra dix sicles d'argent; deux sicles seulement si le patient est un esclave. Si le médecin a crevé l'oeil au cours de l'opération, on lui coupera les mains. S'il s'agit d'un esclave la peine est plus légère: le médecin paiera en argent la moitié du prix de l'esclave".

Le Code prévoit honoraires, amendes, punitions, mais il ne s'applique qu'aux chirurgiens. Pour tous les cas de médecine pure, le médecin n'est pas assujetti au code: il est libre. Bien subtil et intéressante préfiguration du régime différent appliqué aux médecins à robe **longue** ou **courte**, lors des siècles futurs!

(Extrait de "Histoire de la Médecine", collection 'Encyclopédie Larousse de poche'.)

Depuis quand utilise-t-on la boussole?

Les Chinois auraient remarqué les premiers la polarité de l'aimant et l'action directrice que la Terre exerce sur lui: le dictionnaire Chone Wey, vers l'an 120 de notre ère, les mentionne, et aux VIIe et VIIIe siècles les navigateurs chinois usaient de l'aiguille aimantée. Les Arabes apprirent d'eux à se servir de la boussole et la révélèrent aux Européens. Un poème, vers 1180, parle d'une pierre **laide et noirette**, appelée **marinette**, c'est-à-dire "compagne des marins".

(D'après le "Grand Larousse encyclopédique".)

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A.



Tirage ABC Certifié

Journal hebdomadaire publié le mercredi
par Presse-Ouest Limitée,
composé et imprimé par Canadian Publishers (1970) Ltd.,
619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Manitoba.

Maurice Gauthier, directeur — Jean-Paul Aubry, O.M.I., rédacteur

Toute correspondance relative aux courriers, articles et nouvelles doit être adressée à: **La Rédaction**, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Manitoba (tél.: 775-8443).

Toute correspondance relative aux abonnements doit être adressée au: **Service des abonnements**, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Manitoba (tél. 775-8443).

Toute correspondance relative à la publicité, aux annonces commerciales et aux petites annonces doit être adressée au: **Service des annonces**, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Manitoba (tél. 775-8443).

ABONNEMENT ANNUEL — Canada: $5.00

Ajouter $1.00 par année pour abonnements aux Etats-Unis et $2.00 par année pour abonnements aux autres pays.

Les abonnements partent du premier numéro du mois qui suit la réception de l'abonnement.

Courrier de la deuxième classe — Enregistrement no 0477.



Si vous projetez des vacances "hors des sentiers battus", pourquoi ne pas opter pour les îles de la Madeleine? Vous apprécierez le calme de leurs plages sablonneuses qui s'étendent jusqu'à l'horizon ou le relief des rochers aux formes les plus fantaisistes, comme celui-ci à l'Etang-des-Caps dans l'île de Cap-aux-Meules. Faciles d'accès, les îles de la Madeleine jouissent d'un climat sain. Baignées d'eaux tièdes, leurs plages sont parmi les plus belles d'Amérique. (Photo: Direction générale du Tourisme du Québec)

Chronique "touche à tout" de CFNS

Programme d'échange

Dans le cadre d'un programme d'échange culturel et en collaboration avec les Voix du printemps, la chorale des chanteurs du Cap-de-la-Madeleine seront à Saskatoon du 21 au 23 juin. Cinquante-deux enfants à loger dans les familles. Déjà plusieurs personnes se sont offertes avec beaucoup de gentillesse sans même qu'on le leur demande. Le lundi soir, ces chanteurs du Québec donneront un concert à l'auditorium du Collège Saint Thomas Moore, campus de l'Université.

Du 17 au 25 juillet, les Chorales internationales ont lieu à l'Université Laval de Québec. Pour la première fois, quatre personnes de la chorale "Les Voix du Printemps" sont invitées, tous frais payés, à y participer. Le Secrétariat d'État paie les dépenses. Mmes Jacqueline Rezansoff et Louise Haudegan, MM. Raymond Lepage et Ronald Lafrenière iront donc à Québec pour quelques jours.

Perles CFNS

Entendu sur nos ondes, et signalé par un auditeur: "la construction de la route a été **délayée**" (has been delayed). Vous pouvez relever les perles et nous les signaler, cela peut être constructif.

Camp mixte SEV à Victoire

Nous apprenons que pas mal de jeunes filles sont déjà inscrites à ce camp mixte. Quelques garçons seulement. Pourtant il doit y avoir des jeunes gens canadiens-français des 10e, 11e et 12e années qui aiment le sport et la vie en plein air. Alors, on se décide? Demandez un formulaire d'inscription au cercle local de l'A.C.F.C. Quinze dollars pour 7 jours . . . c'est pour rien!

Escapade

Notre journaliste François Riopel fait une escapade au Québec, aux frais de la princesse. Cinq jours chargés de cercles d'études culturels. Il n'aura même pas le temps de voir sa famille, mais il aura respirer l'air du terroir. Jean-Yves Michaud assure le remplacement. Il a mis le pied à l'étrier avec plaisir. Il aimerait tant faire carrière là-dedans.

Nouvel horaire

Nouvel horaire à CFNS: Encore un nouvel horaire, au grand dam de Mme Billo. Encore un de plus, juste le temps de s'habituer, et l'on change . . . cette fois-ci peut-être bien jusqu'en septembre! Les plus gros changements: localement, "Bonjour compatriotes" de 8 h 15 à 10 h, cela fait une demi-heure de plus qu'auparavant. Il y a deux nouvelles émissions au niveau local: de 7 h 10 à 8 h, "Tsordaffairs" (informations, météo, sport, musique). L'après-midi, de 2 h 30 à 3 h, musique maestro: de la belle musique, pour faire un somme à l'écoute de CFNS.

Sur le réseau, pour les lève-tôt, à 6 h 45, le monde ce matin (15 minutes d'informations) et de 10 h à 10 h 30, présent.

Au revoir,

L'équipe CFNS

D'où vient l'expression "il y a belle lurette"?

On a d'abord dit: **il y a belle heurette**, c'est-à-dire: il y a une bonne petite heure. Puis, en même temps que l'expression **belle heurette**, usitée surtout dans le Nord et l'Est, s'est corrompue en **belle lurette (heure, dans ces régions, étant prononcé hure, et heurette: hurette)**, le sens du mot s'est étendu et signifie maintenant: moment, temps.

Si certains écrivains emploient encore **belle heurette**, comme André Theuriet, qui écrivait, à la fin du XIXe siècle: "Il y a belle heurette que le rossignol ne chante plus", d'autres, et non des moindres ni des moins purs, comme Anatole France et Jean Giraudoux, ne craignent pas, et ils ont raison, d'écrire joliment: "Nous ne nous sommes pas vus depuis belle lurette".

Le "Dictionnaire des locutions françaises" (Larousse éditeur), auquel nous empruntons ces lignes, ajoute que, sous cette forme altérée, la locution remonte au XVIIe siècle et a été employée, **il y a belle heure**, au Canada français.

Le fonctionnement du cerveau vu dans une optique nouvelle

A Paris, au Palais de la Découverte, récemment le Professeur Alfred Fessard, membre de l'Institut, donnait une conférence sur le fonctionnement du cerveau. C'est avec grand intérêt mais non sans quelque étonnement que le public a découvert l'optique nouvelle qui guide les savants dans les recherches sur le cerveau.

Cette optique résulte d'un phénomène très profond. Nos connaissances sont tellement riches que nous ne pouvons plus espérer les exploiter sans l'aide d'une réflexion abstraite. Les mathématiques modernes ont indiqué la voie aux autres sciences. Les recherches sur le cerveau, du fait même de leur complexité, ne pouvaient pas rester à l'écart de ce grand mouvement de la pensée contemporaine.

Il n'y a pas si longtemps, l'intérêt des explorateurs du cerveau se portait essentiellement sur les structures des cellules nerveuses, sur les différentes réactions bio-chimiques, bio-physiques ou autres qui s'y déroulent. Il s'agissait pour les savants d'apprendre comment le cerveau, tout comme les autres organes, se nourrissait, produisait de l'énergie, éliminait les déchets. Evidemment, toutes ces études sont importantes et elles continuent; mais elles ne suffisent pas pour expliquer en quoi le cerveau diffère des autres organes, comment il assure son rôle de "siège de la pensée". La nouvelle optique abstraite a transformé les données du problème.

En effet, il suffit de considérer le cerveau comme un système dans l'espace et dans le temps, pour que tout change. Si l'on admet que le cerveau est un système dans l'espace, il ne pourra plus être considéré comme un simple amas de cellules. Au lieu de chercher un centre de la douleur, un autre de l'imagination, un troisième de la mémoire, le savant s'attachera à rechercher des circuits entiers englobant dans l'espace du cerveau plusieurs zones. Considérer en même temps le cerveau comme un système dans le temps, voici ce qui permet de comprendre pourquoi nous ne réagissons pas seulement en fonction des impressions sensorielles immédiates, mais aussi, en fonction d'expériences antérieures.

Mais si le cerveau est un système, il doit forcément fonctionner selon un code. Regardons autour de nous. Le livre, système relativement simple, a son code: les lettres; le jardin, autre système, peut aussi être exprimé par une série de signaux dans un code: "arbres", "fleurs", "bancs" . . . N'était-il pas logique de rechercher un code dans le "système cerveau"?

Les savants ont cherché ce code et ils l'ont trouvé. Ce code existe sous forme de signaux électriques d'intensité et de qualité différentes. Plaçant des électrodes dans divers points des circuits du cerveau, les neuro-physiologistes peuvent enregistrer ces signaux et connaître le code. C'est capital. Quand on possède le code, on peut se mettre à ouvrir la serrure!

Par des expériences qui, grâce à l'électronique, sont maintenant à notre échelle, les savants pourront dresser progressivement la carte complète des circuits du cerveau. Cela signifie que la science aura appris où et quand naissent les signaux du code, où et quand ces mêmes signaux se propagent, quels autres signaux ils appellent en réponse, comment les multiples réponses se combinent pour mettre en marche tel ou tel programme d'action du cerveau.

Ces idées peuvent paraître un peu abstraites. L'homme du 20e siècle n'a pas encore l'habitude de réfléchir dans des termes généralisés. C'est pourtant une nécessité dans le monde où nous vivons. La conférence du Professeur Fessard aura eu le grand mérite d'avoir incité le public à envisager le cerveau comme un système actif où s'intègrent et se transforment, selon un code propre au cerveau, les formes qui existent partout, autour de nous et à l'intérieur même de notre organisme.

Soudain, nous éprouvons un sentiment étrange de fierté. La "possession" du cerveau nous apparaît comme un privilège extraordinaire. Cette chose encore mystérieuse que nous renfermons dans le crâne n'est donc pas un mécanisme, mais une organisation suprême qui fait de nous des Hommes.

(ORTF, mars 1970)

J. Chemtov

Chronique de CFRG

Le centenaire de Willow Bunch

Dans le cadre des célébrations du centenaire de Willow Bunch "La Saulière" que l'on devrait dire en français dans la langue du fondateur, CFRG diffusera en direct la messe commémorative qui sera concélébrée en l'église St-Ignace le 8 juillet, à 9 h du matin. Cette messe sera présidée par Mgr Aimé Decosse, évêque de Gravelbourg, et concélébrée par 19 prêtres, séculiers et réguliers, originaires de Willow Bunch et de la région, dont Mgr Henri Légaré, évêque de Shefferville-Labrador, arrière-petit-neveu de Jean-Louis Légaré, le fondateur. La messe terminée, diffusion en direct encore de la cérémonie du dévoilement du monument élevé à la mémoire de Jean-L. Légaré.

En préambule à ces célébrations diverses qui dureront deux jours du 8 au 9 juillet, Radio-Canada diffusera à l'émission "Mon pays c'est l'été" le 26 juin, à 2 h 03 de l'après-midi, un reportage sur Willow Bunch et son histoire par le truchement de CFRG.

Condoléances

Notre ingénieur, M. John Brown, a eu la douleur de perdre sa mère, Mme Mat. Brown, la semaine dernière. Mme M. Brown est décédée le 9 juin au Foyer d'Youville, à l'âge de 79 ans.

Le président de Radio-Gravelbourg, M. Joseph-Edmond Chabot, et M. Dumont Lepage assistèrent aux funérailles qui eurent lieu le vendredi 12 juin.

Radio buissonnière

Votre serviteur a fait, mardi dernier, Radio buissonnière! Mais cela fut sans conséquences désastreuses, il accompagnait M. Dumont Lepage, alors "il" était "couvert"...

Invités à un dialogue sur le Canadianisme, l'identité canadienne par le ministre de la Citoyenneté, M. Stanbury, à Regina, nous nous sommes donc rendus dans la capitale provinciale.

Avant d'aller rencontrer cet honorable au siège de l'YMCA, nous ne pouvions aller à Regina, sans passer par notre maison-mère, "le secrétariat général de l'ACFC", et serrer la main à René Rottier, chef du secrétariat, et à Roland Pinsonneault.

René, en courtes culottes, semblait être prêt pour un Safari. Détendu comme d'habitude, concis dans ses propos, aussi brefs que possible, comme ses compatriotes descendants de Pépin le Bref, père de Charlemagne. Enfin bref, Roland Pinsonneault, toujours aimable et toujours enclin à taquiner ceux qui descendent de Pépin le Bref. Mlle Wolensky, secrétaire, aussi secrète que peut l'être une secrétaire.

A l'YMCA, nous eûmes le plaisir de rencontrer de vieilles connaissances. M. Raymond Marcotte, volubile et truculent à souhait, connaissant son catéchisme par coeur, ainsi que l'inventaire d'une sacristie, M. Roger Lalonde, président général de l'ACFC, au sourire en coin, calme et pondéré. Il a l'étoffe d'un premier ministre de la province, ceci est une appréciation toute personnelle et je m'en excuse d'avance.

Quant au dialogue avec le ministre, je dirai qu'en fait de dialogue, ce fut plutôt un échange de vues, d'opinions. Notre conception de l'identité canadienne est vague. Les opinions exprimées ne furent pas tellement catégoriques. Comment nous identifier? Nous n'en savons rien. Cela ressort du domaine de l'histoire officielle que l'on enseigne à nos enfants dans nos écoles. Et cette histoire, qu'est-elle? Subjective, comme l'histoire des autres peuples. Former le jugement de nos enfants en procurant à leur intelligence un certain "confort". C'est tellement plus commode, et surtout moins dangereux que de leur développer l'esprit critique. Gare à la fronde, ça peut conduire, aboutir à d'autres St-Barthélemy, ou si vous voulez, dans une conception plus canadienne, aboutir à d'autres Batoche.

M. M.

Centenaire du Manitoba

Calendrier des activités

Juin

- 12-20: Congrès de l'Association médicale canadienne, hôtel Fort Garry
- 15-18: Congrès national "Retail Merchants Association, hôtel Marlborough
- 19-20: Exposition et Foire, St-Claude
- 19-20: Congrès de la Société canadienne du Cancer, hôtel Fort Garry
- 20: Diner des pionniers, Elie
- 20-21: La St-Jean-Baptiste, La Broquerie
- 21: Congrès de la Société canadienne des Anesthésistes et Congrès de l'Association canadienne des Physicistes, hôtel Fort Garry
- 20: Croisière du Centenaire de l'Union Nationale Française à bord du Lord Selkirk

Un mystérieux ancêtre de l'ordinateur

Rappelons d'abord que le mot **automate** serait entré en 1535 dans la langue française, avec la caution de Rabelais: "Ils bastissoient plusieurs petits engins automates, c'est-à-dire soy mouvants eulz-mesmes" (**Gargantua**, I, 24). Prévoyait-il, par intuition, quelle ingéniosité allait mettre en oeuvre la production de ces "engins"? Tous, d'ailleurs, ne représenteront pas des êtres vivants, et tous ne donneront pas l'illusion de se mouvoir eux-mêmes. Un génie en mécanique, Holfeld, de Berlin, construisit, vers le milieu du XVIIIe siècle, un appareil notant sur le papier, au fur et à mesure, la musique jouée sur le clavecin: moyen d'écrire aussitôt les improvisations dont l'auteur n'eût peut-être pas gardé le souvenir exact. Vaucanson, à la même époque, imaginait, en Angleterre, une bande qui enregistrait, cette fois, les sons du piano. Ainsi allait venir le **piano mécanique.**

Autre genre d'automate: le **métronome,** dit abusivement "de Maëlzel". Car, la démonstration en est faite, il s'agit d'un plagiat. Maëlzel s'est contenté de graduer le balancier de l'appareil qu'il avait vu, en 1815, à Amsterdam, chez T. N. Winkel (1780-1826), et qui battait avec une impeccable précision. Son inventeur avait d'ailleurs construit un chef-d'oeuvre, qu'il baptisa le **componium,** et qui était capable d'improviser selon des motifs donnés, sans que l'on pût jamais prévoir ce qu'il allait trouver. On ignore encore le mystère de son fonctionnement, sans doute fondé sur des combinaisons mathématiques. Car, vendu aux enchères, à Paris, alors que T. N. Winkel sombrait dans la misère, puis dans la folie, cet ancêtre des ordinateurs fut déposé dans un hangar, où ses pièces de bois se sont irrémédiablement détériorées. Impossible depuis lors de le remettre en marche, et, seul, l'auteur pourrait le réparer. Il est aujourd'hui exposé au musée instrumental du Conservatoire de Bruxelles.

(Extrait de la revue mensuelle "Vie et Langage", éditée par Larousse.)

Mariages

GRAVELBOURG —

Poissant-Langelier

Le samedi 2 mai, l'abbé Fernand Ducharme a béni le mariage de Mlle Jeanne Langelier, fille de M. et Mme Jean Langelier, à M. Denis Poissant, fils de M. et Mme Roméo Poissant, de Sedley. La messe nuptiale fut concélébrée par les Pères Turgeon et René Piché, O.M.I., et l'abbé F. Ducharme.

La mariée était vêtue d'une longue robe blanche en peau de charme avec traîne en dentelle et court voile retenu par une couronne de même tissu que la robe. Les demoiselles d'honneur, Mlles Thérèse et Yvette Langelier et Roxanne Poissant, portaient des robes en poult-de-soie de couleur aqua. Les garçons d'honeur furent MM. Denis Beauchesne et Jacques Poissant.

A cette occasion, la mère de la mariée portait un ensemble, manteau et robe rose et vert. La mère du marié avait choisi un ensemble, manteau et robe "off white" et corail.

La réception eut lieu à la salle de la Légion pour 200 invités.

Pour le voyage de noces, la mariée portait une robe deux-pièces mauve avec blouse de couleurs variées. M. et Mme D. Poissant demeurent à Regina.

Ellert-LaRochelle

Le samedi 16 mai, l'abbé Lucien Rodrigue unissait la destinée de Mlle Suzanne LaRochelle, fille de M. et Mme Auguste LaRochelle, de Gravelbourg, à celle de M. Murray Ellert, fils de M. et Mme Peter Ellert, d'Assiniboia. Mlle Claudette Bouffard exécuta quelques cantiques, accompagnée à l'orgue par Mme J.-E. Chabot.

La mariée portait une longue robe blanche en organza garnie de ruban jaune et avec traîne. Son bouquet se composait de chrysanthèmes blancs et d'orchidées jaunes. Les dame et demoiselles d'honneur étaient Mme Alice Bédier, soeur de la mariée, de Kindersley, Mlles Doreen Ellert et Céline LaRochelle. MM. Denis LaRochelle et John Ellert agissaient comme garçons d'honneur.

Parmi les 250 invités présents à la réception qui eut lieu à la salle de la Légion, on remarquait M. et Mme Paul Bédier, de Kindersley, M. et Mme Pierre Carrobourg, de Saskatoon, M. et Mme Ken Schikowski, de Regina, M. et Mme André LaRochelle, de St-Boniface, M. et Mme Richard Ward, Mlles Rita Ellert et Marie Schikowski et M. et Mme John Anderson, de Regina, M. et Mme Henry Ellert, de Calgary, et M. et Mme Peter Malach, de Candiac.

Les nouveaux mariés demeurent à Davidson.

Naissances

STE-AMELIE —

Le 2 juin: un fils à M. et Mme Gérard Labelle.

Le 5 juin: un fils à Maurice Gendron et Irène Pinette.

Collège de Saint-Boniface

Les membres du Conventum cinquantenaire 1920-70



Raymond Bernier, B.A., naquit à Winnipeg le 17 septembre 1900. Depuis 1904, il habite à St-Boniface. Etudes primaires et secondaires à l'Institut collégial Provencher (1907-1915). Cours classique au Collège de St-Boniface (1915-1922) et bachelier ès Arts de l'Université de Manitoba. Estimateur aux douanes de Winnipeg; retraité en 1962 après 35 ans de service. Père de trois enfants: Claude, Gilles et Claire-Noël. Co-fondateur du Cercle Molière (1926) dont il fut le premier secrétaire; il joua sur la scène pendant plusieurs années. Membre fondateur et premier secrétaire du Cercle Ouvrier St-Joseph. Président du Cercle La Vérendrye, de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne (1928) et membre jusqu'à la disparition de cet organisme en 1935. Président fondateur de la Caisse Populaire de St-Boniface (1938). Membre de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba depuis sa fondation (1916) jusqu'à sa disparition (1967); il en fut le président (1964-1966). Président fondateur du Cercle d'Evangile St-Thomas (1954-1962). Directeur général de la Société Lyrique (1951-1955). Réalisateur du programme hebdomadaire "Les Variétés Françaises" à CKSB (1952-1953). Président de l'Oeuvre des Bourses du Collège de St-Boniface (1962-1964). Citoyen honoraire de la Ville de St-Boniface (1964). Administrateur de Canon Investment Limitée et président (1965-1970). Vice-président de la Société Historique de Saint-Boniface (1968). Président des Entreprises Nobert Limitée, propriétaire de Musicana, centre du disque français. Membre de la Chorale de la Cathédrale depuis l'âge de 12 ans. Passe-temps favori: la lecture et l'horticulture.

* * *

Auguste Dandenault, M.D., F.A.C.S., naquit à St-Pierre le 14 septembre 1900. En 1926, il obtint le degré de docteur en Médecine de l'Université de Manitoba. En 1936, il devint agrégé du Collège américain des Chirurgiens. De 1928 à 1931, il étudie la chirurgie à Chicago. Il pratique sa profession à Seattle, Washington, de 1927 à 1928; et à Winnipeg, de 1931 à 1960. En 1939, il épouse Winifred McGrath; de cette union naquirent trois enfants: Maureen, Lynne et Bryan. Depuis de nombreuses années, Auguste fait de Rockford, Illinois, son champ d'action et y pratique sa profession de chirurgien. Passe-temps favori: lecture, musique, vie en plein air, linguistique.



Isaïe Désautels, O.M.I., naquit le 19 mars 1903 à Ste-Anne-des-Chênes. Etudes primaires à Ste-Anne. Etudes secondaires au Juniorat, puis au Collège de St-Boniface. Entra au Noviciat des Oblats, à Montréal, le 1er août 1920. Voeux perpétuels au Scolasticat des Oblats, à Edmonton, le 24 juin 1924; études philosophiques et théologiques au même endroit, de 1921 à 1927. Ordination sacerdotale au Scolasticat de Lebret, Saskatchewan, le 20 mars 1927. Professeur au Collège de Gravelbourg (4 ans); préfet de discipline et professeur au Juniorat de St-Boniface (8 ans); vicaire, puis curé du Sacré-Coeur de Winnipeg (1938-1951); directeur de la Maison des retraites fermées à St-Boniface (1951-1954); curé à Ste-Rose-du-Lac (1954-1960); vicaire en charge des missions rattachées à la paroisse de Kenora, Ontario depuis 1960. Un peu tout le temps durant sa vie sacerdotale, le P. Désautels a prêché des retraites paroissiales dans les diocèses de St-Boniface, Winnipeg, Regina, Edmonton, Trois-Rivières, Sherbrooke, Québec et Montréal, et même aux Etats-Unis, de sorte que son passe-temps favori semble être la prédication.



Céleste Muller, B.A., est né en 1901 sur une ferme de St-Boniface, à l'intersection de l'historique route Dawson et du boulevard Lagimodière. A cause de cette circonstance, Céleste Muller n'a jamais pu récuser avec succès le titre d'historien du Conventum, décerné par ses confrères pour raison de compétence. De 1907 à 1912, élève à l'école de la Seigneurie (actuellement Southdale); 1912-1915, élève à l'école Provencher; 1915-1922, cours classique au Collège de St-Boniface; 1922-1923; Ecole normale de Winnipeg; 1923-1925, principal à l'école du village de Saint-Claude; 1925-1927, principal adjoint, puis principal de l'Institut collégial de St-Norbert; 1927-1936, principal adjoint de l'Institut collégial de Transcona; 1936-1960, inspecteur d'écoles au Manitoba; 1960-1967, directeur des Services spéciaux du Ministère de l'Education du Manitoba. Membre de l'Advisory Board et du Comité de Discipline du Ministère de l'Education; secrétaire de l'Association des Inspecteurs; membre du Comité de l'Education des sous-doués; membre du Comité consultatif de l'Unité Sanitaire de St-Boniface; vice-président de la Children's Aid Society of Eastern Manitoba; membre du Bureau consultatif de l'école pour Sourds-muets; récipiendaire de la Médaille du Centenaire de la Confédération (1967); président de la Corporation des Retraites fermées (1958-1963), proclamé Chevalier de St-Grégoire par Jean XXIII (1962); nommé directeur général des Ecoles paroissiales par les évêques du Manitoba; membre de la Commission Catholique du Manitoba; premier Grand Chevalier du Conseil de St-Boniface; fidèle navigateur de l'Assemblée Taché, 4e degré de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.



Henri (Ignace-Marie) Benoit, O.F.M., est né à Mariapolis, Manitoba, le 6 mars 1901. Cours d'éloquence au couvent des Franciscains à Montréal, 1929-1930; préfet de discpline et professeur de français au couvent de Sorel, 1930-1931; professeur de syntaxe au couvent de Trois-Rivières, 1931-1932; pendant son stage au couvent d'Edmonton, comme professeur d'histoire profane, Henri fait du ministère paroissial à Morinville (1932-1933); de 1933 à 1936, il enseigne différents sujets au couvent de la Résurrection, à Montréal, est chapelain à Grace Dart Home Hospital, maître des postulants, directeur de deux fraternités du Tiers Ordre; de 1936 à 1939, il est au couvent de l'Assomption comme maître des postulants. En 1939, il reçoit une obéidence pour le couvent d'Ottawa où il est gardien du couvent et maître des convers jusqu'en 1942. En cette dernière année, il retourne au couvent de la Résurrection à Montréal, où il reprend ses fonctions professoriales de 1936 avec celle de bibliothécaire. Bibliothécaire au couvent St-Joseph de Montréal en 1945 et chapelain des hôpitaux Western et Reddy Memorial. En 1949, il revient au Manitoba et, du couvent St-François à Winnipeg, il se rend à l'hôpital Miséricorde pour y remplir la charge de chapelain pendant un an. Pendant un an aussi (1950-1951), il est vicaire à St-Charles, aumônier de la geôle de Headingley et aumônier des Soeurs Oblates. De 1954 à 1959, il est supérieur de sa communauté au couvent St-François de Winnipeg. En 1955, il se rend en France et en Italie pour y consulter des documents historiques concernant la vie de saint François d'Assise; ce voyage est à l'origine de son livre ésotérique: "Le Chevalier Courtois de Notre-Dame-des-Anges" De 1961 à 1965, il fit du ministère monastique et paroissial en Colombie-Britannique. En 1965, il revint au couvent de Winnipeg où il fait encore du ministère monastique et paroissial.

NOUVELLES INTERNATIONALES



Ceylan: une poudrière révolutionnaire

par Heinz Mulher

La veille des élections législatives à Ceylan, le premier ministre Dudley Senanayake, célibataire de 59 ans, anticommuniste virulent, affirmait dans une interview à l'Agence Associated Press: "La démocratie est en jeu et je suis préoccupé. Ce sera la fin de notre régime démocratique si mes adversaires l'emportent. Mais je suis sûr de l'emporter".

Le premier ministre, qui, tous les matins, consulte un astrologue et qui ne prend jamais une décision sans être assuré de la faveur des astres, a été, cette fois, abandonné par les étoiles — les astrologues n'ont guère plus de perspicacité que les gallups — puisque les élections législatives du 27 mai — les septièmes depuis l'indépendance obtenue le 4 février 1948, — ont provoqué la chute du parti conservateur.

Dudley Senanayake est ainsi le premier dans la brève histoire de Ceylan, à ne pas voir son mandat présidentiel achevé brutalement avant le terme constitutionnel!

C'est donc une nette victoire électorale de la gauche qui, sur 151 sièges à pourvoir, en obtient 115 contre 36 aux autres formations politiques, et qui ramène au pouvoir Mme Sirimavo Bandaranaike, désignée officiellement comme premier ministre, et qui a prêté serment le 29 mai devant le gouverneur général de Ceylan William Goppalawa.

A peine, Mme Bandaranaike avait-elle annoncée, ce jour-là, la réalisation d'une "grande révolution sociale" que ses partisans mettaient à sac et incendiaient les bureaux de la chaine de journaux conservateurs qui avaient soutenu son prédécesseur — ils ont d'ailleurs décidé d'interrompre leurs publications —, pillaient les magasins de la circonscription électorale du premier ministre vaincu.

Un Castro féminin?

Mme Bandaranaike a, en effet, déjà été chef du gouvernement — elle fut même la première femme au monde à occuper un tel poste — de 1960 à 1965. Elle succédait alors à son mari qu'elle avait épousé en 1940, Solomon Bandaranaike, premier ministre depuis 1956, et qui venait d'être assassiné par un moine bouddhiste.

A 53 ans, Mme Bandaranaike reprend, aujourd'hui, le pouvoir que les élections législatives du 22 mars 1965 lui avaient fait perdre au profit du parti conservateur, après qu'elle eût nationalisé les grandes entreprises, les installations portuaires de Colombo et surtout les compagnies américaines de distribution d'essence, sans leur accorder de compensations, ce qui entraina immédiatement la suppression de l'aide économique des Etats-Unis. Son successeur, Dudley Sananayake, versa aussitôt aux Etats-Unis un dédommagement de 10 millions de dollars.

D'origine aristocratique, élevée dans une institution catholique de Colombo, mais restée fidèle au bouddhisme, Mme Bandaranaike, qui ne fume pas, ne se maquille pas, ne boit pas d'alcool, a su conserver la confiance — capitale en Asie — des paysans et des petites gens des villes qu'elle s'était acquise durant sa présidence par une politique sociale hardie (gratuité de l'enseignement, subventions à la culture du riz — aliment de base de la population cinghalaise, — diminution du prix des soins médicaux, etc...).

Avec la majorité absolue — 115 sièges sur 151 — dont elle dispose aujourd'hui au Parlement, Mme Bandaranaike va pouvoir appliquer son programme, beaucoup plus à gauche que celui de 1960, puisqu'il prévoit notamment la nationalisation de toutes les banques et de toutes les sociétés d'import-export, du commerce de gros et de détail et, naturellement, des intérêts étrangers...

Amie de la Chine populaire, Mme Bandaranaike entend mener une politique étrangère progressiste: rupture avec Israël (les pays arabes achètent le thé de Ceylan où la minorité musulmane représente 6% de la population totale de l'île), reconnaissance de la Corée du Nord, du régime de Hanoï et du gouvernement révolutionnaire populaire au Sud-Vietnam.

Assez loin des centres névralgiques du moment, Ceylan — en cinghalais Lanka, l'île resplendissante, — dans l'Océan Indien, avec 435 km de long sur 225 de large, peuplée de 12 millions d'habitants dont 9 millions de Cinghalais, 1 million et demi de Tamouls, 1 million d'Indiens..., risque fort cependant de devenir, avant peu, un foyer de crise. Certes, il n'est pas question que la gauche se singularise en dénonçant la religion (bouddhistes: 65% de la population; hindous: 20%; catholiques: 9%; musulmans: 6%) comme l'"opium du peuple".

Les chefs de tous les partis sans exception se proternent devant les dignitaires bouddhistes (ces derniers disposent de compartiments spéciaux dans les trains — les femmes doivent obligatoirement leur céder la place dans les autobus, — occupent toujours la place d'honneur à l'ombre dans les cérémonies, et ont le privilège de rester assis pendant l'exécution de l'hymne national, entre autres prérogatives).

Par surcroit, dans le Comité central du PC figure le Vénérable Sarananake, titulaire d'un prix Lénine. Les Chinois, pour ne pas demeurer en reste, envoyèrent, en 1961, une dent de Bouddha que des millions de Cinghalais vinrent vénérer... Les jeunes moines bouddhistes — bikku — sont invités pour faire leurs études par Pékin aussi bien que par Moscou.

Mais les options économiques sont là que le nouveau gouvernement ne pourra longtemps éluder. Elles imposent l'obligation de ne plus importer (par exemple le riz dont 300,000 tonnes sont achetées annuellement à Pékin) ce que les paysans peuvent eux-mêmes produire. Or, seulement le quart de l'île est en culture! Et l'Eglise bouddhiste en possède 160,000 hectares qu'elle déclare "terres sacrées" donc intouchables...

Et puis, il faudrait aussi travailler davantage. Or, le "poya" (le dimanche de notre société occidentale) bouddhique, qui se célèbre à chaque phase de la Lune et qui tombe n'importe quel jour de la semaine, entraine la fermeture des administrations, des bureaux, des écoles.., non seulement ce jour-là, mais aussi l'après-midi qui le précède! Comme d'autre part, en plus de ces jours fériés bouddhiques sont également observées les fêtes hindouistes, catholiques, coraniques, etc... il y a finalement peu de jours dans l'année où tous les Ceylanais travaillent ensemble!

D'une révolution à l'autre

En marge des grandes routes stratégiques mondiales depuis la fermeture du canal de Suez, qui a entrainé la suppression de l'escale de Colombo (les lignes régulières de passages entre l'Europe, l'Extrême-Orient et l'Australie piquent maintenant directement du Cap vers Singapour et Perth) Ceylan, avec 65% d'habitants sachant lire et écrire, et dont une majorité sort de l'enseignement secondaire et supérieur, ne connait pas l'instabilité de sa grande voisine du Nord: l'Inde.

Et, cependant, l'île est secouée par la contestation d'étudiants, divisés, turbulents, inquiets de leur avenir car, beaucoup plus que d'autres, ils redoutent le spectre du chômage. La natalité est telle que 100,000 jeunes arrivent aujourd'hui chaque année sur le marché du travail et s'insurgent contre l'emprise économique américaine sur leur pays, appuyée sur les féodalités locales qui ne reflètent pas le "fond" de la population et ses aspirations. Or, comme l'a écrit le général G. Marshall dans un mémorable rapport qui devrait être le livre de chevet de chaque président des Etats-Unis: "on ne peut faire échec au communisme en soutenant les réactionnaires".

A cette minorité agissante de diplômés de l'enseignement supérieur, devenus dockers ou chômeurs, viennent se joindre les travailleurs des plantations (principalement de thé qui procure à Ceylan 65% de ses revenus) et qui ne se résignent plus à leur condition de "matériel humain".

La révolution bouddhique de la décennie écoulée (c'est le Vénérable Napitigana Buddharakkhita qui, de son appartement à air conditionné de Kandy où il apparait en véritable homme d'affaires, plus soucieux des plaisirs de la vie que de la recherche du Nirvana, aura le bras du moine qui assassina le président du Conseil, mari de Mme Bandaranaike) appartient à l'histoire.

Avec l'arrivée au pouvoir de Mme Bandaranaike et la mise en application de son "radicalisme" national, une autre révolution est présentement en marche vers la recherche d'un système original (comme en Indonésie, comme au Cambodge du temps de Sihanouk) d'union d'une nation autour de valeurs communes. Cette mutation, ou cette mue en cours, Washington, Pékin ou Moscou, la laisseront-ils s'achever?

(Copyright by B.I.P.)

France

Une élection locale à résonance nationale

par Maurice Herr

Tombé du ciel à bord de son avion à réaction "Mystère 20", M. Jean-Jacques Servan-Schreiber est arrivé à Nancy pour dire aux Lorrains: "Je suis l'homme qu'il vous faut. Elisez-moi député, et la Lorraine sera sauvée". Aux temps anciens, cette province avait envoyé Jeanne d'Arc sauver la France. La démarche de M. Servan-Schreiber est, en quelque sorte, la réponse du berger à la bergère.

La France entière, ou du moins celle qui s'intéresse aux choses de la politique, va avoir les yeux fixés sur cette élection législative partielle de Nancy, dont les scrutins se dérouleront les 21 et 28 juin prochain. Car la tentative faite là par M. Servan-Schreiber pour forcer les portes de l'Assemblée Nationale aura, quels que soient ses résultats, d'importantes répercussions sur l'ensemble de la politique française.

* * *

M. Servan-Schreiber, on le sait, a entrepris de rénover le vieux parti radical. Mais c'est moins par dévotion au souvenir des "grands ancêtres" — Clémenceau, Herriot, Daladier, etc. — que par goût de l'action politique, et par l'ambition personnelle de servir son pays selon une doctrine et des méthodes qui lui sont propres que l'auteur du manifeste "Ciel et terre" s'est hissé au poste de Secrétaire général de ce parti moribond. Son sens de la publicité, et les puissants moyens financiers dont il dispose, lui ont déjà permis de réaliser quelques opérations spectaculaires, plus profitables d'ailleurs à sa propre image de marque qu'à la gloire du radicalisme. Comme par exemple, ses démarches en Grèce pour la libération du compositeur Theodorakis, qu'il a triomphalement ramené à Paris en avion.

Hors du Parlement, cependant, l'action d'un homme politique ambitieux ne dépasse pas certaines limites. M. Servan-Schreiber l'a compris, qui était à la recherche d'un siège de député lorsque s'est présentée l'occasion inespérée de Nancy. Celle-ci a été provoquée par la démission du député gaulliste de l'endroit? M. Souchal, en signe de protestation contre "l'abandon" par le gouvernement de Nancy et de la Lorraine-Sud, au profit de Metz et de la Lorraine-Nord.

Querelle de clocher pour une préséance, ou affrontement économique grave? Depuis longtemps, Nancy, l'ancienne capitale des ducs de Lorraine, la ville du roi Stanislas, voit sans grand plaisir croitre l'importance et l'influence de sa rivale du nord, Metz, située en plein coeur du bassin industriel Lorrain. L'annonce que la future autoroute Paris-Strasbourg passerait par Metz plutôt que par Nancy, pour des raisons économiques, a fait déborder la coupe de l'amertume des Nancéiens. Député gaulliste, membre de la majorité gouvernementale, M. Souchal a donc démissionné bruyamment, et il se représente devant ses électeurs en leur demandant de cautionner son geste de protestation.

* * *

Traditionnellement, la Lorraine est gaulliste, et les chances de M. Servan-Schreiber, qui affronte à la fois M. Souchal et trois candidats de gauche, dont un du parti communiste, n'a guère de chances de l'emporter. D'autant que les communistes, dont il est devenu la bête noire depuis qu'ils le soupçonnent de vouloir constituer une majorité de gouvernement centre-gauche sans eux, ont décidé de maintenir leur candidat contre lui au second tour, le cas échéant.

M. Servan-Schreiber semble donc avoir engagé un pari perdu d'avance. Il n'en croit pas moins à son succès, car il pense que son entregent, son dynamisme et les concours dont il dispose dans certains milieux d'affaires au plan national et au plan local, peuvent lui permettre de renverser la tendance à son profit.

"Les problèmes de Nancy, dit-il, sont d'abord d'ordre économique. Sur ce terrain là, j'apporte des idées, des solutions. Les étiquettes politiques importent peu. C'est l'efficacité qui doit primer!" Les électeurs lorrains entendront-ils ce langage et accepteront-ils d'envoyer au Palais-Bourbon l'homme "providentiel" qui est accouru de Paris au chevet de leur économie malade?

* * *

Cependant, au-delà des péripéties locales, c'est bien autre chose qui est l'enjeu de cette bataille électorale. Car M. Servan-Schreiber n'a pas caché qu'il travaille à recréer, à gauche, une alternative de gouvernement autre que la classique solution "Front Populaire" sur qui pèse l'hypothèque communiste. Il veut faire à Nancy la démonstration qu'entre le gaullisme tout-puissant encore, et le communisme inquiétant — ceci expliquant sans doute cela — il est possible de rassembler sous la bannière d'un socialisme intelligent et audacieusement réformateur, des hommes en nombre suffisant pour proposer au pays une majorité de rechange. Ce faisant, J.J.S.S., comme l'appellent ses adeptes, plonge son regard jusqu'à l'élection présidentielle de 1975, car il pense qu'il ferait un très bon successeur à M. Pompidou. C'est dire l'importance nationale que va prendre le test électoral de Nancy.

(Copyright by B.I.P.)

Connaissance de l'Islam

D'Abraham à Mohammed

Le sens du Pèlerinage à la Mekke

par le Père Luc Moreau

— II —

Les rites du Pèlerinage

De sorte que pour les pèlerins de la Mekke, venir dans ces lieux saints, se retrouver ensemble en grand nombre, c'est se ressourcer au coeur de ce qui fait leur foi; tous les rites qu'ils ont à observer leur rappellent les événements essentiels qui ont marqué leur religion. Dès le 7 du "mois du Pèlerinage", ils se retrouvent en foule autour de la Kaaba pour vénérer ce lieu que le patriarche Abraham a foulé de ses pieds. Le 8, ils se rendent dans la vallée de Mina, y séjournant de la prière du midi jusqu'à l'aurore du lendemain. En ce matin du 9, ils repartent pour aller jusqu'à Arafa, à 16 kilomètres de la Mekke. C'est là justement le moment le plus solennel: on fait mémoire du dernier sermon de Mohammed; on confesse sa misère devant Dieu. "Nous venons vers Toi, ô Dieu, nous revenons vers Toi. Auprès de Toi, nous cherchons refuge contre la méchanceté et toute adversité... C'est à Toi que je suis destiné à retourner... Mon Dieu, Tu entends, ma parole. Tu vois ma place, Tu connais mes plus intimes secrets et mes moindres gestes. De mon être, rien n'est mystérieux pour toi. Je suis le misérable, le pauvre qui implore Ton assistance, et recherche Ta protection. Craignant Ton châtiment et tremblant en Ta présence, j'avoue et je confesse mes fautes: tel un misérable qui T'adresse avec insistance ses prières, tel un aveugle craintif qui tend le cou, fond en larme, le corps abattu, l'âme humiliée, et qui T'implore...". Ainsi prie le pèlerin durant la longue "station" sur le mont Arafa. Le soleil couché, il se rend en courant dans la vallée de Muzdalifa. Le matin du 10 on reprend la course vers Mina; on lapide une des trois stèles symbolisant Satan, avec sept petits cailloux en prononçant: "Allahou Akbar!" puis l'on procède au sacrifice qui rappelle celui d'Abraham. Le sacrificateur, qui, selon sa fortune, égorge un chameau ou un modeste mouton, le souligne dans sa prière: "Au nom de Dieu. Dieu est le seul Grand! Mon Dieu! De Toi, par Toi, et pour Toi, ce sacrifice. Accepte-le de moi, comme Tu l'acceptes de Ton ami Abraham!".

Richesses spirituelles du Pèlerinage

Le chrétien est sans doute gêné par les origines abrahamiques attribuées à la ville de la Mekke; la Bible est très discrète à ce sujet... Mais au-delà, des problèmes historiques, nous devons reconnaitre la richesse des valeurs spirituelles du Pèlerinage: retour à Dieu, à la foi d'Abraham et à la foi de Mohammed, souci de purification et appel au Pardon de Dieu, participation à la manifestation la plus éclatante de la fraternité musulmane. Il ne faut pas nous étonner dans nos régions de l'Ouest africain, de voir se multiplier sans cesse le nombre des candidats au voyage, et cela depuis les temps les plus anciens. Il suffit d'évoquer les célèbres pèlerinages de Kankan Moussa vers 1324, ou de Mamadou, Touré, en 1495. Ces dernières décennies, ce fut un véritable **rush**, avec plusieurs milliers de départs: à la piété, hélas! se mêlaient, comme en tout pèlerinage, le désir de connaitre du pays et l'espoir de faire de bonnes affaires commerciales. A la fin de l'époque coloniale s'y ajoutaient des arrières-pensées politiques, quand l'Administration était soucieuse de paraitre une amie bienfaisante de l'Islam, malgré les violences qui se perpétuaient au Maghreb. Aujourd'hui la situation est en train de changer: les Etats indépendants ne peuvent plus soutenir avec la même efficacité financière cet exode saisonnier. Il faut savoir que pour un Sénégalais le Pèlerinage coûte au minimum 150,000 francs C.F.A. Pour l'Etat du Sénégal, il fallait compter près d'un milliard de francs C.F.A. qui quittaient ses caisses ces dernières années... Quelle que soit l'impopularité des restrictions pour un peuple profondément croyant, les musulmans les plus éclairés reconnaissent le bien-fondé de telles mesures. Finalement, celles-ci devraient contribuer à redonner à cet important "pilier" de l'Islam toute sa valeur de foi, le pèlerin n'étant plus celui qui a des soutiens politiques, ni celui qui brasse de grosses affaires commerciales, mais celui qui cherche la miséricorde de son Seigneur, qui fait des économies, qui est soutenu par ses proches, et qui sera leur fidèle délégué dans la Ville Sainte. Ces pèlerins ne peuvent que forcer l'estime et le respect au-delà des frontières de l'Islam, chez tous les hommes doués du sens de Dieu et qui se sentent concernés par toutes ses manifestations.

FIN

(Copyright by B.I.P.)

La Saint-Jean-Baptiste au Manitoba

Ce n'est pas d'hier que l'on fête la Saint-Jean-Baptiste au Manitoba. Le premier journal de langue française du Manitoba, "Le Métis", rapporte à ce sujet dans son numéro du 22 juin 1871 qu'un comité a été formé pour préparer la Saint-Jean à la Rivière-Rouge.

Les organisateurs ne s'attendaient pas à y mettre toute la solennité qu'ils auraient souhaitée mais ils voulaient en faire une "expression d'union et d'amour de la patrie". "Les rivages de la Rivière-Rouge, déclare Le Métis, doivent être témoins de notre vitalité... Qu'ils redisent que nous aussi nous sommes et voulons rester Canadiens français".


M. Jean-Léon Lord, président de la Société St-Jean-Baptiste

La semaine suivante, dans son compte rendu publié le 29 juin, on sent que le journal est encore sous l'effet de la fête. "Nous avions peu ou point à envier à nos voisins du Bas-Canada", écrit le chroniqueur. Et il ajoute: "L'empressement des métis à prendre part à cette solennité religieuse autant que patriotique, et la bonne entente qui a présidé à tous les détails, nous donnent la douce confiance que dans ce coin perdu des immenses prairies canadiennes, un groupe national s'est affirmé qui tiendra à honneur de faire fleurir ici les vertus de ses glorieux ancêtres de la Nouvelle France".

Détail pour le moins singulier, les excursionistes de la première Saint-Jean à la Rivière-Rouge se dispersent le soir de la fête au son de "God save the Queen"!

A partir de cette date, la Saint-Jean devient la grande fête de l'année pour les habitants du Manitoba français. Mais au fil du temps, la population francophone de Saint-Boniface semble se désaffecter de cette fête.


M. Oscar Gagnon, président du Comité du Centenaire

A La Broquerie, le premier pique-nique de la St-Jean-Baptiste date de 1897. Le programme comprend une messe solennelle. Le drapeau du Sacré-Coeur bat au vent. Après la messe, grand défilé vers le terrain du pique-nique: la bannière de Saint-Jean-Baptiste ouvre la marche et la fanfare de la paroisse fait les frais de la musique. Il y a des visiteurs de toute la région environnante.

L'après-midi est une fête champêtre agrémentée de joutes de balle, de courses, chants, sans compter les traditionnelles discours patriotiques.

Malheureusement, la première Guerre Mondiale allait réduire la Saint-Jean à peu de chose. Cependant, les activités devaient reprendre beaucoup plus tard. Enfin, il y a environ 25 ans, on y ajouta les chars allégoriques.

Message du président de la S.F.M.

L'esprit qui règne actuellement à La Broquerie fera de la fête franco-manitobaine des 20 et 21 juin une des plus imposantes que le Manitoba français aura connues. Les gens de La Broquerie auront encore une fois raison.

Ce sera une manifestation pleine d'enthousiasme et on n'aurait que soi à reprocher si on négligeait d'y participer. Cette fête a été préparée spécialement pour vous.

N'oubliez pas, c'est une fête de la Société Franco-Manitobaine, organisée et planifiée par les experts de notre "succursale" à La Broquerie. Ce n'est pas le devoir qui nous y attirera mais bien la joie de nous rencontrer et de partager notre entrain.

La fête commence samedi soir. Nos meilleurs artistes y seront. Ajoutez-y l'optimisme quasi légendaire de la population de La Broquerie et vous avez déjà un avant-goût de ce que nous promettent ces journées des 20 et 21 juin.

A bientôt donc, à La Broquerie!

Etienne Gaboury,
président de la Société Franco-Manitobaine.


M. Etienne Gaboury, président de la S.F.M.

PROGRAMME

Samedi 20 juin

8 h 30: Soirée-Variété.
Ouverture officielle des célébrations par M. Etienne Gaboury, président de la S.F.M.
Artistes invités: Arlette Comeault et Fiasco; David Dandenault; La Renaissance; Evelyne Martel et son orchestre; des artistes de Ste-Anne, Lorette, St-Boniface, St-Claude, St-Pierre, La Broquerie; des danseuses; un monologueur populaire.

Dimanche 21 juin

Matinée

10 h 00: Messe de la St-Jean.
Messages du gouvernement manitobain et du gouvernement fédéral.

11 h 00: Défilé du centenaire: "De 1870 à 1970".
Environ 30 chars allégoriques de La Broquerie et de toute la province et des fanfares y prendront part. Des "buggies" transporteront les invités d'honneur.

Après-midi

12 h 30: Activités diverses au terrain de la St-Jean: balle dure — balle molle pour hommes et filles — Petite ligue pour les jeunes — tir au câble — concours de fer à cheval — tournoi de ping-pong — concours de cerf-volant — promenade à cheval — promenade en avion.
Fanfare.
Grand Carrousel (Midway)
Kiosques: **Musée** avec pain cuit au four, galettes de grand-mère, sirop d'érable du Québec, objets-souvenirs en vente. **Dipositives:** Historique de La Broquerie — diapositives en couleurs et commentaires.
Exposition de travaux manuels à l'Ecole élémentaire. Visite du musée Saint-Joachim au sous-sol de l'église.

Soirée

8 h 30: Danse en plein air avec orchestre.

10 h 30: Feu de Camp par les Scouts et les Guides.

11 h 15: Feu d'artifice du centenaire.
Bienvenue au "Gourmet" et au "Petit Canot".
Tout le long du jour et dans la soirée, l'on servira des mets succulents: "hot dogs" — "bison burgers" — sandwichs au jambon — soupe aux pois — fèves au lard — salade — frites — steak de bison — rafraîchissements et café.



JEAN-BAPTISTE

Je suis le Baptiste et j'ai les pieds nus
J'ai vêtu la peau de bête.
Qui voudrait se payer ma tête?
Je suis jeune — j'ai du coeur —
Mon groupe est "le Précurseur".
Je laisse couler l'eau dans ma main
Un autre l'a fait — au Jourdain —
Je voudrais laver quelque chose,
Aider à refleurir la rose.
Comment trouver juste balance?
De nos jours, tout est violence...
Cherche mon coeur sous cette peau
Surtout, trouve-moi un ruisseau.
Je voudrais laver quelque chose,
Et c'est si joli une rose.

Manie Tobie, le 24 juin 1970.

MUNICIPALITÉ DE LA BROQUERIE



A titre de préfet de la Municipalité de La Broquerie, M. Georges Boily vous invite tous à la Fête Franco-Manitobaine qui aura lieu dans la paroisse les 20 et 21 juin. Que cette fête en cette année du centenaire soit une occasion pour nous de faire valoir notre caractère français.

Le sceau de la municipalité, ci-contre, porte les armes de la famille maternelle de Mgr Taché. Il fut remis par l'hon. A.-A.-C. Larivière, député et plus tard ministre de la province, à M. Aristide Rocan, secrétaire-trésorier de la municipalité.

DESCRIPTION DU SCEAU

Ecu écartelé. Au premier, de sinople à un marteau d'argent emmanché en bande de sable.
Au deuxième, d'azur à une cloche d'argent cordée de sable.
Au troisième, d'argent à une merlette (en anglais, marlett) de sable.
Au quatrième, d'azur au chevron d'argent accosté en chef de deux étoiles d'or, en pointe d'un besant du même.
L'écu timbré d'un cheval au repos. MOTTO: TOUT D'EN HAUT.

Sinople signifie: espérance, abondance, civilité;
azur: pureté, loyauté, ciel;
argent: vérité, franchise, gentillesse;
marteau: noblesse du travail;
cloche: religion, devoirs du chrétien;
merlette: union, concorde, absence de tout vice;
chevron: esprit chevaleresque;
étoiles: génie, vigilance, sollicitude;
besant: richesse.

Cheval au repos signifie le repos véritable que procurent les rudes labeurs des champs.



L'industrie laitière, l'épine dorsale économique de La Broquerie

Parler de La Broquerie, c'est parler d'une région où l'industrie laitière est active et prospère. Mais il n'en fut pas toujours ainsi.

En effet, qui des anciens ne se souvient du temps où l'on avait beau travailler d'arrache-pied, il fallait toujours tirer le diable par la queue! L'été, faute d'engrais chimique, les terres sablonneuses produisaient à peine une maigre pitance pour quatre ou cinq vaches. Alors, le chef de famille devait chercher un gagne-pain ailleurs, la plupart du temps chez les cultivateurs des régions à terre forte. L'hiver, il s'exilait durant des semaines dans les chantiers de bois.

En 1934, quelqu'un décida que ce n'était pas une vie. L'abbé Adélard Couture, alors administrateur de la paroisse de La Broquerie, convoqua ses gens et leur exposa une porte de sortie à leur misère. Les cultivateurs continueraient à végéter indéfiniment s'ils n'acceptaient pas de coopérer en groupant leurs forces et leurs petites ressources. L'abbé Couture semait l'idée du mouvement coopératif.

C'est ainsi que se formèrent la Laiterie Coopérative et la Caisse Populaire de La Broquerie. Grâce à la Caisse, les cultivateurs purent emprunter les fonds nécessaires pour établir de bons troupeaux laitiers. Le lait coulant en abondance, on le vendit à la Laiterie Coopérative qui en fit du fromage

En même temps que l'industrie laitière s'établissait, des cercles d'étude initiaient la population au sens coopératif et aux méthodes efficaces de coopération économique et sociale. Ceci se répéta pendant plusieurs hivers consécutifs.

A partir de ce moment, La Broquerie connut un nouvel essor qui allait en faire la capitale de l'industrie laitière au Manitoba. Aujourd'hui, on n'y fabrique plus de fromage, mais il y a mieux. D'énormes camions citernes transportent maintenant le lait aux diverses laiteries de la région métropolitaine de Winnipeg. Et, beau temps mauvais temps, les "chèques de lait" rentrent régulièrement à La Broquerie.



Le sport, ça bouge à La Broquerie!

Les "Habitants" sont très populaires à La Broquerie. Ils le sont beaucoup moins dans les villages environnants. Pour la bonne raison qu'ils sont les champions de la ligue de hockey du sud-est du Manitoba. Comme l'on sait, les champions n'ont pas seulement des admirateurs.



L'aréna, où évoluent les Habitants, en dit long sur l'esprit sportif de la localité. Construite en 1967, comme projet du centenaire de la Confédération, la bâtisse de 224 pieds de longueur par 110 pieds de largeur sert de centre à la grande majorité des activités sportives et sociales de La Broquerie. L'hiver, les Habitants, les équipes de jeunes et le patinage public en font le Club sportif de La Broquerie, de la Chambre de Commerce de La Broquerie et du Comité en charge de l'administration de l'aréna.

Ce comité se compose de MM. Gérard Tétrault, président, L. Balcaen, secrétaire, Lucien Carrière, Georges Cougnon, Léo Nadeau, Georges Boily et Roland Gauthier, directeurs.

Une galerie vitrée et chauffée permet aussi à bon nombre de spectateurs de regarder les spectacles qui se déroulent sur la glace, en grand confort.

Pour tous ceux qui ont travaillé à la réalisation de la nouvelle aréna, il ne peut y avoir de plus grande satisfaction que celle de constater que l'aréna joue un rôle important dans notre paroisse.

Le Musée St-Joachim



La Broquerie a son musée. Il fut tout d'abord un projet temporaire à l'occasion du centenaire de la Confédération canadienne, en 1967. Voulant rendre hommage aux pionniers de la région, on avait exposé au sous-sol de l'église paroissiale des objets conservés par les familles de La Broquerie: outils fabriqués par les premiers colons, métiers, dévidoirs; vaisselle apportée de France, de Belgique, du Québec et d'ailleurs; couvertures et nappes tissées au métier, broderies, tapis crochetés; meubles anciens, etc. La collection de photos était à elle seule toute une histoire.

Les visiteurs affluèrent à un rythme inattendu. L'intérêt et l'enthousiasme furent si grands que l'on suggéra de faire de l'exposition de 1967 un musée permanent. Le centenaire du Manitoba était tout indiqué pour un tel projet.

Le 9 mai dernier, le Musée St-Joachim de La Broquerie est devenu une réalité. Il est installé au sous-sol de la sacristie de l'église paroissiale et a pour thème "NOTRE PETITE HISTOIRE".

Le comité responsable se compose de Mlle Marie-Louise Boily, présidente, Mme Florence Vielfaure, vice-présidente, et Mme Léonie Granger, secrétaire. En outre, un groupe de Dames Auxiliaires assistent le comité du Musée.



Une histoire qu'on ne saurait taire

Nommée d'après Louise-Henriette de La Broquerie, mère de Mgr Alexandre Taché, O.M.I., deuxième évêque de St-Boniface, la localité de La Broquerie retrace ses origines aux premières années de la province du Manitoba. Elle considère J. Flamand et J.-B. Duhamel comme ses premiers colons, en 1877. A compter de 1880, les immigrants arrivent de plus en plus nombreux: les Bissons, Pelletier, Lanthier, Lambert, Vaillancourt, Normandeau, Therrien, etc., etc., etc., arrivent de Québec, d'Ontario et même d'Europe.

Quatre ans plus tard, en 1881, la municipalité est formée, avec M. Eugène Goulet comme premier maire et M. Aristide Rocan, premier secrétaire.

Le 15 décembre 1883, la mission de St-Joachim est érigée officiellement. Le curé L.-R. Giroux, de Ste-Anne, en est le desservant. Mais l'année suivante, le premier curé résident est désigné: l'abbé F.-X. Guay s'occupe de construire la première église. En 1887, la paroisse se donne un presbytère et une école. M. Théophile Lafortune en est le premier instituteur. Les premiers commissaires d'école de l'endroit seront élus un an après: MM. Joseph Berthiaume, Olivier Lambert, P.-A. St-Laurent et Narcisse Pelletier.

En 1895, les Soeurs Grises reçoivent les premières recrues originaires de La Broquerie: les Soeurs Adèle Pierson et Rose-Anna Chartier.

C'est en juin 1897, que La Broquerie organise son premier pique-nique de la St-Jean-Baptiste.

Autres dates historiques

1894 - Première fromagerie
1898 - Chemin de fer C.N.
1904 - Ecoles rurales: St-Alexandre
1905 - St-Denis et St-Roch
1907 - St-Joseph
1911 - Saint-Etienne (Marchand)
1912 - Arrivée des Soeurs Grises
1917 - Ecole Joffre
1917 - Premier prêtre originaire de la paroisse: P. Achille Granger, F.M.I.
1919 - Construction du couvent

Chronique sportive

Les Expos à Winnipeg après tout!

par Jacques LEMOYNE

Jim Fanning a une bonne mémoire et il s'est souvenu des Goldeyes de la Ligue Northern d'il y a dix ans. Il avait tenté, cette année, d'obtenir une franchise pour Winnipeg dans l'Association Américaine mais on lui avait refusé ce privilège. Aujourd'hui, Fanning réprime à peine une forte envie de rire car les Expos, catégorie AAA s'il vous plait, s'en viennent à Winnipeg, pour y demeurer! Il a fallu que le stade de Buffalo soit menacé de démolition pour que le gérant des Expos gagne son point, mais il a gagné ce point et les jeunes Expos, avec des lanceurs comme Balor Moore et Joe Sperma, envahiront Winnipeg pour y présenter du baseball de haute qualité. Ce n'est pas un club gagnant que les Expos expédient à Winnipeg mais c'est une équipe de calibre AAA, qui joue du baseball se rapprochant considérablement de celui des Ligues majeures et c'est de plus une preuve de la sincérité des dirigeants de cette équipe qui avaient promis un club à Winnipeg avant deux ans. La date d'échéance a été avancée et les Whips, comme on va les nommer sans doute faute de mieux, disputeront leurs joutes au stade municipal tout au cours de l'été.

Le calendrier des joutes ne sera pas aussi régulier qu'on l'aurait souhaité puisque des fêtes sportives marquant le centenaire de la province ont déjà été inscrites au calendrier en grand nombre. Mais il y aura au moins une vingtaine de joutes et on jettera les bases des opérations pour la saison prochaine. Il s'agit bien entendu d'une opération de sauvetage mais la direction des Expos aurait pu facilement se trouver une autre ville pour y établir son équipe. On a préféré Winnipeg à cause de la parole donnée et le maire de cette ville, dans une conversation téléphonique avec les dirigeants des Expos, s'est plu à souligner le caractère très sportif de la métropole de l'Ouest canadien. Bravo donc à toutes les personnes qui ont contribué à mener à bien cette opération et bienvenue aux Expos. Il ne reste plus maintenant qu'à espérer que ce club-école des "grands Expos" affiche autant de détermination que le "grand club" pour que les amateurs de baseball de la région se réjouissent de la présence de cette jeune équipe à Winnipeg. Ce sera aussi une excellente publicité pour la province centenaire.

Le repêchage!

Je pense qu'on a tout dit au sujet du repêchage des joueurs de la Ligue Nationale. On a souligné le caractère un peu loufoque, les prix exorbitants pour des joueurs inconnus et appelés à le demeurer, le peu de sérieux des dirigeants de la Ligue et l'écart qui existera entre la division Ouest, Chicago excepté, et la division Est. Il fallait véritablement avoir envie de faire partie de la Ligue Nationale de hockey pour accepter des conditions semblables et, comme un loustic le faisait remarquer, avec leurs 12 millions les nouveaux dirigeants auraient été mieux avisés de lancer leur propre ligue. Avec tout cet argent ils auraient pu offrir des contrats mirobolants à des vedettes établies, constituer un fort circuit de six clubs et rivaliser sérieusement avec la Ligue Nationale. Ça aurait été certainement plus logique que de faire ce qu'ils ont fait. Songeons par exemple à ce qu'on aurait pu offrir aux joueurs pour se joindre à la nouvelle ligue. En payant $30,000.00 par joueur en salaire on obtenait 20 joueurs pour $600,000.00. Multiplié cette somme par six et vous arrivez à $3,600,000.00. Ce qui vous laisse en banque une somme de plus de 8 millions pour opérer! Et n'allez pas croire qu'à $30,000.00, avec un $50,000.00 ici et là, s'il le faut, qu'il aurait été difficile d'obtenir des joueurs!

Que serait-il résulté de tout cela? Probablement des poursuites qui auraient abouti à rien, la clause de réserve traînée une fois de plus devant les tribunaux aurait effrayé les magnats. Une ligue hors la loi finalement reconnue, comme ce fut le cas pour la Ligue Américaine de football, et du hockey de meilleur calibre! Mais les magnats se tiennent trop les coudes serrés pour agir de cette façon, car en réalité tous ces millions cela n'est qu'une transaction comptable qui permet à des gens riches d'obtenir une franchise de hockey et d'inscrire dans la colonne des dépenses des chiffres bien intéressants. Cela ne donne pas du bon hockey bien entendu, mais on pense que c'est moins important et que les amateurs, très patients, sauront bien attendre encore quelques années. On verra bien.

Au Temple

Les dirigeants du hockey professionnel ont élu Robert "Bob" LeBel au Temple de la Renommée. Le fougueux dirigeant du hockey amateur a bien mérité ce titre et cet honneur même si on avait voulu lui rendre hommage, longtemps après, pour avoir dit aux Russes que tant que lui serait président, les Russes ne mèneraient pas le tournoi International. Malheureusement des présidents de cette trempe, la Fédération Internationale de hockey sur glace n'en a pas connu beaucoup! LeBel est président d'une puissante Ligue junior qui ennuie beaucoup le Forum et on a peut-être pensé qu'en lui accordant cet honneur on le forcerait à se tenir tranquille. Mais on le connait mal et il est bien certain que membre ou pas membre du Temple de la Renommée du hockey, Bob LeBel va continuer à travailler pour faire progresser le hockey junior dans sa province de Québec. Mais le fait d'avoir été élu au Temple de la Renommée prouve qu'on a bien apprécié tout le travail qu'il a accompli au cours d'une longue et fructueuse carrière qui l'a vu tour à tour joueur, instructeur, arbitre puis dirigeant du hockey amateur où il a gravi tous les échelons.

Avec la venue des Jeux Olympiques à Montréal en 1976, il est heureux de voir que l'on peut compter parmi nos compatriotes de langue française des gens capables de bien servir la cause du sport amateur. Je ne sais pas si on fera appel à Bob LeBel, ni s'il sera encore actif à cette date, mais, chose certaine, on trouvera en lui un homme droit et un gars décidé qui croit en l'amateurisme, mais non à un amateurisme stupide et étouffant. LeBel a connu des sessions orageuses quand il était à la présidence de la Fédération Internationale, mais personne n'a jamais mis son dévouement et son intégrité en doute. Même les Russes se sont inclinés devant ses décisions et s'ils ne l'aiment pas, ce qui n'est pas prouvé, du moins ils le respectent et ne ratent jamais une occasion de le lui laisser savoir. Félicitations à un petit gars de Chambly, dans le Québec, qui a su aller loin sans rien sacrifier de ses principes.

Récit du Centenaire



L'Union Canadienne

Ainsi s'appelait le club de garçons de Saint-Boniface.

Il était situé en face de l'hôtel de ville au centre de l'édifice Provencher, maintenant brûlé, qui comprenait d'un côté une banque et de l'autre un restaurant tenu par Félix Montaldo, ancien cuisinier du vieux Collège; au milieu il y avait une grande salle de récréation où n'entraient pas les femmes. Là les jeunes grillaient leurs premières cigarettes, causaient de leurs "amourettes" et conquêtes et jouaient au billard. Là aussi les jeunes parlaient le français seulement.

La différence des jouvenceaux et de leurs frères aînés était indiscutablement le port des pantalons: jusqu'à quinze ou seize ans on portait la culotte bouffante aux genoux. Les pantalons longs signifiaient une maturité incontestable. Les chemises étaient sombres et invariables. Ces garçons se réunissaient à l'Union Canadienne. Je ne saurais vous dire comment cela a commencé. J'avais sept frères que, par taquinerie, j'avais surnommés les sept péchés capitaux: ils sont tous passés par ce club.

A huit heures et demie du matin, les junioristes passaient en avant de l'Union Canadienne, deux à deux en colonnes tranquilles et faisaient la navette entre le juniorat et le collège.

Les filles fuyaient ces lieux, car elles se faisaient observer par la gent masculine et ne voulaient pas passer pour des "garçonnières" (mot employé fréquemment, non pas pour désigner un appartement de célibataires mais bien pour dépeindre le trop d'enthousiasme d'attirer l'attention des "boys").

Ce club ne dura pas toujours. Je ne sais quand il fut substitué par le restaurant "Paris" qui avoisinait un cinéma. Au-dessus de ces endroits commerciaux, il y avait des appartements loués. Je me rappelle que là y logeaient Mme Faille et Mme Vaudry, ma tante et marraine feue Alphonsine Martel, Mme Truelove et mon frère, Maurice.

Tout cela est comme un rêve: c'était l'endroit idéal pour regarder le défilé de la Saint-Jean-Baptiste toujours présidé par le chef de police, M. Thomas Gagnon.

Manie Tobie

Ile-des-Chênes, Man.

Fêtes du Centenaire

Voici le programme des fêtes du Centenaire à Ile-des-Chênes les 20 et 21 juin:

Samedi 20 juin: 9 h à 10 h 30, compétition de piste et pelouse; 11 h 30, défilé avec chars allégoriques, majorettes, Air Force Cadet Drill Team, voitures antiques, chevaux et "buggies", bouffons, etc.; 1 h, concert par la fanfare de l'école secondaire de Lorette, dirigée par M. Louis Spelliers; 2 h, piste et pelouse, balle molle pour garçons et filles, Grand Carrousel (Midway), bingo, promenades à cheval, concours de bicyclettes, tournoi de fer à cheval, etc.; 6 h, présentation des trophées et des prix; 8 h 30, danse avec orchestre dans la rue principale du village; 11 h, feu de camp.

Dimanche 21 juin: 11 h 30, messe avec chant rythmé, célébrée en plein air par l'abbé Marcel Dacquay, curé, avec chant par la chorale d'Ile-des-Chênes, dirigée par M. Louis Molin; 1 h, exposition d'objets antiques, photographies des anciens pionniers avec courte biographie; dîner en l'honneur des pionniers et présentation d'épingles-souvenirs aux pionniers par un invité d'honneur; 3 h, course de bicyclettes pour enfants de 6 à 16 ans; Soir, promenade en charrette à foin pour les jeunes.

Les invités d'honneur seront M. Maitland Steinkoff, président de la Commission du Centenaire, M. René Toupin, ministre de la Santé et du Bien-être social, MM. John Wallace et Fred Polanski, préfet et conseiller de la municipalité Ritchot, M. Alex Arnould, de la municipalité Taché, M. Raymond Renault, le plus ancien pionnier d'Ile-des-Chênes, et M. Keweriga, le plus ancien pionnier de Grande-Pointe.

Les juges du défilé seront MM. Denis Lussier, architecte; Michel MacDonald, directeur de l'école élémentaire d'Ile-des-Chênes, et Fred Klym, ancien membre du parlement.

Tout le long du jour, l'on servira des "hot dogs", "bison burgers", liqueurs douces et café dans la cour du Centre récréatif d'Ile-des-Chênes.

Bienvenue à tous. Venez vous récréer en ces jours de fête, vous ne le regretterez pas!

L'Institut collégial St-Claude brille au championnat provincial

Le samedi 6 juin a été une journée mémorable pour 23 jeunes de l'Institut Collégial St-Claude. Journée longue si l'on considère l'horaire des championnats de piste et pelouse qui ont eu lieu à l'Université de Manitoba de 9 h du matin à 9 h 30 du soir.

Voilà le résultat d'une série de compétitions qui ont eu lieu d'abord à l'école. La très grande majorité des étudiants a participé à cet événement annuel. Les deux meilleurs de chaque catégorie ont dû défendre leur titre contre ceux de Somerset et de Notre-Dame. L'Institut Collégial St-Claude a rapporté les honneurs de cette journée avec le trophée. Marilyn Martin s'est vu décerner le trophée de la meilleure athlète féminine de la Division de la Montagne.

Les deux meilleurs de chaque catégorie sont revenus le samedi 29 juin pour mesurer leurs capacités en face d'athlètes venus des Divisions de Tiger Hills et de Pembina Valley. Cette année, la Division de la Montagne a ramassé 26 points de plus que sa plus proche rivale, c'est-à-dire Tiger Hills, les champions de l'année dernière.

Les valeureux athlètes, qui sont sortis vainqueurs de cette journée où 35 records ont été brisés, ont affronté samedi les meilleurs athlètes de la province.

Comme nous en avons 23, je me permets de les nommer tout en indiquant dans quel événement ils ont participé.

Ronald Martin, 100 verges; Louis Durupt, 220 et 440 verges; Robert Burgoyne, 880 verges; Réginald Middleton, mille; Ronald Martin, Louis Durupt, Jean Dion et Marcel Cantin, le relais d'un quart de mille; Fred Prodaniuk, Ghislain Dheilly, D'Arcy Glover et Gilbert Jacques, le relais d'un mille; Gilbert Philippot et Norbert Lemoing, saut en hauteur; Ronald Martin et Guy Jacques, lancer du poids; Marcel Cantin, Roland Bernard, Gilbert Jacques et Norbert Lemoing, saut à la perche.

Marilyn, course à obstacles, 60 et 100 verges; Denyse Binne et Gisèle Oliviero, 220 verges; Doris Dheilly, 440 verges; Adrienne Oliviero, 880 verges; Denyse Binne, Lucille Oliviero, Colette Martin et Louise Gautron, le relais d'un quart de mille; Aline Goulet, saut en hauteur; Cécile Bazin, lancer du disque.

Personne ne s'attendait à des résultats fabuleux, mais plusieurs nourrissaient de secrètes espérances de se classer parmi les premiers.

Chez les garçons, Norbert Lemoing, après avoir lutté pendant plus de quatre heures au saut à la perche contre des adversaires de marque a réussi à décrocher la deuxième place. Malheureusement, il était déjà fort tard, le système de haut-parleurs ne fonctionnait plus, le soleil était disparu et les maringouins avaient commencé depuis un bon moment leur récolte de sang sur les cous, les bras et les jambes, de sorte que les spectateurs avaient vidé les lieux en grande partie.

Les autres garçons de l'Institut Collégial St-Claude ont dû se contenter de places plus modestes, quoique ce soit déjà bien d'avoir pu figurer sur les rangs des compétitions provinciales.

Du côté des filles, nous avons eu la joie de voir courir Marilyn Martin qui, avec sa technique acquise par trois ans de travail intense et persévérant, a réussi à s'emparer de la médaille d'or, non seulement dans une course, mais dans les trois auxquelles elle s'était inscrite, c'est-à-dire les 80 verges avec obstacles, les 60 et 100 verges. Trois médailles d'or, c'est le maximum auquel un étudiant d'une école secondaire peut aspirer lors de ces épreuves sportives. Marilyn couronne donc son cours à St-Claude par un succès éclatant dans le domaine qu'elle a choisi comme carrière. Dès septembre prochain, elle veut suivre des cours à l'université pour devenir professeur d'éducation physique.

Chez les autres filles, on a senti nettement une détermination pour l'an prochain. Cependant, au lieu de constater chez elles un abattement qu'on aurait tout de même compris, on y a décelé une certaine satisfaction. L'une d'entre elles résumait très bien son état d'âme lorsqu'elle disait: "J'ai raison d'être fière, ne suis-je pas arrivée la dixième de toutes les filles de la province?". Voilà ce que j'appelle du bel esprit.

Félicitations très sincères donc à Marilyn Martin pour tout l'honneur qui rejaillit sur Saint-Claude à cause de ses performances merveilleuses, à Norbert Lemoing pour son succès et aux 21 autres athlètes qui, pour la plupart, auront l'occasion de se reprendre l'année prochaine.

Fastball

Le mardi soir 2 juin, les filles de l'Institut Collégial St-Claude sont revenues de Notre-Dame avec un oriflamme dont elles étaient fières. C'était la preuve qu'elles avaient gagné contre les autres divisions de la zone 6 le championnat du fastball.

Une victoire aussi éclatante mérite d'être soulignée et toute l'équipe doit être félicitée.

Voici les noms des joueuses exceptionnelles qui sont allées tenter de décrocher le championnat provincial à Gimli le 13 juin.

Au monticule: Louise Gautron, Suzanne Chatel, Denyse Binne, Colette Martin; receveuse: Paulette Marchand; 1er but: Gisèle Rey; arrêt-court: Nicole Chatel; 2e but: Doris Dheilly; 3e but: Shirley Magne; champ centre: Liliane Labossière; champ gauche: Gisèle Souque; champ droit: Lucille Oliviero, Diane Dedieu; substituts: Colette Bernard et Lorraine Gaultier.

Merci à l'entraîneur, M. Guy Boulianne, et à son assistante, Mlle Lorraine Rey. L'apport et l'intérêt de M. Denis Gautron est aussi à considérer.

Aimé-Onil Dépôt

Le dessin d'une fillette de St-Léon ornera le timbre de Noël de 10 cents

Corrine Fortier, âgée de 10 ans et élève à l'école de St-Léon, est parmi les douze jeunes Canadiens dont les dessins ont été choisis pour orner les timbres de Noël de cette année. Le dessin de la petite Corinne paraîtra sur le timbre de 10 cents.

Deux autres petits Manitobains, Anthony Martin, 5 ans, de Marius, et Janis Dojcak, 10 ans, de Flin Flon, verront leur dessin sur les timbres de 5 cents et de 15 cents respectivement. Le dessin de Donna Niskala, 9 ans, de Macrorie, Sask., ornera un timbre de 5 cents.

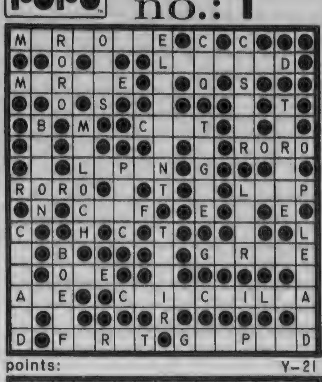
Quelque 50,000 dessins furent soumis par des écoliers, de 12 ans ou moins, lors du concours Noël Canada. Le concours est l'oeuvre du Ministère des Postes en collaboration avec les ministères d'éducation et les galeries d'art des provinces. Le Québec s'est avéré la province la plus prolifique, tandis que le Nouveau-Brunswick possède la plus haute participation per capita. La sélection des douze dessins a été effectuée par le Comité consultatif de l'esthétique du Ministère.

Le thème était: "Que représente Noël pour nous." Les représentantations traditionnelles telles que la nativité, les arbres de Noël et le Père Noël, constituèrent la majeure partie des illustrations. Les bonhommes de neige et autres scènes d'hiver furent également nombreux.

Par contre, certains dessins révélèrent que leurs auteurs rêvaient au XXe Siècle. On retrouve des Pères Noël qui voyagent dans des vaisseaux spaciaux, des astronautes célébrant la Noël sur la lune, et des symboles de fraternité humaine. Quelque 500 dessins seront exposés dans diverses galeries d'art à travers le Canada cet automne.

Afin d'assurer une reproduction la plus exacte possible, l'impression se fera par un procédé de lithographie employant un jeu de quatre couleurs. Ces timbres seront en route au mois d'octobre.

ANIMAUX DOMESTIQUES ET SAUVAGES



l'entreprise roro enrg.
case postale 326, joliette, p.q.

Explication du jeu

Voulez-vous développer vos connaissances et votre vocabulaire, tout en vous amusant en famille, en groupes, en équipes, à deux ou individuellement? Remplissez les carreaux vides.

Règlements:

Le départ du LABYRINTHE est parfois le mot inscrit en entier. Pour trouver les autres, vous procédez toujours de gauche à droite ou de haut en bas.

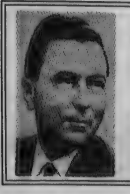
Des lettres sont inscrites pour vous aider à passer d'un mot à l'autre. Le premier joueur qui complète un mot marque deux (2) points. Toutefois, si le mot n'est pas juste, il perd trois (3) points.

Trois (3) RORO au maximum peuvent être inscrits dans le LABYRINTHE. Le ou les mots qui servent à compléter RORO donnent quatre (4) points, selon le cas.

Si parfois vous ne pouvez compléter un mot, vous consultez le LEXIQUE DU LABYRINTHE RORO. Ce mot trouvé ne vous donne qu'un (1) point.

Ce livre peut être acheté directement de l'auteur pour $1.50.





50 millions de catholiques parmi deux milliards d'hommes

A l'heure où l'axe du monde se déplace de plus en plus vers l'Asie et le Pacifique, à l'heure où 56% de la population du globe vit en Asie, où la moitié des Asiatiques ont moins de 20 ans, où ces moins de 20 ans sont aussi nombreux que les populations réunies de l'Afrique et de tout le continent américain, l'Eglise catholique s'aperçoit avec angoisse qu'elle risque de ne pas se trouver à un rendez-vous de l'histoire.

Pourtant, elle n'a pas manqué de pionniers dans cette partie du monde, mais de pionniers dont le travail a été saboté par les absurdes querelles des rites chinois, des rites indiens, par un occidentalisme effréné et anti-évangélique dont les séquelles pèsent d'un poids immense aujourd'hui encore. Le regretté cardinal Costantini, dans son ouvrage "réforme des missions au XXe siècle" a écrit là-dessus des chapitres parmi les plus lucides et les plus décourageants de l'histoire de l'Eglise, tant l'étroitesse humaine des gens occupant de hauts postes ecclésiastiques a été grande. L'Eglise a manqué en partie l'évangélisation de l'Asie par leur faute.

Des efforts et de l'héroïsme des missionnaires, il demeure cependant des résultats qui ne sont pas négligeables. Bien que très minoritaire en Asie (46 millions de catholiques sur un milliard 850 millions d'habitants), l'Eglise est présente partout. Elle y est même depuis le Concile, juridiquement établie, avec quatorze Conférences épiscopales de plus en plus autochtones.

Mais elle vit dans des conditions généralement difficiles et assez différentes d'un pays à l'autre. A l'exception des Philippines, où il est la religion de 80% de la population, le catholicisme est souvent considéré ailleurs comme une religion d'étrangers. Il a fallu Vatican II pour que l'on commence à indianiser, japoniser, vietnamiser, etc. . . . la liturgie, pour que l'on s'intéresse, autrement que négativement, aux grands courants religieux de l'hindouisme, du bouddhisme, de l'Islam. Paul VI à Bombay, en décembre 1964, n'a pas craint d'aller de l'avant en ce sens en cherchant le contact avec les représentants des grandes religions non chrétiennes.

L'un des problèmes de l'Eglise en Asie demeure généralement le manque de prêtres. Mais non moins grave est l'absence d'un laïcat suffisamment nombreux et responsable pour prendre en main les destinées de l'Eglise malgré les excellentes JOC du Japon et du Vietnam. Trop de forces vives demeurent accaparées par les institutions (collèges, hôpitaux), qui donnent souvent de l'Eglise une idée de puissance au détriment de sa mission.

Mais les communautés chrétiennes sont admirables de fidélité, de ferveur. Faut-il souligner les pages écrites par les catholiques chinois et indochinois? Que reste-t-il des 4 millions de catholiques chinois de 1949, des 144 diocèses, des 2,700 prêtres?

Il est évident que la Chine maoïste pèse de tout son poids en Asie. On notera cependant que les Papes se sont gardés de condamner l'attitude des évêques chinois, même consacrés illicitement, étant donné leur situation exceptionnelle. Bien mieux, Paul VI a souhaité publiquement en 1967, "reprendre les contacts avec les peuples chinois du continent . . . Nous voudrions, avec ceux qui dirigent la Chine d'aujourd'hui, parler de la paix, sachant combien cet idéal élevé d'humanité et de civilisation est intimement lié à l'esprit du peuple chinois".

La situation politique de l'Asie, la guerre au Vietnam, au Cambodge et au Laos, autant de réalités qui influencent la situation pastorale dans tous les autres pays, que ce soit à Ceylan ou au Japon. Les appels du Pape à la paix, aussi peu suivis d'effets qu'ils soient, n'en contribuent pas moins à situer le rôle de l'Eglise et à la dégager des compromissions politiques auxquelles elle n'a pas toujours échappé à Formose et au Vietnam-Sud.

Si l'Eglise est estimée en Indonésie où le cardinal Darmaduwana s'est attiré le respect de tous, marxistes compris, pour son attitude de justice et de défense de la personne au milieu d'une situation sanglante, elle risque à nouveau de connaître des heures difficiles à Ceylan avec le retour au pouvoir de Mme Bandaranaire. En Inde, les lois anti-conversions paralysent l'évangélisation dans plusieurs régions.

Ce sont là quelques-unes des situations concrètes dont Paul VI entendra l'écho direct à Manille.

A Sydney, les problèmes des évêques d'Australie et d'Océanie et de leurs millions de fidèles seront quelque peu différents. Il y sera davantage question des communications difficiles entre les îles de la solitude, de l'invasion du matérialisme, de la collaboration oecuménique avec les missions protestantes. L'Australie a par ailleurs ses problèmes propres, le mot catholique y demeure synonyme d'émigré de deuxième catégorie. Cependant la population catholique (30% des Australiens) est en accroissement constant et le même phénomène s'observe en Nouvelle-Zélande.

A survoler rapidement le visage de l'Eglise en Asie et en Océanie, on se rend compte combien il serait anormal que les chrétiens d'ailleurs s'en désintéressent. Le voyage de Paul VI devrait attirer leur attention et renouveler leur participation à l'entraide et à la mission en Asie et en Océanie.

Remerciements

Au Manitoba

DUFRESNE —

Mme Agnès Desmarais et ses enfants désirent exprimer leur plus vive reconnaissance pour l'expression de sympathie témoignée par les nombreuses gens à l'occasion du décès de leur époux et père, M. Alfred Desmarais, soit par envoi de cartes et de bouquets, ou par offrandes de messes et de prières. Un merci spécial à M. l'abbé Henri Perron, curé, aux dames et messieurs qui servirent le goûter après les funérailles, aux porteurs, au Dr Lemoine et au personnel de l'hôpital de Ste-Anne. Aux quatres religieuses Desmarais qui surent apporter aide et confort si appréciés dans un moment pénible, la famille exprime tout particulièrement sa gratitude.

ST-BONIFACE —

MM. Duncan et Georges Dauphinais, Mlle Hélène Dauphinais et Mme Juliette Girard prient les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, à l'occasion du décès de Mme Rose Dauphinais, de recevoir ici l'expression de leurs remerciements sincères.

WINNIPEG —

La famille éplorée désire remercier sincèrement tous les parents, amis et voisins qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de Mme Agnès Soulodre, soit par offrandes de messes ou par leur présence nombreuse aux prières et aux funérailles. Merci aussi au personnel de la quatrième division de l'hôpital Miséricorde et au salon mortuaire Desjardins.

MARIAPOLIS —

La famille Morin remercie sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de M. Théodore Morin, soit par offrandes de messes, fleurs, cartes ou par assistance aux funérailles.

Chevaliers de Colomb



Conseil St-Boniface no 3158

Décès

Un membre de notre Conseil depuis longtemps, le Frère Alfred Paul, Marianiste, est décédé subitement, le 12 juin, à l'âge de 58 ans. Il était natif de St-Boniface. Depuis 30 ans, il enseignait à l'école Provencher. Nos sincères condoléances à la famille éprouvée.

Rectification

La semaine dernière, j'ai oublié de mentionner que le frère Roland Trudeau, nouveau membre de l'Assemblée Taché, est aussi membre de notre Conseil.

Pique-nique

Il est terminé pour une autre année. La foule n'était pas très nombreuse. Le temps était un peu boudeur, quoique les prévisions fussent favorables. Le soleil est sorti aussitôt que tout fut terminé et que les gens, enchantés par une belle journée de plaisir familial, retournaient chez eux. L'entraide fut magnifique à cette occasion. L'Union fait la Force.

Après-Tout

Avis de Décès

Au Manitoba

ST-BONIFACE —



Le Frère Alfred Paul

Le Frère Alfred Paul, de l'école Provencher, a succombé à une crise cardiaque le 12 juin dernier. Né à St-Boniface en 1911, il est entré au postulat des Marianistes en 1926 et a prononcé ses premiers voeux en 1929. A l'exception de neuf ans passés à Maryhurst, St-Louis, aux Etats-Unis, le Frère Paul s'est dépensé continuellement auprès de la jeunesse de St-Boniface. En plus d'enseigner les cours d'atelier à l'école Provencher, il donnait généreusement de son savoir et de son temps à l'organisation des activités sportives de son école. En reconnaissance de ce dévouement, le gouvernement fédéral lui décernait la médaille du centenaire en 1967.

Aussi, les jeunes qui ont profité de ses cours, tous ses collègues dans l'enseignement et les membres de sa communauté garderont de lui le souvenir d'un homme loyal, sincère et généreux.

Le Frère Paul laisse dans le deuil sa mère, Mme Sinal Paul; un frère, André, et cinq soeurs, Mme T. Marius (Louise), Mme J.-L. Jubinville (Irène), Mme E. Seadon (Cécile) et Mme A. Gauvreau (Ida), de St-Boniface, et Mme A. Demeule (Alice), de Winnipeg.

Après la messe de Requiem qui fut célébrée le 15 juin à l'auditorium Notre-Dame, le Frère Paul a été inhumé au cimetière de St-Boniface.

* * *

Sr M.-Léon-de-la-Croix, S.N.J.M.

Le 25 mai est décédée, à l'Académie St-Joseph, Sr M.-Léon-de-la-Croix (Bernadette Roy), âgée de 72 ans. Originaire de St-Boniface, Soeur Léon entra au Noviciat des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie en 1919. Après sa profession, elle enseigna successivement aux écoles de St-Boniface, Kenora, Keewatin et St-Jean-Baptiste.

Excellente institutrice et éducatrice, Soeur Léon fit du théâtre et de la diction son arme pour défendre et propager la cause française au Manitoba. Compagnes et élèves se souviennent de son esprit de service et de son enthousiasme constant.

Soeur Léon-de-la-Croix laisse dans le deuil, outre sa famille religieuse, un frère, Rodolphe, de Vancouver, trois soeurs, Marie-Anna-Adèle, de St-Boniface, Clémence, d'Otterburne, et Gabrielle (Madame Marcel Carbotte), du Québec.

Le 26 mai au soir, M. l'abbé Edouard Bonin présida la liturgie des défunts à l'Académie St-Joseph. La messe de Requiem fut concélébrée par l'abbé Bonin, l'abbé Ovila Moquin et le Père Martial Caron, S.J., le lendemain en la chapelle des Soeurs Oblates. Aline Savoie, S.N.J.M., lut l'épître, tandis que les Soeurs de l'Académie firent les frais du chant.

Les porteurs furent MM. Germain Landry, Guy Jubinville, Roland Cyr, Léo Landry, Albert Marquis et Marcel Kolly. L'inhumation se fit au cimetière de St-Boniface.

* * *

MARIAPOLIS —

M. Théodore Morin

Le mardi 2 juin est décédé, à sa résidence, M. Théodore Morin, à l'âge de 83 ans. Né à St-Alphonse-de-Liguori, Qué., le 22 septembre 1886, il avait six ans lorsqu'il arriva au Manitoba. Il épousa Mlle Clarinda Malo et tous deux s'établirent sur une ferme à Greenway, où ils demeurèrent de longues années. Depuis 26 ans ils s'étaient retirés à Mariapolis.

Les prières eurent lieu le jeudi soir, à 8 h, à Mariapolis, et les funérailles le vendredi 5 juin, à 10 heures. La messe de Requiem fut célébrée par l'abbé Humfeld, curé de St-Alphonse. M. l'abbé Morin, neveu du défunt, lut l'épître.

Les porteurs furent six petits-fils, MM. Guy et Edgar Desrocher, Albert Tardiff, Norman Morin, Richard Benoit et René Hacault. La quête fut faite par MM. Albert Tardiff et Edgar Desrocher.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, Clarinda, deux fils, Alex, de Dunrea, et Marcel, de Winnipeg; quatre filles, Mme Israël Desrocher (Celindé), de Mariapolis, Mme Prosper Petit (Germaine), de St-Boniface, Mme Raymond Tardiff (Agnès), de Mariapolis, Mme Ed Stemkowski (Lydia), de Portage-la-Prairie; une soeur, Mme Alphonse Boulet; 22 petits-enfants et 30 arrière-petits-enfants.

SOMERSET —

M. Wilfrid Decosse

Le samedi 6 juin est décédé à l'hôpital général St-Boniface, après quelques mois de maladie, M. Wilfrid Decosse, âgé de 75 ans.

La messe de Requiem fut concélébrée en l'église de Somerset, le mardi 9 juin, par Mgr Aimé Decosse avec les abbés F. Ducharme et Pouliot, de Gravelbourg, O. Moquin et G. Toupin et le Père G. Labossière, O.M.I. Mgr Desorcy agissait comme maître de cérémonies. Parmi l'assistance on remarquait, outre des gens des paroisses voisines et de St-Boniface, des parents venus d'Edmonton et Vancouver.

Les porteurs étaient six neveux du défunt, MM. Maurice, Donald et Emile Decosse, Gérard et Marcel Bessette et Denis Belleville. Le salon funéraire Scarfe, de Holland, était en charge des arrangements.

M. Wilfrid Decosse était un homme très dévoué dans de nombreuses organisations telles que les Chevaliers de Colomb, l'Association d'éducation et les Anciens du Collège. Il était aussi un homme fidèle à ses convictions religieuses mais ne manquait pas non plus de s'intéresser aux activités sportives et, passé les 70 ans, il assistait encore à des joutes de baseball, hockey, etc.

M. Decosse prenait aussi part aux affaires publiques. Il fut conseiller du village jusqu'en 1970 et maître de cérémonies attitré en de nombreuses circonstances. Orateur pétillant et plein d'esprit, il savait dire franchement sa pensée sans offenser personne. Il était diplômé de la Faculté d'art dentaire de l'Université de Montréal.

Le défunt laisse dans le deuil trois frères, Mgr Aimé Decosse, évêque de Gravelbourg, Sask., Antonio, de Nanaimo, C.-B., et Aristide, de Caracas, Venezuela; deux soeurs, Mme Irène Bessette, de Vancouver, C.-B., et Mme M.-Antoinette Belleville, de St-Boniface.

* * *

WINNIPEG —

Mme Agnès Soulodre

Le jeudi 28 mai, à l'hôpital Miséricorde, est décédée Mme Agnès Soulodre, âgée de 79 ans.

Née en France, Mlle Agnès Bourrier vint au Manitoba en 1891 et épousa M. Etienne Soulodre en 1906. Ils s'établirent à St-Lupicin où ils demeurèrent plusieurs années. Ils déménagèrent ensuite à St-Boniface en 1941. M. Soulodre mourut en 1953.

Mme Soulodre était membre du Tiers Ordre de St-François et des Dames de Ste-Anne.

La défunte laisse dans le deuil sept fils, Pierre, Etienne, Luc et Gabriel, de St-Boniface, le Père Jean, O.M.I., curé de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, Paul, de High Level, Alberta, et Michel, de Toronto; trois filles, Mme J.-E. Leblanc (Marie), de Calgary, Alberta, Mme Claude Parenteau (Anne), de Valcartier, Québec, et Mme René Lauzon (Rita), de St-Boniface; cinquante petits-enfants et sept arrière-petits-enfants; un frère, Jules Bourrier, de St-Norbert, et deux soeurs, Mme E. Brunel, de Notre-Dame-de-Lourdes, et Mme N. Bergeron, de St-Boniface.

Le salon mortuaire Desjardins était en charge des arrangements funéraires.

La dépouille mortelle fut exposée en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg où les prières furent récitées à 7 h du soir. La messe suivit immédiatement après, et le chant fut sous la direction du Père Albert Lafrenière, O.M.I. Parmi les nombreux concélébrants et membres du clergé qui prenaient place au sanctuaire on remarquait les Pères Jean Soulodre, Arthur Lacerte, Louis Aubin, Jean-Paul Aubry, René Piché, Omer Desjardins, Albert Lafrenière, Joseph Alarie, Alvin Gervais, Antonio Lacelle et Thomas Paradis, tous Oblats de Marie Immaculée, les abbés Raymond Roy et Ubald Lafond.

Les porteurs étaient MM. Luc, Etienne, Michel et Pierre Soulodre et J.-E. Leblanc. L'enterrement eut lieu lundi matin à 10 heures au cimetière de St-Boniface.

Les assises de la Commission Dumont

Tel que prévu, les assises de la Commission Dumont se tiendront en français et en anglais dans le diocèse de St-Boniface les 20 et 21 juin. Les séances seront comme suit:

Samedi 20 juin: 9 h a.m. à midi, session française; 2 h à 5 h p.m., session anglaise; 7 h à 10 h p.m., session française.

Dimanche 21 juin: 2 h à 5 h p.m., session française; 7 h à 10 h p.m., session anglaise.

Les séances se tiendront à l'école Lacerte du Parc Windsor (St-Boniface) à l'angle Cottonwood et Autumnwood.

La Commission Dumont est une initiative de l'Episcopat canadien. Les interrogations des évêques eux-mêmes, les préoccupations des clercs et des laïcs, suscitées tant par les changements qui affectent la société actuelle, que par le souci à donner suite à Vatican II, décidèrent l'assemblée des évêques canadiens à créer cette Commission qui invita laïcs, prêtres, religieuses à scruter et étudier la situation et en faire rapport. Les 20 et 21 juin, la Commission entendra ces rapports.



La chronique religieuse par Guy de Bretagne, O.M.I.

Le "Consilium" est dissout

Pourquoi? Parce qu'il a accompli son travail. Le 10 avril dernier, le Pape a remercié le groupe d'experts qui travaillaient à fournir les textes du renouveau liturgique sur la demande de Vatican II. On a du mal à réaliser l'immense travail que cela a exigé. Le bilan de ces travaux le dit à sa façon: rite de la Semaine Sainte, du baptême des enfants, des Ordres, du Mariage; le lectionnaire des messes; rites des funérailles, de la profession religieuse; le calendrier, le missel, le bréviaire; rites du baptême des adultes, de la confirmation; le martyrologe; le cérémonial pontifical.

On a cherché une meilleure expression religieuse avec simplicité et sincérité. Il fallait aussi "ressourcer" la liturgie en faisant un ample usage de la Bible et assurer un enseignement doctrinal solide et traditionnel tout en étant plus adapté à notre temps. La liturgie, c'est l'action par laquelle l'Eglise s'exprime et, ce faisant, enseigne expérimentalement. La liturgie a été pendant quinze siècles le seul catéchisme dont l'Eglise s'est servi pour instruire et éduquer des générations de croyants. On veut revenir à cette méthode active en traduisant les textes renouvelés, revisés, revigorés dans les langues vivantes. Le reste dépendra d'une participation plus active de notre part. Il faut que dans chaque culture, les peuples partent de ces travaux pour opérer, selon les besoins, des adaptations conformes aux génies nationaux. Cela exige de la prudence et aussi de la science. On ne peut laisser aux initiatives d'esprits agités de suivre leurs caprices et d'inventer n'importe quelle pacotille soi-disant originale. Les évêques ont des commissions liturgiques. Ils permettent des expériences contrôlées, dans des paroisses-pilotes, accomplissant ainsi un rodage progressif. Il ne suffit pas de réunir un groupe de jeunes ou d'originaux pour jouer de la musique à fil de fer, danser ou se permettre d'autres excentricités tout en dramatisant des éléments superficiels du culte chrétien. Le christianisme est plus qu'une religion ordinaire, historique, naturelle. Son culte est tout différent des autres. La foi, sans doute, s'incarne dans le religieux et lui emprunte des modes d'expressions qui varient selon les peuples et les âges. Cela suppose un goût parfait, un "sentir avec l'Eglise", un sens de tradition fidèle, un peuple vraiment engagé. Il ne suffit pas d'avoir une assistance variée, seulement pour faire comme on a toujours fait, ou par peur de pécher par omission. Conformisme et sécurisme nous donnent ces gens qui grognent: "l'Eglise va trop vite"... ou "pas assez vite". Telle assemblée "assise" critique mais ne participe pas. Heureusement que l'on voit de plus en plus une meilleure attitude et une meilleure compréhension chez ceux qui viennent à l'église. Ils deviendront ainsi plus apôtres pour ré-évangéliser ceux qui ne viennent plus à l'église. L'Eglise connaîtra, grâce à eux, des "jours qui chantent" et un "nouveau printemps".

Le Saint Suaire de Turin

Une exclusivité de PARIS MATCH du 9 mai intéressera nos lecteurs et corrigera nos idées sur la Crucifixion telles que transmises par nos crucifix et l'iconographie chrétienne. Accompagnant les poignantes photos de ce reportage, l'article de R. Serrou vaut la peine d'être lu. Un rapide résumé historique rappelle les vicissitudes de cette relique du Saint Suaire qui maintenant appartient à la Maison de Savoie. On nous parle ensuite des travaux scientifiques, notamment ceux du Dr Pierre Bourbet et de Mgr Ricci.

Ce suaire a servi à un ensevelissement provisoire, car le temps pressait en cette veille du sabbat. Le mélange d'huile et d'aloès dont on avait imprégné le suaire, avec les émanations alcalines, la sueur, le sang d'un corps torturé, expliquent pourquoi le linceul a réagi comme une plaque photographique.

Que dit le Suaire? Il nous dit que des Romains, non pas des Juifs, ont flagellé la victime, systématiquement, "pour la châtier, non la tuer", car Pilate voulait sauver Jésus. On a évité les régions du coeur à cette fin. Les fouets étaient l'un terminé par des osselets, l'autre par des billes de plomb. Le Suaire nous dit que la Victime n'a pas été "couronnée" d'épines, mais coiffée d'une brassée de branches épineuses. Seule la nuque montre des traces de sang. On sait, par la tradition, que le visage avait été essuyé par le voile de Véronique. Le Suaire nous dit que les clous percèrent les poignets; qu'un seul clou fixa les deux pieds, sans appui comme on le voit sur nos crucifix. Le pied gauche était superposé sur le pied droit. Les traces de sang sur les avant-bras prouvent que les membres n'étaient pas tendus. Pouvant changer de position, la victime pouvait tour à tour prendre appui sur ses pieds pour soulager les bras. "Le linceul révèle un homme raidi sur ses jambes, la tête inclinée sur la poitrine". La mort n'est pas due à l'asphyxie. Jésus parlait, "poussa un grand cri". Le coeur a dû éclater. Le fer de la lance a ouvert la poitrine d'un cadavre. Le témoignage de saint Jean parlant "du sang et de l'eau se retrouve confirmé par les traces laissées sur le Suaire.

Confirmera-t-on ces conclusions par un examen scientifique pour dater les reliques avec les infrarouges, les rayons X et le carbone 14? Le Vatican est prêt à le faire mais seul, l'ex-roi Humbert en exil, pourrait en donner la permission, puisque le Suaire appartient à sa famille.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

L'APPEL DE LA TERRE

par Jean de Kerlecq

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 7

Les craintes de Gautier père, en ce qui concernait Jean, n'étaient hélas! que trop fondées. Le sergent n'avait pas vu, sans satisfaction, son cousin s'installer à la Baronnie. Peut-être eût-il hésité à laisser ses parents dans l'embarras, mais, puisque Gontran était là, tout s'arrangerait pour le mieux.

C'est en cet esprit que, six semaines avant sa libération, il vint à Marcel, passer sa dernière permission.

Il n'avait cessé, en réalité, d'aimer ses parents, pour lesquels il professait un grand respect; aussi n'était-il pas peu inquiet sur les suites de l'aveu qu'il comptait leur faire.

Comment Pierre Gautier allait-il prendre la chose?

Il se promit d'attendre, pour révéler ses intentions, la limite extrême, et ce fut le père, lui-même, qui lui en donna l'occasion, à propos d'un champ voisin qui se trouvait à vendre:

— Mon intention, dit Pierre, est de garder Gontran: or, comme le personnel ici suffit à la tâche, peut-être, pour l'occasion, pourrais-je agrandir la Baronnie?

Jean baissa la tête et ne répondit point.

Le père, longuement, regarda ce fils qu'il sentait lui échapper, puis, voyant qu'il ne parlait toujours pas, il s'arrêta brusquement au milieu de la prairie qu'ils parcouraient ensemble, puis, les bras croisés, les yeux dans les yeux de son enfant:

— Jean! . . . Réponds-moi franchement. Aurais-tu l'intention de ne pas revenir parmi nous?

Sous le magnétisme de ce regard loyal et franc, le sergent-major n'osa plus longtemps cacher sa pensée.

— Mon père, dit-il, tu as deviné . . . Tant que je n'ai connu que la culture, je l'ai aimée; j'ai pensé qu'elle suffirait à mes ambitions et que je pourrais ici trouver le bonheur.

— Et maintenant?

— Pardonnez-moi cet aveu; il m'est pénible, car tu sais combien je vous aime . . . Eh bien, la perspective de rentrer à Marcel m'effraie à présent. J'ai perdu le goût de la terre. Ici, je m'ennuierai à mourir.

— Est-ce possible?

— J'ai longuement réfléchi . . . je n'en suis malheureusement que trop certain.

— Que comptes-tu faire?

— Aller à Paris . . .

— Qu'y feras-tu?

— Je n'en sais rien encore. Je passais au régiment pour un des meilleurs sous-officiers comptables. Je me suis trouvé en rapport avec des fils d'industriels, de commerçants . . . J'ai déjà posé des jalons, je suis sûr de trouver une bonne place.

Un moment, la gorge étranglée par l'émotion, Pierre Gautier demeura le front penché vers la terre, vers cette terre qu'il aimait d'un si profond amour, puis, la voix chevrotante:

— Est-ce possible! Ah si je m'attendais à cela! . . .

— Tu m'en veux?

— Oh! . . . peux-tu croire? . . . Non, mon enfant, je ne t'en veux pas . . . Seulement, j'ai beaucoup de chagrin. Je m'étais toujours fait à l'idée que tu continuerais les traditions de la Baronnie . . . mais, puisque le coeur n'y est pas . . . Dieu me garde de te faire violence! . . . Va donc où t'appellent tes préférences, mais n'oublie jamais de quelle famille d'honnêtes gens tu es issu. Souviens-toi du nom obscur, mais sans tache que tu portes . . .

Gautier père se tut tout à coup. Une larme glissa sur sa joue bronzée.

Jean prit la main du paysan.

— Papa . . . je t'en prie . . .

Le bonhomme essuya sa paupière:

— Ce n'est rien . . . Un instant d'émotion bien compréhensible. Il ne faut jamais entreprendre une tâche pour laquelle on ne se sent aucun goût. Puisque tu as la possibilité de choisir, de faire autre chose, je me garderais bien de t'influencer. Compte sur moi, je ferai entendre raison à ta mère.

Jean serra son père dans ses bras:

— Tu es un brave coeur . . . et ta noble résignation me causerait des remords, si je n'avais la certitude de te donner, plus tard, d'autres satisfactions.

— Et Marie? . . . Tu ne songes pas à l'abandonner, j'imagine.

— Non certes!

— C'est qu'elle t'aime . . . qu'elle t'adore . . . Elle ne vit que pour toi . . . Tu ne voudrais pas la plonger dans un abîme de chagrin.

Jean hocha gravement la tête.

Certes, il n'avait jamais cessé d'aimer cette compagne de sa jeunesse; son coeur se serrait à la seule pensée de lui causer la moindre amertume; pourtant, il se rendait parfaitement compte qu'il n'avait plus pour elle la même tendresse qu'autrefois. Elle était une soeur, une amie de prédilection. Il ne se voyait plus très bien la promenant à son bras dans les rues de Paris. Quelle figure ferait, parmi toutes ces femmes élégantes, cette odorante fleur des champs?

Il faut laisser aux femmes leur cadre propre; or, aussi fraîche et charmante que fut Marie Dubard, ne garderait-elle pas toujours la marque de son origine?

Ainsi parlait Jean Gautier.

Enfin, il lui était venu certaines ambitions . . . Il avait lu des romans . . . il avait entendu conter des histoires d'employés sérieux épousant la fille de leur patron, devenant à leur tour des personnages importants.

(à suivre)

Panier à Salade



Lorsque vous emportez un panier de pique-nique, il est indispensable de maintenir, à l'intérieur, une température aussi froide que possible. La façon la plus sûre est d'y enfermer de la glace. La façon la plus simple est d'enfiler l'un dans l'autre deux sacs de matière plastique, d'y verser de l'eau du robinet en prenant soin de ne pas remplir le sac, de le nouer et de le placer au congélateur. Au point d'arrivée cette glace "potable" que vous concasserez en petits morceaux pourra encore servir à refroidir des boissons gazeuses ou jus de fruits.

✦ ❊ ✦

Un garagiste essayait sans succès de se faire payer par un client. Il joignit à sa dernière facture une photo de ses enfants au bas de laquelle il écrivit: "Voilà pourquoi il me faut cet argent".

En réponse, il reçut également une photo d'une jolie blonde en maillot de bain, accompagnée de ces mots: "Voilà pourquoi je ne peux pas payer".

✦ ❊ ✦

Escalopes bien panées sans vous salir les mains, si vous mettez dans une boite en plastique, fermée d'un couvercle, un oeuf battu, puis dans une autre boite de la chapelure. Secouez-les dans la première, puis dans la deuxième. Elles seront parfaitement recouvertes.

✦ ❊ ✦

Savez-vous que si vous laissez tremper vos couteaux à dépecer dans l'eau de vaisselle, ils perdront leur tranchant? Prenez un linge mouillé, savonné, et essuyez tout simplement le manche d'abord, puis la lame. Asséchez bien avant de ranger.

✦ ❊ ✦

Vous voulez enlever une tache d'encre de crayon à bille, servez-vous d'alcool. Ça va comme un charme.

✦ ❊ ✦

Une dame se présente à une compagnie d'assurance.

Mon mari est mort, je viens toucher son assurance. On cherche le dossier et l'on découvre qu'il était assuré contre l'incendie, alors...

Mais, justement, de répliquer la femme, il a été incinéré...

✦ ❊ ✦

Petite maman, même si vous êtes pressée, prenez le temps de placer un escabeau bien d'aplomb devant les étagères que vous voulez atteindre. Rien de pire qu'un bottin de téléphone sur une chaise de cuisine. Un faux mouvement, le livre glisse, vous tombez. Ne risquez pas de vous blesser, vous pourriez même en rester infirme.

✦ ❊ ✦

Proverbe chinois: Si tu soupçonnes un homme, ne l'engages pas; si tu l'engages, ne le soupçonnes pas.

✦ ❊ ✦

On peut prévenir l'éruption cutanée due au contact avec l'herbe à puce en lavant la partie malade immédiatement après le contact avec un savon fort et de l'eau. Le traitement de l'éruption est du ressort du médecin.

✦ ❊ ✦

Un petit garçon regarde à la fenêtre:

Vite, maman, voilà papa qui arrive. Décide-toi. Qu'est-ce qu'on lui montre d'abord? Mon bulletin, ta nouvelle robe ou l'aile de la voiture?

La cuisine "barbecue" ne se limite pas aux saucisses et aux hamburgers

Voici de nouveau la saison où on aime cuisiner en plein air. Malheureusement, il suffit de lire les instructions diverses et parfois contradictoires au sujet de la cuisine barbecue pour comprendre la perplexité dans laquelle elles plongent les novices. C'est pourquoi trop de personnes s'en tiennent, pour plus de sûreté, aux saucisses fumées et aux hamburgers.

Mais comme les viandes cuites au barbecue sont absolument délicieuses, il est regrettable de ne pas faire des essais et de ne pas mettre au point plusieurs menus différents pour la cuisson en plein air des repas d'été.

D'après l'experte en économie ménagère de l'Institut des produits avicoles du Canada, la dinde et le poulet cuits à la broche appartiennent aux viandes les plus simples à cuire au barbecue et les plus exquises qui soient. Assurez-vous de votre feu d'abord et mettez un plat en aluminium pour recueillir la graisse et éviter les flambées soudaines qui font roussir la viande.

Les morceaux, les moitiés ou les quartiers de poulet qui ont mariné dans du beurre assaisonné ou de l'huile et du vinaigre ou du jus de citron et de l'eau — ou même utilisés tels quels badigeonnés de beurre ou d'huile pendant la cuisson — doivent être bien dorés et croustillants une fois cuits. Si la viande roussit, c'est soit à cause d'un feu trop chaud, soit parce que la viande est placée trop près du feu. Il faut la déposer au moins à six pouces des braises (de préférence à huit pouces); arroser la volaille et la retourner fréquemment jusqu'à ce que la chair en soit tendre. On peut compter de 60 à 90 minutes pour la cuisson, suivant la grosseur des morceaux de dinde ou de poulet.

La sauce-trempette piquante pour "barbecue" et pour volaille cuite à la broche

Les sauces d'arrosage donnent de la saveur et de la succulence aux viandes cuites au barbecue, mais il faut savoir choisir avec soin les assaisonnements suivant la viande utilisée.

Pour les jeunes poulets et dindes à saveur délicate, on peut utiliser toute une variété de saveurs. A partir d'une base d'huile, de margarine ou de beurre fondu, de sel et de poivre, on peut varier la sauce à l'infini en y ajoutant l'un ou plusieurs éléments: fruits écrasés ou jus de fruits, vins, miel, sauce tomate, jus de tomates ou soupe aux tomates, fines herbes, épices, sauce soya, sauce Worcestershire, catsup et sauces pour biftecks, etc.

L'Institut des produits avicoles du Canada est d'avis que les sauces d'arrosage contenant du sucre, du miel, de la tomate ou de la sauce soya ne doivent être utilisées qu'au cours des 20 et 30 dernières minutes de cuisson. Elles ont tendance à roussir et à former une croûte trop foncée sur la volaille si elles sont utilisées trop tôt pendant la cuisson.

La sauce à marinade et d'arrosage à "l'hawaiienne" est l'une des recettes de l'Institut qui a reçu l'enthousiasme des maris. Elle se caractérise par une saveur délicate et se marie admirablement avec la saveur du poulet. Comptez ¼ de tasse de bon vin blanc demi-sec, ½ c. à thé de gingembre et 1 c. à thé de sauce au soya pour 1 livre à 1¼ livre de poulet. Si vous l'employez comme marinade, faites-y tremper le poulet pendant 10 minutes ou plus et égouttez-le bien.

Durant la cuisson, arrosez fréquemment le poulet avec du beurre fondu, de la margarine ou de l'huile jusqu'aux 30 dernières minutes de cuisson, puis arrosez avec la marinade qui reste.

Une sauce-trempette

Voici, pour les amateurs, une délicieuse sauce-trempette, l'une des préférées de l'Institut, pour servir avec le poulet ou la dinde cuits à la broche. Elle se sert bien chaude dans des bols individuels ou dans des piments verts évidés et chauffés.

- 1 tasse de catsup
- ½ tasse d'eau
- ½ c. à table de cassonade
- ½ c. à thé de sel
- ½ tasse de céleri finement haché
- 2 c. à table de vinaigre
- ¼ de tasse de jus de citron
- 3 c. à table de sauce Worcestershire
- ½ c. à table de moutarde préparée (douce)

Mélangez tous les ingrédients et laissez mijoter, à couvert, pendant 15 minutes. Donne de 4 à 6 portions.

Courrier de Louise

Q. — Nous devrons déménager dans une ville éloignée que nous ne connaissons pas du tout. Il va falloir chercher une maison et nous ne savons à qui nous adresser. Pourriez-vous nous donner un conseil? Merci.

Nous six.

R. — D'abord, la maison d'affaires pour laquelle votre mari travaillera dans cette ville devrait pouvoir vous orienter et vous faire des suggestions. Ensuite, les agents d'immeubles de l'endroit seront à votre service. Vous pourriez écrire à la Chambre de Commerce de la ville demandant une carte et, en l'étudiant un peu, vous auriez une petite idée des environs, etc. Ne connaissez-vous pas des personnes d'ici qui ont déjà vécu là-bas? Les informations qu'elles vous fourniraient seraient peut-être plus précises. Certaines compagnies de messagerie qui font le transport des meubles à travers le pays offrent un très bon service de renseignements, parait-il. Je suis certaine qu'avec l'aide que je vous suggère, vous vous tirerez très bien d'affaire.

☆ ☆ ☆

Q. — Mon mari et moi sommes à notre retraite et avons acheté une petite maison à la ville. Nous avons toujours fait un grand jardin et, comme le parterre est assez grand, nous avons fait un petit jardin et en plus avons de jolies plates-bandes de fleurs. Nos voisins, normalement fort gentils, se moquent de nous et disent que nous avons détruit la beauté de notre parterre. Pour notre part, nous sommes très heureux de nos travaux et attendons avec impatience les quelques bons légumes frais que nous récolterons avant trop longtemps. Avons-nous mal fait? — **Campagnards.**

R. — Vos voisins manquent certainement de tact et ne vous en faites pas à cause de leurs remarques. Ils vous envieront certainement quand vous irez chercher vos légumes frais dans votre jardin. Il me semble que les gens qui ont un parterre devraient avoir un petit coin où ils cultiveraient au moins des fines herbes et, si le terrain est un peu plus grand, quelques pieds de tomates. La saveur des légumes frais cueillis est exquise.

☆ ☆ ☆

Q. — Que pensez-vous des jeunes que l'on rencontre dans les rues pieds nus et débraillés? Comment leurs parents peuvent-ils les laisser rentrer dans une maison propre? Si on les voyait ainsi vêtus et dévêtus à la plage, passe encore, mais en pleine ville, dans les restaurants et les grands magasins, n'est-ce pas affreux? — **Choqué.**

R. — Ce que j'en pense? Je ne sais plus que penser! Que les jeunes cherchent à se vêtir d'une façon originale, c'est assez normal, mais qu'ils soient sales, voir même dégoûtants dans certains cas, il me semble que c'est intolérable. Certains parents, qui sont vraiment affligés par la conduite de leurs jeunes, prétendent qu'ils ne peuvent pas les contrôler. C'est sans doute vrai car les parents conscients ne peuvent que déplorer de telles tenues portées même dans des grandes circonstances.

☆ ☆ ☆

Q. — Certaines personnes croient fermement aux prédictions par les signes astrologiques du Zodiaque. Croyez-vous qu'on puisse vraiment y attacher quelqu'importance? Cette "science" est-elle la même que l'astronomie? Merci. — **Bélier.**

R. — Il est vrai qu'un très grand nombre de personnes, et pas les dernières venues, gouvernent leurs actes selon les prédictions astrologiques. L'astrologie existe depuis très longtemps et faute de sciences précises dans l'antiquité et au Moyen Age les gouvernants et les militaires se fiaient aux prédictions des astrologues. L'astronomie, par contre, est une science très précise qui étudie le mouvement et la composition des corps célestes. Je ne baserais certainement pas une décision sérieuse sur les données de l'astrologie.



L'histoire de la fête des Pères

La Bible ne dit pas ce qu'Adam a reçu d'Eve le jour de la fête des Pères, mais il se pourrait bien que ce soit un cadeau qui apporte plaisir et détente au premier papa du monde.

Les temps n'ont pas tellement changé et alors que quatre millions de pères au Canada attendent anxieusement le 21 juin pour déballer leurs cadeaux, il y a des chances que les traditionnels cigares fassent naitre le plus large sourire de satisfaction.

Bien que les Américains tiennent George Washington pour le "Père de son pays", c'est en réalité Jules César qui mérite le titre. Le mot "père" vient du nom donné aux sénateurs romains — "patres".

L'idée d'une fête des Pères prit son origine aux Etats-Unis et fut célébrée pour la première fois à Spokane, Washington, en 1910. Mme John B. Dodd désirait rendre hommage à son père, William B. Smart, un vétéran de la Guerre Civile, qui avait élevé six orphelins de mère.

Elle estimait que cette occasion était une façon d'attirer l'attention sur les divers rôles d'un père: mari, papa et soutien de famille. Encouragée par son ministre, elle écrivit une lettre à l'Alliance des Ministres de Spokane qui accueillit favorablement sa suggestion. Puis on porta le projet à l'attention du YMCA de Spokane qui prit des mesures pour concrétiser l'idée de Mme Dodd.

Le président Woodrow Wilson se vit offrir un insigne de la fête des Pères à la Maison Blanche en 1916. Huit ans plus tard, le président Calvin Coolidge recommandait qu'on observe la fête des Pères dans tout le pays.

Bien que la fête des Pères n'ait jamais eu tout à fait la même ampleur que la fête des Mères — pour des raisons sentimentales évidentes — elle a tout de même acquis une grande popularité, avec les années, comme moyen de rendre hommage à l'homme-de-la-maison qui travaille tant.

Après tout, la seule différence entre la fête des Mères et celle des Pères n'est souvent qu'un bon cigare!

Chronique des vivres

Viande de boeuf: Une demande accrue de viande de boeuf est prévue comme d'habitude durant l'été, les prix pourront donc monter.

Porc: On prévoit une hausse normale des prix au cours de l'été, mais cette hausse devrait être modérée en raison de l'augmentation régulière de l'offre.

Oeufs: On prévoit des prix fermes mais à un niveau relativement bas.

Volaille: Offre abondante de poulets à griller et à rôtir et prix en baisse. Offre abondante de dindons à griller et de dindes avec possibilité d'une certaine diminution des prix. Offre satisfaisante de gros dindons et prix soutenus.

Pommes: Offre plus abondante que d'habitude, prix plus ou moins stationnaires.

Pommes de terre: L'offre des vieilles pommes de terre étant modérée et la nouvelle récolte n'étant attendue que pour la fin du mois, les prix devraient monter.

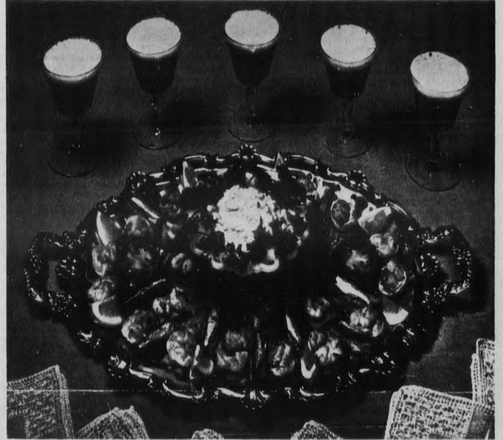
Oignons et carottes: Faible offre d'origine canadienne et offre abondante de nouveaux stocks importés. Prix plus ou moins stationnaires.

Tomates et concombres: L'augmentation de l'offre entrainera une baisse des prix.

Asperges, choux-fleurs, laitue, radis, rhubarbe, épinards, oignons verts, poireaux et échalottes: Approvisionnements plus abondants et baisse des prix.

Fraises, petits pois, cerises: Offre de produits canadiens en augmentation, surtout vers la fin du mois.

La bière est le secret de ces hors-d'oeuvre



Vol-au-vent aux crevettes

- 2 c. à table de beurre
- 2 c. à table de farine
- ¼ tasse de crème riche
- ½ tasse de bière
- ¾ c. à thé de sel
- ¼ c. à thé de poivre
- ¾ tasse de pommes de terre écrasées
- 1 jaune d'oeuf
- 1 tasse de crevettes coupées en morceaux
- Quelques crevettes entières

Faire fondre le beurre, ajouter la farine, mélanger jusqu'à consistance lisse. Petit à petit ajouter la crème mélangée avec la bière. Faire cuire sur feu doux en mélangeant régulièrement jusqu'à ébullition. Ajouter sel et poivre. Faire cuire pendant cinq minutes. Incorporer en battant les pommes de terre et le jaune d'oeuf, faire cuire sur feu doux, en remuant sans arrêt jusqu'à ce que le mélange bouillonne. Ajouter les crevettes. Remplir les vol-au-vent, décorer chacun avec une crevette entière et saupoudrer de persil.

Pâté à tartiner au fromage

- ¾ livres de Cheddar
- ⅛ livre de Roquefort
- 2 c. à table de beurre
- 2 c. à table d'oignon émincé
- ½ c. à thé de sauce Worcester
- ½ c. à thé de moutarde non préparée
- ¼ c. à thé de sel
- ¾ tasse de bière

Râper le cheddar, émietter le Roquefort. Ajouter le beurre, l'oignon, la sauce Worcester, la moutarde et le sel. Réduire en crème avec un malaxeur puis ajouter petit à petit la bière en mélangeant jusqu'à consistance onctueuse. En remplir un pot en verre ou en grès et le fermer hermétiquement. Garder au réfrigérateur. Servir dans un pumpernickel vidé de sa mie.

Profiteroles pour garniture salée

- 1 tasse de bière
- ¼ livre de beurre
- 1 tasse de farine tamisée
- ½ c. à thé de sel
- 4 oeufs

Chauffer le four au préalable à 450 degrés. Amener la bière à ébullition, ajouter le beurre et le laisser fondre. Ajouter toute la farine et le sel d'un coup. Faire cuire en battant vivement jusqu'à ce que le mélange forme une boule qui n'adhère pas aux parois de la casserole (2 ou 3 minutes). Retirer du feu. Ajouter un oeuf à la fois en battant bien après chacun.

Déposer par petites quantités de la valeur d'une cuillerée à thé sur une tôle graissée. Faire cuire pendant dix minutes puis réduire la chaleur à 350 degrés et faire cuire dix minutes de plus ou jusqu'à ce qu'elles soient dorées. Faire refroidir, fendre et remplir de pâté, mélange d'oeufs, ou n'importe quelle préparation pour cocktail. Environ trois douzaines.





Interviews avec les comédiens du Cercle Molière



Jeannette Arcand

Jeannette Arcand est âgée de 22 ans, célibataire, professeur à l'école Lacerte, en 7e, 8e et 10 années.



Irène Mahé

Irène Mahé, âgée de 22 ans, célibataire, sans emploi momentanément. Vient de finir son cours d'honneur à l'Université de Manitoba.

★ ★ ★

Quels sont vos loisirs?

J.A.: La lecture, surtout le roman japonais. Je trouve dans cette littérature japonaise ce que j'aime dans leurs films; je les trouve extraordinaires. J'en aime l'émotion et la façon primaire mais pleine de subtilité. A part ça, ma passion va vers les "Tintin" et les "Astérix". J'aime beaucoup Fédérico Lorca. J'aime aussi la peinture, la sculpture, beaucoup de photographie et de dessin.

I.R.: — Le théâtre prend presque tout mon temps, plus les études, je n'ai pas le temps de faire grand-chose d'autre. Je lis des pièces classiques. Je fais du tennis, je fais aussi de l'escrime.

Quelles sont vos origines ethniques?

J.A.: Canadienne française, de grands-parents bretons.

I.R.: Je suis bretonne par mon grand-père.

Comment êtes-vous arrivée au théâtre?

J.A.: Cela fait 8 ans que je fais du théâtre. Passionnée, j'ai entendu parler du Cercle Molière et j'y suis allée.

I.R.: Mon frère, Roland, en faisait, j'allais parfois le voir, puis j'ai aidé comme j'ai pu. J.-L. Roy et Roland ont décidé de monter trois pièces et m'ont invitée à jouer, ayant gagné un discours de la relève. (Ma première pièce fut "Les bergers", avec Roland, il y a 8 ans.)

Consacrez-vous beaucoup de temps au théâtre?

J.A.: Pas autant que je devrais.

I.R.: Oui, presque tout mon temps libre, travaillant aussi à l'organisation.

Quel rôle aimeriez-vous interpréter?

J.A.: J'aimerais me lancer dans la tragédie, mais je n'en suis pas sûre. J'aime les personnages de caractère.

I.R.: Un rôle que j'ai toujours voulu faire, c'est "Chimène" j'aime beaucoup les classiques.

Quel est votre auteur préféré?

J.A.: J'aime tous les auteurs qui ont quelque chose à dire.

I.R.: J'aime les bonnes pièces, c'est tout.

Etes-vous comédienne dans la vie courante?

J.A.: Physiquement, j'exprime beaucoup mes sentiments, je suis moi-même.

I.R.: Non, je ne crois pas, j'essaye d'être moi-même.

Voudriez-vous devenir professionnelle?

J.A.: Oui et non. Oui, car j'aime le théâtre. Non, car les comédiens perdent facilement le Nord.

I.R.: Oui, j'aimerais essayer un ou deux.

Que pensez-vous de votre metteur en scène, R. Mahé?

J.A.: J'ai toute confiance en lui, il sait ce qu'il fait et prend le théâtre au sérieux. Il m'a tout appris et c'est grâce à lui que le Cercle est ce qu'il est à présent.

I.R.: J'aime beaucoup sa façon de travailler, il demande beaucoup des comédiens. Il est exigeant d'une certaine façon, mais on aime sentir une main ferme. Sur la scène il est nécessaire d'oublier que je suis sa soeur.

Avez-vous un comédien préféré?

J.A.: Oui, Gérard Philippe, il me fascine. J'aime beaucoup Simone Signoret et Serge Reggiani.

I.R.: Jean-Louis Banault et Gérard Philippe, certain Jean Gascon, un Canadien, est très bon.

Seriez-vous attirée par une autre forme de théâtre?

J.A.: Je chante comme une "Branleuse de Bécosse". On m'a toujours dit de me taire. Par contre, mes élèves aiment chanter du folklore canadien-français avec moi.

I.R.: J'aimerais chanter, mais je n'ai pas de voix. Je préfère le théâtre conventionnel.

Quel a été votre rôle préféré?

J.A.: Caroline Rockefeller, car c'est le rôle que j'ai le plus approfondi.

I.R.: Probablement celui de "Paméla", c'est celui que j'ai le plus travaillé.

Que pensez-vous d'un Centre culturel?

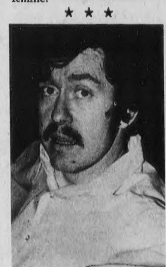
J.A.: St-Boniface a besoin d'un Centre culturel mais pas inutile, une place qui a de la vie. Je rêve en technicolor lorsque je pense qu'il en sera ainsi, je crois. Le bâtiment Centre culturel serait un départ, je pense.

I.R.: — C'est une bonne chose, si c'est vraiment un Centre culturel et non un autre de loisirs. Ce que j'aimerais, c'est que l'on nous consulte. Quand je pense Centre culturel, je pense nécessairement théâtre. Pour que ça marche, ça dépend bien sûr des gens.

A quelle époque aimeriez-vous vivre?

Sous le régime anglais, pour quelques jours, mais j'aime mon époque. Par contre, je suis contre la libéralisation de la femme; je suis pour la femme au foyer qui passe son temps à se cultiver, s'occuper de ses enfants et devenir plus femme.

★ ★ ★



Jean-Louis Hébert

M. Jean-Louis Hébert est âgé de 32 ans, marié et a deux enfants; professeur de français en 7e, 8e et 9e années à l'école Béliveau.

Quels sont vos loisirs?

Après le théâtre, il y a la chorale des Intrépides, je fais énormément de chant, un peu de peinture, sculpture, de la guitare aussi.

Quelles sont vos origines ethniques?

De parents canadiens-français, grands-parents maternels Bretons.

Depuis combien de temps faites-vous du théâtre?

J'en ai fait un peu au Collège de St-Boniface il y a 8 ans, on m'a demandé de prendre la place d'un comédien dans un rôle majeur, j'étais très intéressé. Marié, j'ai laissé la scène pendant 4 ans. Ensuite je suis revenu au théâtre par accident, toujours avec le Cercle.

Consacrez-vous beaucoup de temps au théâtre?

Oui, beaucoup, surtout depuis 2 ans, j'ai consacré environ 500 heures pour la pièce présentée à "Kelowna", où j'ai remporté une bourse de 3,000 dollars. Ensuite, j'ai commencé à prendre des cours de théâtre à l'Université de Winnipeg. J'ai fait un peu de direction.

Avez-vous déjà essayé d'écrire des pièces?

Non, ça ne m'intéresse pas.

Quile genre de théâtre aimez-vous faire?

Moi, j'aime beaucoup la "comédie" avec ses bouffons et ses masques. J'aime ce que je fais à l'heure actuelle, ayant eu jusqu'à présent des rôles alléchants.

Quelle fut votre première pièce?

"Bousille et les justes" qui a fait une tournée dans l'Ouest, puis avec R. Mahé, dans "Délire à deux", et "Jacques et la soumission", de Ionesco.

Quel personnage aimeriez-vous interpréter?

Des personnages de 6 pieds de haut, avec une voix de Bastaque, car il faut se projeter, se débobiner, remplir une scène. J'aime beaucoup Gabin et Bogart.

Etes-vous comédien dans la vie courante?

Oui, très.

Pensez-vous devenir un jour professionnel?

Non, pas vraiment. Devenir professeur au niveau universitaire au Collège de St-Boniface me plaisait assez. J'ai des possibilités de faire une maîtrise dans une université du Minnesota. Faire de la direction serait mon but principal.

Aimez-vous travailler avec R. Mahé?

Il est très exigeant mais il nous a permis de nous dépasser. Il ose tout; il a ce qu'il veut et c'est formidable.

D'être marié, est-il un inconvénient au théâtre?

Non, mais ce fut parfois très difficile pour ma femme.

Je crois que vous avez décidé de partir en France?

Oui, l'année prochaine pendant deux mois pour voir toute pièce et tout festival présentés.

Je crois que vous préparez des pièces radiophoniques sur une chaîne anglaise?

Oui, en effet, ce sont des petites pièces à base historique en français pour les anglophones. J'espère un jour avoir l'opportunité de présenter des pièces françaises sur les canaux 3 et 6 à la télévision.

Que pensez-vous d'un Centre culturel?

Pour moi un Centre culturel n'est pas un édifice, c'est une localité sur le plan géographique et dans ce cas lorsque l'on rentrerait à St-Boniface, ce serait dans un espace culturel. Ce qui apporte l'intérêt, ce sont les groupes, non pas les édifices. Je suis contre un Centre culturel — bâtiment.

J.-P. Bouvencourt

Chronique de CBWFT

Rencontre avec René Clair

Le samedi 20 juin, à 22 h, René Clair, quoique éternellement romanesque, fantaisiste, surprenant, entrera chez vous comme tout le monde, sans frapper, par la lucarne de la télé, et ainsi aurez-vous le plaisir de le voir et de l'entendre au cours de l'émission **Cinéastes de notre temps.** Sous forme d'interviews illustrées d'extraits de leurs films, Radio-Canada vous propose, dans cette série d'été, des rencontres familières avec les grands artisans du septième art. René Clair, on s'en doute, n'est pas le moindre d'entre eux.

La littérature l'a séduit pendant longtemps. Il a des années durant accumulé dans ses tiroirs poèmes, manuscrits de romans et d'essais. Il débute comme acteur mais déjà sa vocation de cinéaste se dessine à travers son admiration pour Chaplin. En 24, il part du bon pied avec "Paris qui dort". D'"Entracte à la Beauté du diable" il fera plus de vingt films, dont quelques chefs-d'oeuvre du cinéma mondial: "Un Chapeau de paille d'Italie", "Le silence est d'or". Importante carrière américaine: "I Married a Witch, It Happened Tomorrow". Marlene Dietrich, Gérard Philippe, Michel Simon, Robert Young, Charles Vanel, Martine Carol, Gina Lollobrigida ont joué dans ses films.

"Arsenic et vieilles dentelles"

Tout le monde connait le slogan: "Regardez bien, regardez Radio-Canada". En voici deux autres que nous vous donnons en guise d'invitation: Ajoutez aux plaisirs de votre été, regardez **les Grandes Comédies**, chaque dimanche à 17 h 30, et riez bien, regardez "Arsenic et vieilles dentelles", à l'affiche le 21 juin.

Ce film très drôle de Frank Capra a été réalisé en 1944 d'après la pièce de Joseph Kesselring. La comédie eut beaucoup de succès lorsqu'elle fut jouée sur scène à Paris, et l'adaptation cinématographique n'a pas moins de succès et ceci depuis sa réalisation, il y a plus de 25 ans.

Les téléspectateurs pourront donc voir ou revoir cette truculente histoire des soeurs Abby et Martha Brewster. Habitant une villa dans un coin retiré de Brooklyn, les deux soeurs sont considérées dans tout le voisinage comme de vieilles demoiselles fort aimables et douces. En fait, elles le sont puisqu'elles se sont vouées à une tâche humanitaire. Celle-ci consiste à faire passer dans l'autre monde de vieux bonshommes qui semblent s'ennuyer sur cette terre.

Palmarès de CKSB

MOIS DE JUIN

1 — Montréal — Eric Charden
2 — Veronica — Le Soleil
3 — Les belles dames — Adamo
4 — Miss Pepsi — Robert Charlebois et Mouffe
5 — Les jours heureux — Charles Aznavour
6 — Mon ami — Jean-Pierre Ferland
7 — Le chemin du Roi — La Nouvelle Frontière
8 — Un peu de toi, beaucoup de moi — Herbert Leonard
9 — C'est tout une musique — Monique Leyrac
10 — Camarade — Jean Ferrat
11 — Bluezoo — Zoo
12 — Mon coeur ne chante pas — Vicky
13 — Je t'amène avec moi — Tex
14 — On est heureux ensemble — Michèle Richard
15 — Et la nuit dans tes bras — Hugues Aufray
16 — Tous les hommes se ressemblent — Enrico Macias
17 — L'oiseau sur la branche — Julie Bergen
18 — Terre terre — Les Lunours
19 — Comme on pourrait s'aimer — Noëlle Cordier
20 — Galaxie — Les Bel-Airs

Révélation du mois: Zoo

Tous les garçons, les filles — Radio Contact

FILMS à l'écran

A MAN CALLED HORSE

Drame réalisé par Elliot Silverstein, d'après une nouvelle de Dorothy M. Johnson.

Il est évident que les auteurs se sont donné beaucoup de mal pour reconstituer la vie d'une tribu de Sioux d'après des connaissances ethnologiques. Ce souci documentaire donne au film un intérêt particulier qui transcende une construction dramatique où se discernent des faiblesses et des longueurs. Malgré une distribution quelque peu bizarre, l'interprétation est fort satisfaisante.

Ce film intéressant qui évoque les moeurs des tribus indiennes fait ressortir les valeurs positives présentes sous des moeurs d'une apparente cruauté. On y trouve des scènes très dures et des éléments délicats.

* * *

TELL THEM WILLIE BOY IS HERE

Western écrit et réalisé par Abraham Polonsky, d'après un livre de Harry Lawton.

Abraham Polonsky, de retour à la réalisation après vingt ans d'inactivité forcée, a utilisé un incident du début du siècle pour réaliser un film lisible sur deux plans, celui de l'aventure pure et simple et celui d'une allégorie de la situation faite aux Indiens par les Blancs. Le récit est intelligemment mené et illustré d'images fort belles, particulièrement en extérieurs. Certains éléments du scénario sont télescopés mais l'ensemble est riche en détails significatifs et en facteurs d'intérêt. L'interprétation est nuancée et sobre.

Ce western de qualité constitue une dénonciation intelligente du racisme. Les relations amoureuses donnent lieu à des scènes marquées de sensualité.

* * *

ZIGZAG

Drame policier réalisé par Richard A. Colla.

Le film vaut d'abord par un scénario fort ingénieux et convaincant en dépit de ses complications et de quelques invraisemblances. Le réalisateur, qui a fait ses gammes à la télévision, profite de ce premier film pour manifester son savoir-faire. Il adopte un style souple qui colle au sujet et se fait, selon l'occasion, minutieux ou nerveux. Certaines scènes constituent des tours de force techniques, telle la plaidoirie de l'avocat saisi en un seul long plan mobile ou la séquence prégénérique, abondant en détails réalistes, sur l'emprisonnement du héros. L'interprétation est toujours dirigée dans la note voulue.

Cet ingénieux drame policier présente l'échec tragique d'une machination malhonnête. L'ensemble comporte des éléments délicats évoqués avec tact.

* * *

THE GAMES

Drame psychologique réalisé par Michael Winner, d'après le roman de Hugh Atkinson.

En plus du coureur britannique, Harry Hayes, dont il suit l'évolution, le film s'intéresse à d'autres compétiteurs dont il trace sommairement le portrait. Malgré une certaine dispersion et une tendance à exploiter des lieux communs, l'ensemble reste intéressant sinon tout à fait convaicant. Le réalisateur a le sens de l'image et la course finale tournée à travers les monuments historiques de Rome est un morceau d'anthologie. L'interprétation, bien qu'inégale, est satisfaisante.

Ce film assez intéressant met l'accent sur les exigences physiques et morales des compétitions sportives. Il évoque avec discrétion certaines libertés de conduite.

Le spectacle de l'Armée Rouge ravit les yeux et les oreilles

Il y en a pour tous les goûts dans le magnifique spectacle du Choeur de l'Armée Rouge qui groupe quelque 200 artistes dans une mise en scène enlevée. Le public manitobain aura la possibilité d'être le témoin de ce grand déploiement scénique alors que le remarquable ensemble soviétique se produira sous le patronage de Canadian Concerts & Artists à l'aréna de Winnipeg, les 18, 19 et 20 juin, à 8 h du soir.

Ce sera la troisième tournée de la célèbre troupe au Canada. Et qu'on n'imagine pas que le Choeur de l'Armée Rouge passe toute la soirée à chanter au garde à vous. Les solistes sortent des rangs de soldats vêtus de leur bel uniforme et les danseurs font de temps à autre leur apparition dans des sauts, des rondes et des tourbillons prodigieux.

Ils allient leur grande souplesse et leur virtuosité acrobatique à la beauté et à la richesse des voix des chanteurs. C'est un véritable enchantement pour les yeux et les oreilles tout au long du spectacle. Comme l'écrivait le "Vancouver Province" à l'occasion de la précédente tournée canadienne du Choeur de l'Armée Rouge: "Pas une fois dans votre vie, vous n'avez entendu autant de ténors qui peuvent donner un contre ut aussi facilement et le tenir aussi longtemps".

CKSB — Saint-Boniface

Lundi au vendredi

6:25- 9:00—Radio-pyjama
7:15- 7:20—Petit train du bonheur
9:08-10:30—De tout et de rien
10:30-11:00—Les Joyeux Troubadours
11:05-11:30—Présent
11:30-12:00—Sérénade Estivale
12:30- 1:30—Salades et ballades
1:30- 2:00—Tendrement
2:03- 2:17—Aquarelle
2:17- 4:00—Chansons-souhaits
4:00- 5:00—Tous les garçons, les filles
5:30- 6:45—Tous les garçons, les filles
6:45- 6:55—Carnet mondain; avis de décès
7:00- 7:30—Radio-Transistor
7:30- 7:40—Témoignage
7:40- 8:00—Quelques mélodies

Lundi soir

8:03- 8:30—Pour une mémoire
8:30- 9:30—Jazz décontracté
9:45-11:00—D'un jour à l'autre
11:08-12:00—Au fil de la nuit
12:03-12:05—Pensée du soir

Mardi soir

8:03- 9:00—Zone
9:00- 9:30—Mitan du soir
9:45-11:00—D'un jour à l'autre
11:08-12:00—Au fil de la nuit
12:03-12:05—Pensée du soir

Mercredi soir

8.03- 9.30—Les mercredis de la musique
9:45-11:00—D'un jour à l'autre
11:08-12:00—Au fil de la nuit
12:03-12:05—Pensée du soir

Jeudi soir

8:03- 9:00—Le monde est mon pays
9:00- 9:30—Mitan du soir
9:45-11:00—D'un jour à l'autre
11:08-12:00—Au fil de la nuit
12:03-12:05—Pensée du soir

Vendredi soir

8:03- 9:30—Les anges gardiens
9:45-10:00—Quelques mélodies
10:00-11:00—Emission allemande
11:08-12:00—Au fil de la nuit
12:03-12:05—Pensée du soir

Lundi au vendredi

Nouvelles—6:30, 6:45, 7:30, 8:00, 9:00, 9:30, 10:00, 11:00, 1:00, 2:00, 3:00, 4:00, 6:00, 6:55, 11:00, 12:00 p.m.
7:00—Le monde ce matin
12:00—Le monde maintenant
1:25—Bulletin agricole
5:00—De tous les points du monde
9:30—Radio journal

Sports—6:54; 7:45 a.m. — 12:45, 3:45, 5:20, 6:30, 9:40 p.m.

Samedi

6:33- 1:00—Radio-samedi (7:15-7:20 Petit train du bonheur)
1:00- 4:00—Samedi jeunesse
4:00- 6:45—Radio-samedi
6:45- 6:55—Carnet mondain et avis de décès
7:00- 8:00—Salut les copains
8:00- 9:30—Samedi jeunesse
9:45-10:45—Jazz en liberté
10:48-11:55—Surboom
12:03-12:05—Pensées de la nuit

Nouvelles—6:30, 6:45, 7:00, 7:30, 8:00, 8:30, 9:00, 9:30, 10:00, 10:30, 11:00 a.m., 12:00, 12:55, 2:15, 3:15, 4:00, 5:00, 6:00, 6:55, 9:30, 10:45, 11:55 p.m.

Sports—6:54, 7:45 a.m., 12:45, 5:10, 6:30, 9:40 p.m.

Dimanche

7:05- 7:54—Symphonies du matin
7:54- 7:59—Méditation
8:05- 9:25—Bonjour dimanche
9:25- 9:30—Causerie des Pères Blancs
9:30-10:30—Pour nos malades
10:30-11:00—Récital
11:05-12:00—Concert du dimanche
12:20-12:25—Carnet mondain et avis de décès
12:30- 6:00—Nos nations au micro
6:00- 7:00—Sérénade
7:00- 8:00—Radio-Canada 70
8:00- 9:30—Cabaret du soir qui penche
9:40-11:00—Cabaret du soir qui penche
11:03-11:57—L'heure du concerto
12:05-12:07—Pensées du soir

Nouvelles—7:00, 8:00, 9:00, 10:00, 11:00 a.m., 12:00, 12:25, 6:25, 9:30, 11:00, 12:00 p.m.

Sports—12:10.

Au poste CBWFT

Jeudi 18 juin

2:00—Le major Plum Pouding (C)
2:30—Ni oui ni non (C)
3:00—Cinéma: "Le propre de l'homme". Deux jeunes gens se sont connus grâce à un ami commun. Ils se donnent rendez-vous et commencent, dans Paris, une longue pérégrination. Ils vont au Jardin d'Acclimatation, dans les rues, dans un petit café, à la fête foraine, dans le métro. Au passage, ils s'amusent des gens et de choses qu'ils croisent. (Français '60)
4:30—Ulysse et Oscar
5:00—Robin fusée
5:30—Les hommes de l'espace
6:00—Le monde en liberté
6:30—L'homme de Picardie
7:00—Le téléjournal et le sport
7:15—A propos
7:30—Donald Lautrec "chaud"
8:00—Les grands films: "La Pointe Limite" (C). A la suite d'une alerte, un rouage fait défaut dans le mécanisme de la base centrale du Strategic Air Command et une escadre de bombardiers atomiques se dirige vers Moscou. Les Américains tentent de rappeler les avions, mais une interférence empêche les communications par radio. Le président des Etats-Unis appelle alors le premier ministre de l'URSS pour l'avertir du danger. Malgré les efforts déployés, un bombardier atteint son objectif. (Américain 1964)
10:00—Classiques à coup sûr: "L'Atlante". A peine la cérémonie de leur mariage terminée, les mariés s'embarquent sur la péniche du marié: L'Atlante. La vie à bord est monotone et elle soupire après l'arrivée à Paris. Une fois sur place, il emmène sa femme dans une ginguette où elle fait la connaissance d'un camelot entreprenant. Ce dernier ose venir au bateau, mais il est repoussé par le marié. Elle quitte alors la péniche à l'insu de son mari. (Français 1934)

Vendredi 19 juin

2:00—La Ribouldingue (C)
2:30—Les 3 as
3:00—Cinéma: "La loi de la guerre". Trois soldats allemands ont trouvé la mort dans l'explosion d'un train de munitions. Les forces d'occupation arrêtent au hasard 30 otages dans le village; elles font savoir que si le coupable n'est pas dénoncé, les otages seront fusillés à 16 heures. Le coupable, l'instituteur du village, ébranlé par les conséquences de son acte, se rend dans le maquis et consulte son chef de groupe. L'ordre lui est donné de ne pas se livrer. (Franco-italo-allemand 1961)
4:30—Ulysse et Oscar
5:00—Yogi l'ours (C)
5:30—Voyage au fond des mers
6:30—Les animaux chez eux
7:00—Le téléjournal et le sport
7:15—A propos
7:30—La Soeur volante (C)
8:00—Sébastien et la Mary Morgan
8:30—Les chevaliers du ciel
9:00—Chapeau melon et bottes de cuir
10:00—Format 60
11:00—Cinéma: "Le Fou du Labo 4" (C). Chercheur scientifique, un professeur découvre dans son laboratoire un gaz aux propriétés euphorisantes. Sa découverte attire l'attention d'espions qui, pour s'en emparer, kidnappent le savant. Mais une belle espionne se laisse gagner par le coeur du savant et se range de son côté. (Français 1967)

Samedi 20 juin

2:30—Ciné-jeunesse: "Damon" et "Le cerf-volant du bout du monde".
4:00—Lassie (C)
4:30—La fourmi atomique (C)
5:00—Les motards
5:30—Les as des quilles (C)
6:00—Atome et galaxies (C)
6:30—Tarzan (C)
7:30—Ch'r oncle Bill (C)
8:00—Billet de faveur: "Le Cygne" (C). Dans un petit royaume de l'Europe centrale, une châtelaine n'a d'autre ambition que de marier sa fille à un prince. Aussi accueille-t-elle avec empressement Albert de Hongrie qui semble considérer la jeune fille avec indifférence. (Américain '55)
9:52—Politique fédérale: Libéral
10:00—Cinéastes de notre temps
11:00—Cinéma: "Commissaire X (ou Grabuge à Istanbul)". Un agent de la police américaine est chargé de transporter une quantité importante de LSD à Istanbul pour fins stratégiques. Son ami, le commissaire X, se trouve sur les lieux à la recherche d'une jeune Américaine disparue. Les deux hommes unissent leurs efforts pour faire échec à un gang de trafiquants décidés à s'emparer de la drogue hallucinogène. (Germano-italien 1967)

Dimanche 21 juin

2:00—L'univers des sports (C)
3:30—Langue vivante
4:00—D'hier à demain (C)
5:00—Cinq D
5:30—Les grandes comédies: "Arsenic et vieilles dentelles".
7:00—Quelle famille (C)
7:30—Zoom (C)
8:30—Festival de France
10:00—Dossiers
10:30—Propos et confidences (C)
11:00—Cinéma nouveau d'hier et d'aujourd'hui: "Le Socrate". Un policier reçoit permission de surveiller les allées et venues d'un ancien professeur de philosophie qui vagabonde dans la campagne. Il finit par se prendre d'amitié pour ce personnage, engage le sens de la vie et en vient à partager ses excentricités. Sa fille, inquiète, demande à son amant d'intervenir. (Français 1968)

Lundi 22 juin

2:00—Grujot et délicat (C)
2:30—Oui ou non (C)
3:00—Cinéma: "Coplan prend des risques". Un nouveau réacteur pour missiles est volé dans une usine française par deux espions, un homme et une femme. Le capitaine Coplan, du 2e Bureau, retrace les deux voleurs mais trouve l'homme mort dans la cave de sa maison. Quant à la femme, elle est menacée par une bande conduite par un chef mystérieux. (Franco-italo-belge 1964)
4:30—Ulysse et Oscar (C)
5:00—Chaperonnette à pois (C)
5:30—Francis chez les fauves (C)
6:00—Plein feu ... l'aventure (C)
6:30—Les saintes chéries (C)
7:00—Le téléjournal et le sport
7:15—A propos
7:30—Jean-Roch Coignet (C)
8:30—Ma sorcière bien-aimée (C)
9:00—A la seconde (C)
9:30—Prenez le volant
10:00—Sur un air de: Variétés
11:00—Cinéma: "Une romantique aventure".

Mardi 23 juin

2:00—Ok shérif (C)
2:30—Ni oui ni non (C)
3:00—Cinéma: "Le Voleur de Damas". A Damas, au temps de l'occupation romaine, un jeune voleur est sauvé de l'arrestation par une jeune Syrienne dont il s'éprend. Apprenant qu'un des chefs du gouvernement allié des Romains veut l'épouser, il passe dans les rangs des rebelles syriens. (Italien 1964)
4:30—Ulysse et Oscar (C)
5:00—Mini-fée (C)
5:30—L'âne culotte
6:00—Le trésor des Hollandais (C)
6:30—Le courrier du désert
7:00—Le téléjournal et le sport
7:15—A propos
7:30—Cinéma du mardi: "Les Diables du Sud". En Afrique du Sud, au début du siècle, une famille de bandits arrivent un jour dans une petite ville. L'agent de police cherche en vain à obtenir l'aide des habitants pour lutter contre les bandits. Ceux-ci deviennent plus dangereux encore lorsqu'un marchand tue l'un d'eux par inadvertance. (Britannique 1961)
9:00—Moi et l'autre (C)
9:30—Les enquêteurs associés (C)
10:00—Format 60
11:00—Cinéma canadien: "Le Chat dans le sac". Un apprenti journaliste se pose en faux contre la société où il vit. Une jeune fille de race juive, avec qui il a une liaison, a de la difficulté à comprendre ses inquiétudes. Après quelques essais infructueux pour placer des articles où il exprime sa révolte, le jeune homme se retire à la campagne pour repenser son action. (Canadien 1964)

Mercredi 24 juin

2:00—Picolo (C)
2:30—Oui ou non (C)
3:00—Cinéma: "Les Misérables". L'histoire de Jean Valjean le forçat, de sa chute dans l'enfer social et de sa rédemption morale, de son ascension vers la lumière au prix de quel héroïsme et de quelles souffrances. Première partie. (Français 1958)
4:30—Ulysse et Oscar (C)
5:00—Les cadets de la forêt (C)
5:30—Walt Disney présente (C)
6:30—Cinéma d'ici.
7:00—Le téléjournal et le sport
7:15—A propos
7:30—La bohème (C)
8:00—Cinéma: "Houla houla". Un instituteur timide et maladroit ne peut obtenir la main de celle qu'il aime à cause de son traitement trop modeste. (Français 1958)
9:30—Gros plan
10:00—Les incorruptibles
11:00—Ciné-nuit: "Flagrant délit". Epris d'un jeune mannequin, un médecin quadragénaire est prêt à quitter son foyer pour commencer une autre vie. Au dernier moment, il se rend compte qu'il est plus un objet d'intérêt que d'amour et rejoint sa fidèle épouse.

Vol. 58—No 12

DESIRE TRAVAIL de réparation ou d'installation de nouvelles dalles. Prix très raisonnables. S'adresser en français à 233-7227. 2-131-T.F.

EXPERIENCE en réparations générales, bois et ciment, coupe et taille des arbres. Appeler 233-6605. 6-179-13C.

JEUNE HOMME HANDICAPE, âgé de 25 ans, désire habiter dans une famille de langue française. On offre $30.00 par semaine. Composer: 233-4186. 11-234-13C.

ON DEMANDE — St-Boniface ou St-Vital. Logis meublé une chambre à coucher. Pour femme et fils de 6 ans. Composer: 233-4627. 12-253-12C.

A VENDRE — Ile-des-Chênes, centre du village. Maison: 4 pièces, 2 chambres à coucher. Poêle et réfrigérateur inclus. Garage complètement isolé. Egouts et eau. Appeler Raymond Fillion 878-2846. 11-237-12C.

A VENDRE — Chevrolet Impala '61. Standard. Bons pneus. En bon état. S'adresser à 198, rue Goulet. 11-243-13C.

A VENDRE — St-Boniface. Maison: 5 chambres à coucher, louée à $115 par mois. Prix: $12,900. Composer: 233-5192. 10-216-12C.

A VENDRE — Dans village d'Ile-des-chênes. Lot: 68' x 112'. Eau et égouts. $550. Composer: 256-8806. 12-260-15C.

A VENDRE — Garage dans un bon centre canadien-français. Tout l'équipement inclus. Bon chiffre d'affaires. Pour plus de renseignements s'adresser à Boite 256, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2. 12-256-15C.

A VENDRE — St-Malo. Sur terrain de la plage, lot: 100' x 200', ainsi que chalet tout neuf, deux chambres à coucher et cuisine. Le tout pour $2,9500. S'adresser à Dubois & Son Ltée, La Rochelle, Man., 347-5217. 12-254-13C.

A VENDRE — Ile-des-Chênes, environ 2 milles de la limite de Métro, ferme de 237 acres avec bungalow de 4½ ans, 3 chambres à coucher, complètement moderne. Salle de récréation. A seulement 10 milles de Warren's Corner, au sud de la route 59. Ancienne étable. 90% en culture. Prix total: $42,000. Vendeur porterait hypothèque de $20,000 à 8%. Appeler John Moss, 589-5610 ou 284-6130. 12-262-13C.

A VENDRE — St-Boniface. Duplex, logis: 3 pièces au 2e; un de 4 pièces au 1er. Salle de récréation au sous-sol. Garage. Composer: 233-2032, après 6 h. 12-244-T.F.

A VENDRE — St-Boniface. Maison: 6 pièces pour famille ou revenu. Pas d'agents. Composer: 233-6892. 12-248-13C.

VENTE PRIVEE

Ste-Agathe. Maison: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Plein soubassement, grand lot avec arbustes. Garage. Le tout en très bon état. Plein prix: $7,000. Comptant requis: $2,000. Appeler 882-2278 ou 247-9267. 11-240-T.F.

A LOUER — 441, rue Des Meurons. Logis meublé, 2 pièces. Poêle et réfrigérateur. Place de stationnement. Près autobus. Homme seulement. Appeler après 4 h: 233-3390. 11-238-12C.

A LOUER — 220, rue Berry. Logis: 3 pièces. Entrée et salle de bains privées. Très propre. Libre. Composer: 233-5130. 12-259-12C.

A LOUER — Chambre pour personne tranquille qui travaille. Pension si désiré. Composer: 233-5328. 12-261-13C.

A LOUER — St-Boniface. Logis non meublé: 3 pièces. Entrée et salle de bains privées. Stationnement immédiate. Composer: 943-8003. 12-257-13C.

KLEM'S CATERING
Mariages, banquets, fins de semaine. Servons repas chauds avec holopchis, même sur semaine.
Composer 256-0101
1-104-T.F.

McKEAG HARRIS Realty Co.
Achetons — vendons — ou nous vendrons votre maison. Service rapide et efficace.
Communiquez avec notre représentant français
Georges Guertin
Téléphones:
774-2505 — le soir 774-6461

A LOUER — Chambre avec pension. Pour jeune homme. Composer: 452-4825, après 3 heures. 12-252-13C.

A LOUER — St-Boniface. Chambre meublée. Facilités de cuisine. Près service d'autobus. Libre. Pour homme. Composer: 233-5268. 12-251-14C.

NAP. GAGNON REALTY
768, rue Taché
St-Boniface
A VENDRE
ST-BONIFACE

228, Kitson — $12,600. Soubassement complet. 1½ étage, 2 chambres à coucher, salle à manger, salon, cuisine. Perrons en avant et à l'arrière. Garage. Chauffage: gaz.

333, Dumoulin — Maison de revenu. Grand lot: 66' x 122'. Chauffage: eau chaude au gaz. 3 chambres à coucher au 1er étage, plus une autre au soubassement pour propriétaire. Au 2e étage, 1 chambre à coucher, salon, cuisine, cuisinette et salle de bains. Double garage et stationnement. Clôturé. 10-214-10C.

178, Kitson — Maison de revenu. $18,900. 2 chambres à coucher, salon, cuisine et salle de bains au 1er; chambre à coucher, salon, cuisine, salle de bains et facilités de lessive au 2e; salon, chambre à coucher, lavabo, baignoire et toilette au soubassement. Revenu: $255 par mois. Chauffage: gaz. Garage.

Rue Despins — $16,800. Bungalow très propre. 2 chambres à coucher au 1er et 2 au sous-sol. Salle de bains complète au rez-de-chaussée, plus toilette et évier au sous-sol.

Parc Windsor. Rue Harper. Très jolie maison: 3 chambres à coucher. Entrée, garage, auto-part. Sous-sol fini, toilette, évier et douche. Tentures et tapis mur à mur. Hypothèque: 6%.

5 acres de terrain sur route 59, un peu au sud du périmètre. $3,800.

116, Avalon Rd, St-Vital. 10 lots sur lesquels est située une maison: 2 chambres à coucher. Salon, dinette cuisine. Soubassement complet. 2 garages. De nombreux extras.

Parc Windsor — Magnifique bungalow: 3 chambres à coucher. 12 ans. Soubassement complet. Armoires en acajou. Plancher de bois dur. Beau lot avec beaucoup d'arbustes et clôturé. Draperies du salon incluses. Soubassement latté, prêt pour revêtement. Hypothèque C.M.H.C. à 6½%.

Avons grand besoin de maisons dans St-Boniface Centre, Norwood et St-Vital. Veuillez nous contacter pour un service rapide et efficace.

NAP. GAGNON
Bureau 247-7274
Résidence 233-3510
10-214-12C.

PAUL'S REALTY LIMITED
120, boulevard Provencher
Angle Taché et Provencher
St-Boniface

ST-BONIFACE

Rue Bertrand. Près hôpital. Grande maison pour famille ou revenu: 11 pièces, 9 chambres à coucher. Grand lot: 50' de front. Très bel emplacement pour immeuble-appartements. Plein prix: $17,900 seulement.

ST-NORBERT

Bungalow: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Très, très impressionnant. Doit être vu pour être complètement apprécié. Beaucoup d'extras, y compris salle de récréation, garage double. Toute finition en acajou. Plein prix: $22,-900. Comptant requis: $6,000.

RUE RITCHOT

Grande maison: 7 pièces, 4 chambres à coucher. Soubassement complet. Grand lot: 50' x 127'. Site idéal pour nouvelle construction si désiré. Prix: $12,900 avec $2,000 comptant.

Bureau: 247-9267
233-3025
Paul GAGNON: 256-6538
10-224-12C.

RAND REALTY
362, rue Main
Winnipeg
A VENDRE

Plage Albert — Chalet d'été moderne. Eau courante. $6,500.

Appeler PAUL GODIN
le jour: 453-8520
le soir: 474-2487
7-190-12C.

ON DEMANDE

Instituteur ou institutrice bilingue qualifié pour enseigner les 7e et 8e années à l'école consolidée St-Léon no 1425, pour l'année 1970-71. Salaire selon l'échelle. **S.V.P. donner qualifications par écrit ou pour plus d'informations s'adresser à Mme Edith Rondeau, secrétaire, Ecole St-Léon, St-Léon, Man.**
1-217-12C.

GEORGE DEMARE AGENCIES
A VENDRE

Près Précieux-Sang
Attrayante maison: 2 étages, 3 chambres à coucher. Soubassement complet. Site tranquille. $2,000.00 comptant. $130 P.I.T. Possession à court délai.

Norwood — $13,400
½ rue de l'autobus et du centre commercial, près écoles et centre communautaire. Maison: 3 chambres à coucher, disponible rapidement. Grande cuisine, bon soubassement, chauffage: gaz, fenêtres aluminium. Paiement initial bas ou considérerait échanges.

Norwood
2 chambres à coucher. Les soins dont cette propriété a été comblée en ont fait un des coins les plus charmants du Norwood. Aimez-vous un grand lot fleuri? Cherchez-vous une belle salle de récréation? Des fenêtres toutes-saisons? Appelez dès maintenant!

Parc Windsor
4 chambres à coucher. Cette maison à niveaux variés vous attend près d'un centre commercial, des écoles et de l'autobus. Nouveaux tapis dans salon, salle à manger et couloirs. 2 salles de bains. Allée de côté, fleurs, arbustes sur terrain clôturé près d'un parc public.

St-Norbert
Possession immédiate. Jouissez de la vie tranquille de la banlieue, d'un grand terrain, facile d'accès à votre travail. Voyez cette charmante maison de 6 pièces ayant tapis mur à mur, de nombreuses armoires de cuisine, préparée pour plomberie supplémentaire. Détails donnés sur demande.

Appeler GEORGE DEMARE
247-7604 247-3079
10-220-13C.

ARMAND AYOTTE REALTY ET ASSURANCE GENERALE LTEE
191, boulevard Dollard
St-Boniface
A VENDRE

St-Boniface — Rue Jeanne d'Arc. Duplex moderne: 2 logis, 3 pièces, chambre supplémentaire au sous-sol. Joli terrain boisé. $7,000, balance à termes.

St-Boniface — Rue Des Meurons. Bungalow moderne: 4 pièces, 2 chambres à coucher. Sous-sol fini avec chambre supplémentaire. Tapis mur à mur partout, sauf cuisine. Garage nouveau. $7,000 comptant, balance à termes.

St-Boniface — Près de la basilique. Maison moderne: 8 ans, 6 pièces, salle à manger, 3 chambres à coucher. Nombreuses armoires en acajou. Sous-sol très bien fini avec chambre et salle de toilette supplémentaire. Garage. $10,000 comptant, balance à termes.

St-Boniface — Près hôpital général. Maison: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Parfait état. Lot: 50'. Sous-sol complet. $6,000 comptant, balance à termes.

St-Boniface — Bien près de l'hôpital général. Bungalow: 4 pièces, 2 chambres à coucher. Chambre supplémentaire au sous-sol. Plein prix: $14,000. $7,000 comptant, balance portée par propriétaire.

APPELER
A. Ayotte 233-5845
Larry Legros 253-9312
10-221-12C.

DANIS REALTY
115, rue Haig, St-Vital
A VENDRE

St-Eustache
Grande maison: 2 étages. Bonne grande cuisine, 5 chambres à coucher. Grande cour, garage. Près école et église. Prix: $3,800. Possession immédiate. A termes si nécessaire. Appeler Mme Danis et virez les frais.

Norwood
2½ étages. Maison de revenu de 10 pièces. Revenu mensuel: $275. 3 salles de bains. Soubassement à la grandeur. Taxe: $340. Meilleure offre acceptée.

St-Vital
Bungalow: 2 chambres à coucher. Très beau lot. Grand jardin. Chauffage: gaz. Prix: $8,900. Possession aussitôt que possible.

Epicerie
Avec logis attenant. Garage. Lot de coin. Chiffre d'affaires raisonnable. Peut être vendue, louée ou échangée. Plein prix: $17,000.

Rue Deschambault
Duplex avec soubassement complet et fini. Revenu mensuel: $90. Cette maison en bon état, chauffée au gaz. Fenêtres aluminium. $3,000 comptant, paiements à termes. Agissez dès maintenant.

Pour information
appeler 233-4660
9-210-T.F.

FIDELITY TRUST CO.,
Division Immobilière
117, Academy Road
Winnipeg 9
A VENDRE

St-Boniface — $19,300. Près écoles françaises, grande maison familiale: 5 chambres à coucher, 2 salles de bain, salon, salle à manger, grande cuisine: 18' x 13'. Soubassement complet, garage. Pourrait servir de duplex avec entrées séparées.

Parc Windsor, Harper. Bungalow: 2 chambres à coucher. Soubassement complet. Allée de côté. Cour arrière clôturée. Comptant requis: $3,500. Mensualités: $165.

St-Norbert — Magnifique maison: 4 chambres à coucher. Cheminée naturelle. Grands salon et salle à manger. Garage double attenant. Salle de récréation spacieuse. Appeler M. Bennett, 772-4464, ou M. Pelletier, 253-1882.

S'adresser à
Gérard Pelletier
Fidelity Trust Real Estate Dept.,
417, Academy Road
Téléphone: 452-7417 le jour
ou 253-1882 le soir
10-223-12C.

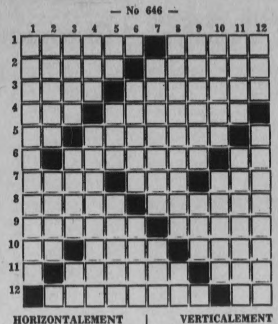
COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg Tél.: 942-3451
Pour la semaine du 8 au 12 juin 1970
Prix déchargé à Thunder Bay
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. No 2	76.2	76.2	76.2	76.2	76.2
C.W. No 3	73.2	73.2	73.2	73.2	73.2
Fourrage No 1	70.6	70.6	70.6	70.6	70.6
Fourrage No 2	67.6	67.6	67.6	67.6	67.6
Fourrage No 3	64.6	64.6	64.6	64.6	64.6
ORGE —					
C.W. No 2 6 rangs	116.2	116.2	116.2	116.2	116.2
C.W. No 3 6 rangs	114.2	114.2	114.2	114.2	114.2
Fourrage No 1	105.6	105.6	105.6	105.6	105.6
Fourrage No 2	103.6	103.6	103.6	103.6	103.6
Fourrage No 3	100.6	100.6	100.6	100.6	100.6
SEIGLE —					
C.W. No 2	98⅝	99⅞	100.4	101.4	101.6
C.W. No 3	93⅝	94⅞	95.4	96.4	96.6
C.W. 2 rej.	94⅝	95⅞	96.4	97.4	97.6
C.W. No 4	75	81⅞	81.6	82⅝	82.6
Ergot	65	71⅞	71.6	72⅝	72.6
Sur voie net	98.6	100	100⅝	101⅜	101⅞

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
COLZA —					
Juillet	305.2	308	310.4	315⅝	313.4
Novembre	252	255.6	257.6	264	262.4
Janvier	242.4	245⅝	246.6	253	250⅞
Mars	241.2	243⅞	244.2	250	247.4
AVOINE —					
Juillet	75.2	75.2	75.2	75.2	75.2
Octobre	76⅝	76⅝	76.2	76.2	76.2
Décembre	76.2	76.2	76.2	76.2	76.2
ORGE —					
Juillet	109.2	109.2	109.2	109.2	109.2
Octobre	110.2	110.2	110.2	110⅛	110.2
Décembre	110.6	110.2	110.4	110.4	110.4
LIN —					
Juillet	277⅝	279	282.2	282⅝	281⅛
Octobre	271.4	272.2	273.4	273.2	270.6
Novembre	265.6	266.2	267⅞	266.4	265
Décembre	262.4	263	244.2	263.6	262.2
SEIGLE —					
Juillet	100	101⅛	101.6	102⅝	102.6
Octobre	104.4	104⅞	105⅝	106.2	106.4
Décembre	106⅛	106⅛	106⅝	107⅞	107.6

— No 646 —



HORIZONTALEMENT
1—Personne mal habillée. — Variété verte de quartz.
2—Sulfate double d'aluminium et de potassium (plur). — Ensemble des plantes provenant de multiplication végétative (plur).
3—Instruments à serrures. — Fluent.
4—Semblable. — Cruels.
5—Terminaison. — Sorfe de bouchon (plur).
6—Qui tonne. — Saint.
7—Instrument pour sesser. — Sans inégalités. — Trop compact.
8—Revenu annuel. — Qui est en forme de tube.
9—Compte sur. — Qui aime la mer.
10—Id est. — Profession monacale. — Appartiennent.
11—Il y en a 24 par jour. — Venue en vie.
12—Petites queues. — Route rurale.

VERTICALEMENT
1—Transigerais.
2—Etre sur le point de. — Partie du corps.
3—S'emploie dans les phrases interrogatives. — A tel point. — Sert à appeler.
4—Premiers. — Qui excite une sédition.
5—En les. — Mien. — Large sillon.
6—Bien su. — Sommeille.
7—Mesurant (bois). — Démonstratif.
8—Métal employé dans les bombes atomiques. — Pronom.
9—Font des rôles d'écriture. — Vil.
10—Anneaux de fer. — Mûre sauvage.
11—Jugement. — Procéder à l'opération consistant à pousser la concentration de l'eau salée au point convenable pour que le sel se dépose.
12—Levant. — Commettre une tentative criminelle.

SOLUTION DU PROBLEME No 645

■ **Horizontalement**: 1. Nacre — Esquif; 2. Aciers — Tutti; 3. Girasol — Iras; 4. Ede — Eres — Elc; 5. Ue — Tâte — Acis; 6. Boue — Ache; 7. Toux — Trot; 8. Sont — Bien — Ci; 9. Tin — Elan — Ara; 10. Aser — Erables; 11. Séton — Ecu-las; 12. Essieu — Etête.

■ **Verticalement**: 1. Nageur — Stase; 2. Acide — Toises; 3. Cire — Bonnets; 4. Réa — Tout — Roi; 5. Erseaux — Ne; 6. Sorte — Blé; 7. Lee — Tiare; 8. St — Arénacé; 9. Qui — Acon — But; 10. Utrecht — Allé; 11. Italie — Créât; 12. Fiscs — Liasse.

Pour deux dollars

Vous pouvez insérer une petite annonce de 25 mots pendant trois semaines consécutives dans ce journal.

Souvenez-vous que les petites annonces de La Liberté et Le Patriote "portent et rapportent"

La Providence ne se presse jamais et arrive toujours à temps. (L. Veuillot)

Avis aux abonnés

Pour toute demande de changement d'adresse, il faut mentionner l'ANCIENNE et la NOUVELLE adresses.

Chaque demande de changement d'adresse doit aussi être accompagnée d'une des dernières bandes jaunes collées sur le journal et devrait nous parvenir au moins un mois à l'avance.



E. COLLETTE
agent d'immeubles
85, rue Hill
St-Boniface 6, Man.
A VENDRE

Rue Horace. — Maison: 1½ étage. Stuc. 4 chambres à coucher et 1 grande au soubassement. Garage double. Grand lot. Près de tout. Belle propriété.

POUR INFORMATION
appeler 233-2683
12-258-13C.

A.-J. DESAULNIERS
agent d'immeubles
108, rue Marion, St-Boniface
A VENDRE

Rue Bertrand. Duplex: stuc. 4 et 4. Garage. Près hôpital. $13,700. Comptant requis: $3,000. Balance termes.

Rue Ritchot. Duplex: 4 et 3, plus de 2 chambres au soubassement. Tapis mur à mur au premier. Garage. Belle propriété. Termes si désiré.

A louer. Logis: 3 pièces pour couple. Ameublement fourni. Libre: 1er juillet. $65.00.

Pour information appeler
Bureau 233-1773
Résidence 233-5874
11-241-T.F.

Prière à saint Jude, apôtre des causes désespérées

Pour faveur obtenue

Saint Jude, apôtre glorieux, fidèle serviteur et ami de Jésus, le nom du traître Judas est la cause que vous êtes oublié par plusieurs, mais l'Eglise vous honore et vous invoque universellement comme patron des cas désespérés. Priez pour moi si malheureux qui vous implore: usez en ma faveur du privilège qui vous est accordé d'apporter visiblement et promptement le secours nécessaire dans les cas sans espoir.

Venez à mon aide dans ce grand besoin afin que je reçoive les consolations et secours du ciel dans toutes mes nécessités, tribulations et souffrances, particulièrement . . . et que je bénisse Dieu avec vous et tous les élus durant toute l'éternité.

Je vous promets, ô saint Jude, de me souvenir de cette grande faveur, et je ne cesserai jamais de vous honorer comme mon patron très spécial et de faire tout en mon pouvoir pour encourager votre dévotion.

Saint Jude, priez pour nous et pour tous ceux qui vous invoquent et vous honorent.

Amen.

En reconnaissance pour grâce obtenue et pour demander une faveur.

12-255-13P.

Dans la lumière des plus brillants soleils . . .

Contrairement à certaines rumeurs qui veulent circuler, l'organisation du seul Camp loisirs-jeunesse francophone du Manitoba va de l'avant. En effet c'est avec plus de vigueur que jamais que les organisateurs du **Camp Notre-Dame** s'adonnent à la recherche de 450 jeunes campeurs soit 150 de plus que le chiffre de la saison '69. Les gens du United Way osent même dire que le Camp Notre-Dame se distingue des autres par son administration, sa "machine" d'organisation, de programmation, et surtout sa machine de publicité dont l'attitude positive n'a fait qu'augmenter le nombre de Campeurs et de Camps depuis 1968.

Un budget restreint n'exclut pas une réussite. Le Camp Notre-Dame se refuse d'être un organisme capitaliste qui mettrait les gens en fonction de lui. Au contraire c'est lui qui s'adaptera aux besoins des gens pour les servir le mieux possible pour le prix que cela coûtera.

Rumeurs ou pas, une organisation qui refuse tout nuage se doit tôt ou tard de fleurir dans la lumière des plus brillants soleils.

Le comité du Camp Notre-Dame.

Avis aux créanciers

EN CE QUI CONCERNE la succession d'AGNES SOULODRE, de St-Boniface, au Manitoba, décédée.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés, Chambre 500, Edifice Childs, 211, avenue Portage, Winnipeg 2, Manitoba, le ou avant le 15 juillet, A.D. 1970.

Daté à Winnipeg, au Manitoba, ce 11e jour de juin, A.D. 1970.

MARCOUX, DUREAULT, BETOURNAY et TEFFAINE,
Procureurs de la succession.

Marché des bestiaux

Rapport pour la semaine terminée le 11 juin 1970 fourni par le bureau du Ministère fédéral de l'Agriculture, Service des Marchés, Union Stock Yards, St-Boniface.

Les arrivages: 4,600 bovins, 500 veaux, 6,600 porcs, 300 moutons et agneaux. (La semaine précédente: 4,350 bovins, 550 veaux, 6,870 porcs, 150 moutons et agneaux.)

Bouvillons	
Choix 1,000 lb	$31.50—32.00
Bons	30.50—31.50
Moyens	29.00—30.50
Communs	25.00—29.00
Génisses	
Choix	$28.50—29.00
Bonnes	27.50—28.50
Moyennes	25.50—27.00
Communes	23.00—25.00
Vaches	
Bonnes	$24.00—25.00
Moyennes	22.50—24.00
Sujets destinés à la charcuterie et à la mise en conserve	15.00—22.50
Taureaux	
Bons	$26.00—27.50
Communs et gras	20.00—25.00
Veaux	
Bons et choix	$45.00—50.00
Moyens	38.00—44.00
Communs	25.00—37.00

Porcs

Les porcs de $28.75—32.60 ($26.95 à la fermeture. Les truies de $20.60—22.35.

Moutons et agneaux	
Agneaux 45-50 lb	$40.00—45.00
60-70 lb	35.00—40.00
80-95 lb	28.75—33.00

ON DEMANDE

La Commission Scolaire de Gravelbourg désire instituteur ou institutrice bilingue pour classe de 7e année.

Salaire selon échelle.

S'adresser, en donnant qualifications et références, à:
A.-H. Lepage, sec.-trés., Gravelbourg, Sask.

Demande: Secrétaire pour l'école de St-Norbert, pour le 1er septembre 1970, préférablement bilingue, qui pourrait surtout s'occuper d'un bureau de reproduction.

Faites demandes par écrit à:
G.-A. Guilbault, surintendant,
C.P. 160,
Ste-Anne, Man.

ON DEMANDE

La commission scolaire de Gravelbourg désire instituteur ou institutrice bilingue pour enseigner anglais et français (ACFC) en 8e et 9e années:

Salaire selon échelle.

S'adresser en donnant qualifications et références à
A.-H. Lepage, sec.-trés., Gravelbourg, Sask.

La reconstruction de la basilique

Les ingénieurs proposent un projet irréalisable

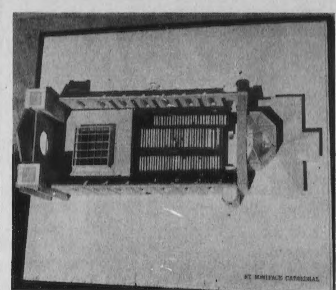
Tout compte fait, le comité chargé de la reconstruction de la basilique de St-Boniface ne se sent guère plus avancé qu'au lendemain de l'incendie de juillet 1968 qui n'a laissé debout que les murs de la cathédrale de 1908. Le projet de reconstruction que les ingénieurs conseils Sellers et Crosier lui ont remis, vendredi dernier, coûterait $1,250,000 à réaliser. Le comité avait demandé un plan qui ne dépasserait pas $750,000.

Le plan proposé (voir la maquette) veut faire de l'église un centre communautaire tout en préservant ce qui reste du monument historique.

Le curé de la cathédrale, M. l'abbé Raymond Roy, a affirmé qu'il ne voyait pas "comment la dépense supplémentaire (de $500,000) pouvait être justifiable" pour des raisons purement historiques ou sentimentales.

Le comité de la reconstruction aura donc une décision à prendre: soit qu'il lance une campagne de souscription pour obtenir les $500,000 supplémentaires et construire à l'intérieur des murs existants; soit qu'il décide de construire une église tout à fait différente en ne préservant que la façade. La décision serait annoncée prochainement.





Ci-dessus, deux vues du projet de reconstruction de la basilique de St-Boniface, proposé par les ingénieurs conseils Sellers et Crosier.

Les premiers découvreurs de l'Egypte antique

Il est peu de peuples qui, comme les anciens Egyptiens, aient été aussi prodigues de se raconter, employant jusqu'à l'abus l'écriture monumentale pour porter à la connaissance de leurs semblables et des générations futures leurs croyances et rites, cérémonies et usages, combats et victoires. Ils furent au plus haut chef des annalistes, dispensateurs de leur histoire et avides de gloriole. Le jour où tous les matériaux qu'ils avaient accumulés ont pu être interprétés, la philologie et l'archéologie sont allées de pair, et l'histoire de l'Egypte a pu être reconstituée avec une étonnante précision. Dans l'histoire de France, il subsiste trois ou quatre siècles très obscurs: l'époque mérovingienne. Dans celle de l'Egypte, il n'est point de période aussi longue.

Ce n'est guère avant le XVIe siècle que les Européens ont pu parcourir l'Egypte et connaître ses monuments antiques. On se plaît à rechercher ces pionniers et à en lire les récits.

Une place d'honneur revient à un médecin parisien, Pierre Belon, qui, encouragé par Henri II et par Charles IX, voyagea en Orient de 1546 à 1549. Bien entendu il ne put s'aventurer loin à l'intérieur du pays, mais on sait qu'il pénétra dans la pyramide de Chéops et qu'il en visita la chambre sépulcrale. On lui doit une pittoresque explication du Sphinx: "Durant le signe de **Leo** et **Virgo**, le Nil arrose les terres de l'Egypte, et les Egyptiens, voulant signifier leurs richesses, ont exprimé un monstre en sculpture ayant le devant d'une **vierge** et le derrière d'un **lion**".

A peu près à la même époque, un Cordelier, André Thevet, aumônier de Catherine de Médicis, alla à Saqqarah, la grande nécropole de Memphis, au sud du Caire. Il y fouilla des tombeaux. Etait-il mû par quelque souci de caractère archéologique? Non point. Il voulait trouver des momies, car on en fabriquait alors une poudre qui, passant pour un élixir de longue vie, était très recherchée par les apothicaires et alchimistes de la Renaissance. On assure que François 1er en portait toujours un sachet sur lui.

(Extrait de l'ouvrage Larousse: "A la recherche des mondes perdus".)

RORO no 1

Horizontalement: marmotte, léopard, martre, chat, roro, lapin, roro, loup, cerf, girafe, oie, âne, chinchilla, furet, guépard.
Verticalement: canard, bison, roro, boeuf, moloch, ours, porc, éléphant, tapir, coq, tigre, castor, loir, tortue, lézard.

Le saviez-vous?

Le paysage représenté sur notre billet de $10 est le lac Emeraude, situé dans un des sept parcs nationaux des Rocheuses canadiennes. Ces parcs de montagne, décrits dans Sélection du Reader's Digest de juin 1970, font partie des 19 parcs nationaux du Canada, qui s'échelonnent de l'Atlantique au Pacifique et couvrent une superficie à peu près égale à celle du Nouveau-Brunswick.

Vers vingt ans, les enfants, parce qu'ils changent de jeux, croient devenir des grandes personnes. (G. Cesbron)

Prière à saint Jude, apôtre des causes désespérées

Pour faveur obtenue

Saint Jude, apôtre glorieux, fidèle serviteur et ami de Jésus, le nom du traître Judas est la cause que vous êtes oublié par plusieurs, mais l'Eglise vous honore et vous invoque universellement comme patron des cas désespérés. Priez pour moi si malheureux qui vous implore; usez en ma faveur du privilège qui vous est accordé d'apporter visiblement et promptement le secours nécessaire dans les cas sans espoir.

Venez à mon aide dans ce grand besoin afin que je reçoive les consolations et secours du ciel dans toutes mes nécessités, tribulations et souffrances, particulièrement . . . et que je bénisse Dieu avec vous et tous les élus durant toute l'éternité.

Je vous promets, ô saint Jude, de me souvenir de cette grande faveur, et je ne cesserai jamais de vous honorer comme mon patron très spécial et de faire tout en mon pouvoir pour encourager votre dévotion.

Saint Jude, priez pour nous et pour tous ceux qui vous invoquent et vous honorent.

Amen.

En reconnaissance pour grâce obtenue et pour demander une faveur.

12-250-12P.

Le Congrès de la mosaïque . . .

(suite de la première page)

vernementaux. Le congrès sera divisé en quatre grandes sections: une section de résolutions, une section d'échange d'idées, une section d'échange d'activités culturelles et linguistiques, et une section d'information sur l'héritage culturel et linguistique.

Trois orateurs éminents ont déjà été invités au congrès: M. Ralph Bunche, du secrétariat général des Nations Unies; M. André Malraux, ancien ministre d'Etat des affaires culturelles de France, et le comédien Danny Kaye, ambassadeur itinérant d'U.N.I.C.E.F.

DÉPOSITAIRES

"La Liberté et le Patriote" est en vente aux endroits suivants:

Cara Operation Ltd.
Airport Gift Shop
Winnipeg International Airport

Roch Groceries
248, avenue de la Cathédrale

La Cantine
Hôpital général St-Boniface

McCullough Drug
angle Marion et Taché

Park Florists
412, rue Taché

Pharmacie Paquin
157, avenue Provencher

Drake Pharmacy
Drake et Elizabeth

Metro Drugs
Marion et Braemar

Ideal Confectionery
406, Traverse, St-Boniface

Dominion News Ltd.
229, avenue Portage

Librairie Provencher
180, boul. Provencher

Café Alouette
427, rue Des Meurons

PRIX: 10c le numéro.

Eglises où "La Liberté et Le Patriote" est en vente:

Sacré-Coeur
Winnipeg, Man.

Saints-Martyrs
St-Boniface, Man.

Précieux-Sang
St-Boniface, Man.

Saint-Charles
St-Charles, Man.

Saint-Norbert
St-Norbert, Man.

Saint-Emile
St-Vital, Man.

Saint-Eugène
St-Vital, Man.

Saint-Laurent
Thompson, Man.

Saint-Jean-Baptiste
Regina, Sask.

Saints-Martyrs,
Saskatoon, Sask.

Notre-Dame
Alberni, C.-B.

Chapelle Base d'aviation
Winnipeg, Man.

Chapelle Base d'aviation
Gimli, Man.

On demande jeunes interprètes bénévoles

Les dirigeants du centre d'accueil pour les jeunes voyageurs, "Crypt", de Winnipeg, viennent de révéler qu'un nombre considérable de ceux qui se rendent au centre sont de langue française et ne peuvent pas s'exprimer en anglais. Ils font appel aux jeunes Franco-Manitobains, leur demandant d'offrir leurs services comme interprètes bénévoles, surtout tôt dans la soirée. Si possible, on aimerait avoir quelqu'un tous les jours, car le centre est ouvert de midi à minuit, sept jours par semaine, à 250, rue York.

Pour tous renseignements on doit appeler "Crypt" à 943-5596 ou Mme Gold, du Planning Council à 943-2561.

Apprenez du vocabulaire tout en vous amusant

En page 7 cette semaine, le premier numéro du LABYRINTHE RORO, sorte de jeu qui permet d'apprendre du vocabulaire tout en s'amusant. Le jeu no 1 traite des "animaux domestiques et sauvages". Voici deux noms pour vous aider: le dernier, horizontalement, est "guépard", et le deuxième, verticalement, est "bison". Bonne chance!

Les autres réponses au jeu no 1 se trouve ailleurs dans le journal.

Prière à Marie, Reine des Coeurs

La reproduction de cette prière a été payée en reconnaissance de faveurs obtenues.

O Marie, Reine des Coeurs, avocate des causes désespérées, Mère si pure, si complaisante, Mère du divin Amour et pleine de lumière divine, je mets entre vos mains si tendres les faveurs que nous attendons de vous aujourd'hui. Regardez nos misères, nos coeurs, nos larmes, nos peines intérieures, nos souffrances. Vous pouvez nous exaucer par les mérites de votre divin Fils, Jésus-Christ. Nous promettons, si nous sommes exaucés, de répandre votre gloire et de vous faire connaître sous le titre de "Marie Reine des Coeurs" et Reine de l'univers entier. Exaucez-nous près de votre autel où tous les jours vous donnez tant de preuves de votre puissance et amour pour la guérison de l'âme et du corps.

Nous espérons contre toute espérance: demandez à Jésus notre guérison, notre pardon et notre persévérance finale.

O Marie, Reine des Coeurs, guérissez-nous. Nous avons confiance en vous. (3 fois.)

Réciter cette prière neuf jours consécutifs, se confesser et faire la sainte communion.

12-249-12P.



Un photographe torontois a saisi cette scène dans les jardins du palais de Windsor, près de Londres. Le prince Charles et la princesse Anne visiteront le Manitoba et les Territoires du Nord-Ouest du 5 au 15 juillet. (Photo TTS)